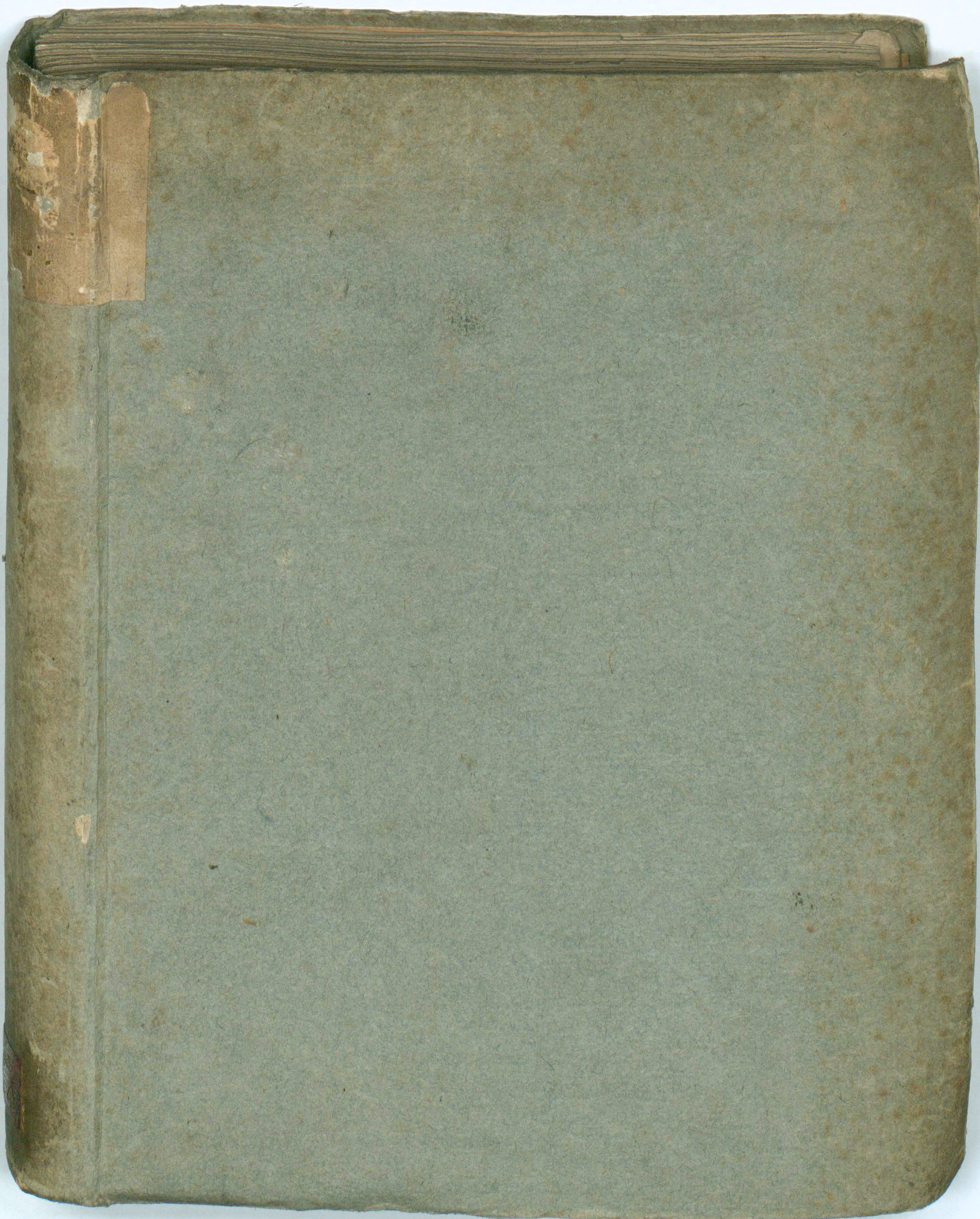
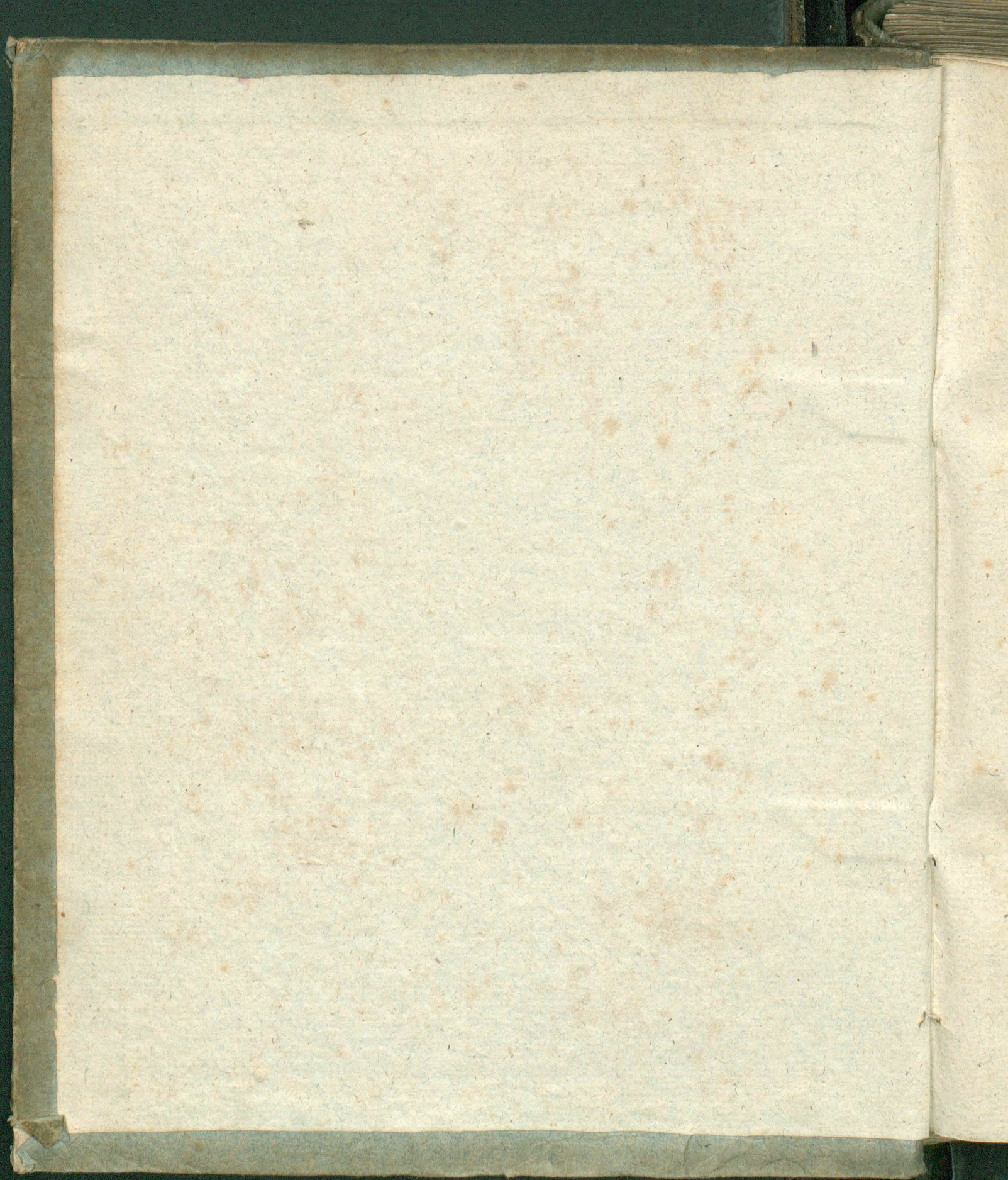
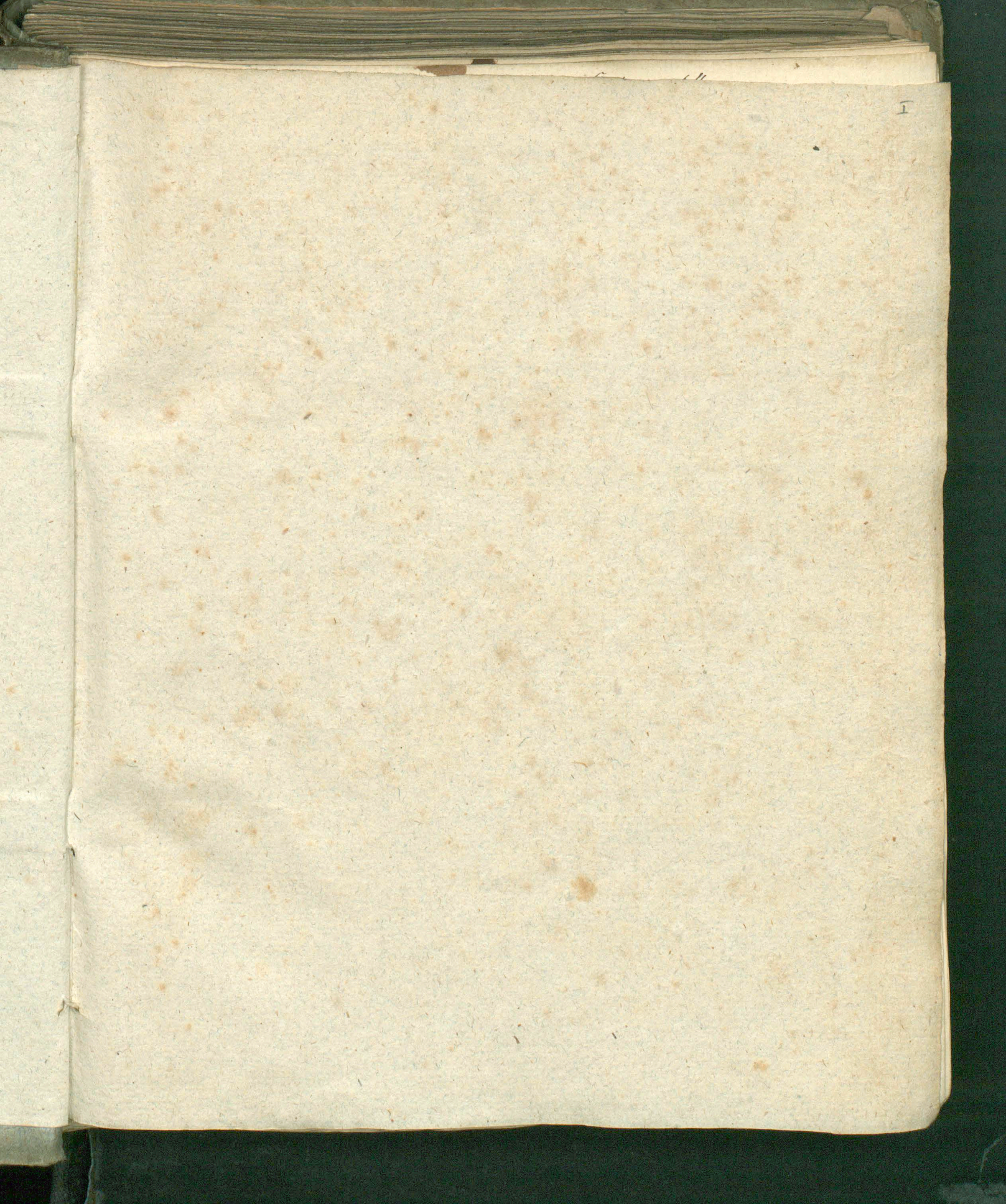
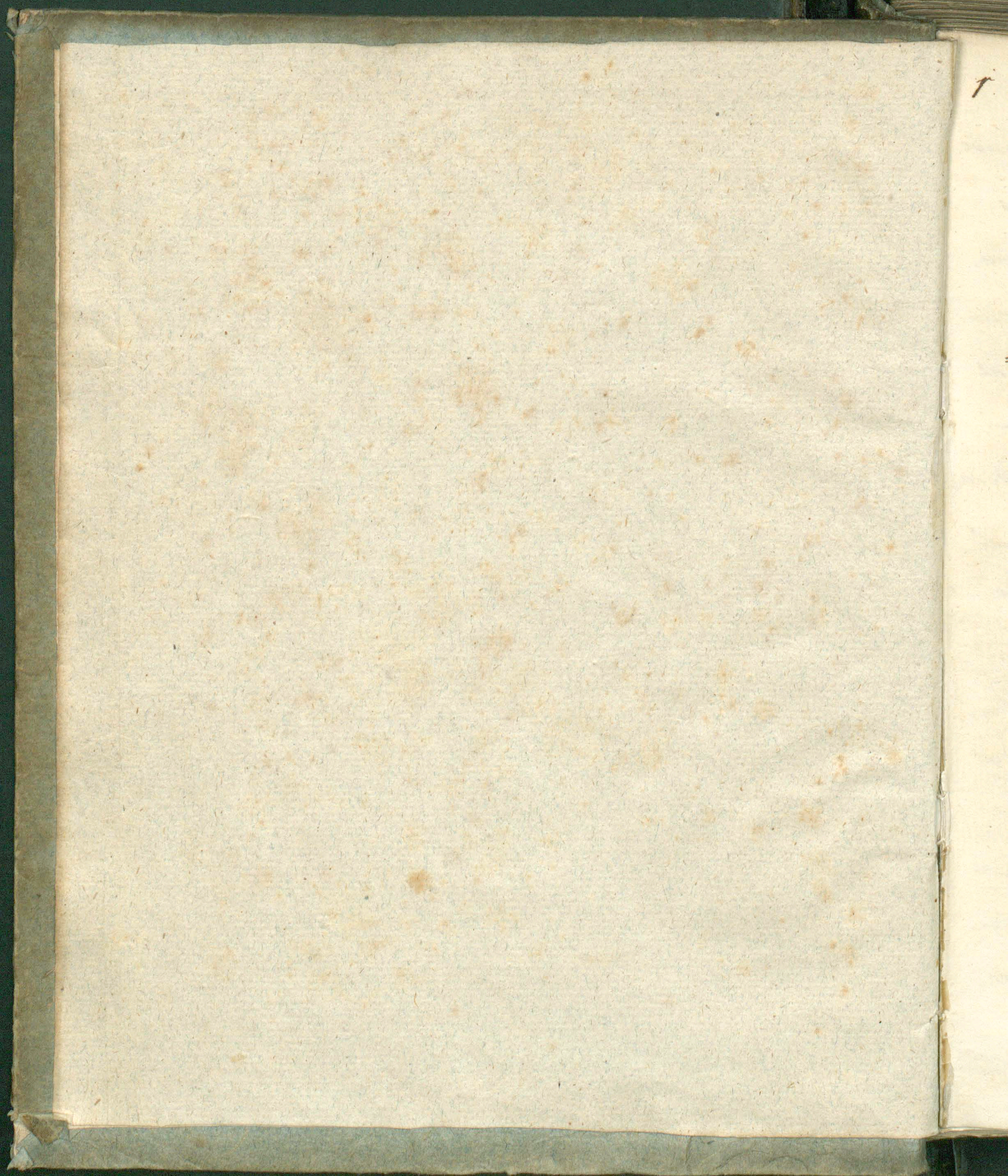










Sommaire de l'Histoire d'Annibal et de Scipion

On commençoit à peine de goûter les avantages de la paix parmi les peuples, qu'Annibal élu Chef des Carthaginois, médite en son esprit sur l'Ordre Glorieux de faire la guerre. Il se flatte en lui même et s'excite à la gloire. Il cherche le chemin qui doit le mener à la conquête de l'Italie et de Rome. Il prévoit sagement tous les dangereux obstacles, et songe à les surmonter. Il pense à des Soldats, des chevaux, des éléphants, des vaisseaux, des armes, des munitions, attirail, et machines de guerre. Il n'oublie pas l'intempérie de l'air et de l'onde. Les Voiles et les cordages, les vents, et les écueils, enfin mille ~~telles~~ ^{semblables} choses lui roulent dans l'esprit.



prit, sans que rien l'embarasse, ni qu'il trouve
 rien de difficile, où il y a de l'honneur, mais
 ayant fait un amas de tout ce qui étoit de besoin,
 à une si fameuse conquête, qui l'attendoit au
 bord du Tibre, et mis les ordres nécessaires, tant
 par mer, que par terre, pour la sûreté de
 sa patrie, il en sort avec une armée considéra-
 ble, et pour contrevenir manifestement au traité
 fait avec les Romains, il passe la rivière de
 l'Ebre, et prend après un siège, qui dura
 8 mois, la ville de Sagonte, alliée au Peu-
 ple de Rome, qui envoie une ambassade
 à Carthage pour en faire les plaintes, et
 lui remettre le choix, ou de Satisfaire à ce
 tout, ou d'attendre de leur part une guerre.
 Mais les Carthaginois déjà fiers de ce pre-

trouve
ais.
soin,
it au
tant
de
sidéra
aité
de
ra.
Peu
de
t
à ce
rre.
rre.

mier Succès, et par un cruel destin, au lieu
de l'Olive, font option de la vigueur des
armes

Annibal n'eut pas si tôt reçu la char-
mante nouvelle, de poursuivre sa victoire,
qu'il joignit à sa valeur un despit magna-
nime, et marquant le chemin, avec le bout
de son Epée, il pénètre par l'Espagne,
et passe les superbes pyrenées. Il traverse
les Gaules, et arrive, après la défaite des
Volces, qui s'étoient opposées à son passa-
ge, auprès des Alpes fameuses, où il trouva
le pas de la montée presque impossible,
ce nonobstant fier en son dessein, et bra-
vant tous les dangers, il franchit les plus
rudes obstacles, demeurant vainqueur et par

force, et par suite de ces passages affreux
 et des hommes, qu'il y mit en deroute. Ayant
 mené son armée dans le champ de la plaine
 délicieuse d'Italie, il défait auprès du
 Tessin la Cavalerie Romaine, et blesse
 leur Chef... P. C. Scipion, qui fut garanti
 de la mort par son fils, du depuis surnom-
 mé l'Africain, et après qu'Annibal eut
 obtenu une signalée victoire sur toute l'Ar-
 mée auprès de la Trebie, il dresse la marche
 de la Tiène vers le mont Apennin, sur lequel
 ses gens esfuierent des effroyables tempêtes.

Durant ces entrefaites C. Corneille Sci-
 pion fut heureux contre ceux de Cartha-
 ge en Espagne, et la prise de leur Chef
 Magon fut le prix et la marque d'une

illustre

illustre victoire.

Or Annibal ayant passé les monts, arriva dans l'Etrurie avec la perte d'un œil par les veilles continuelles, qu'il fit durant 4. jours et autant de nuits dans la marche des marécages, sans prendre aucun repos ni relais. Après donc qu'il fut venu à l'opposite du Camp ennemi, le Consul C. Flaminius un homme téméraire, après des mauvaises auspices livra bataille, mais son armée fut surprise d'Annibal par embuscade, et lui même tué auprès du lac de Trasymène.

Après cette fameuse défaite qui mit Rome en deuil, le Senat opposa à Annibal un autre Chef, à savoir Q. Fabius

Maximus

6.

Maximus le Dictateur, qui jugeoit avec beau-
 coup de prudence qu'il ne devoit point ha-
 zarder la Bataille avec les debris ramassés
 d'un Camp déjà diverses fois battu, contre une
 armée victorieuse et triomphante, mais
 qu'il falloit redresser le bien du public, en
 temporisant, et faisant perdre le corps
 nombreux des troupes ennemies, par la pro-
 pre grandeur. Or Minutius le General
 de la Cavalerie blâma le Dictateur, com-
 me lâche et paresseux, et obtint du peu-
 ple la commission de commander avec
 une autorité égale à la Sienne, mais
 ayant choisi la moitié de l'armée, et en-
 trepris le combat en lieu étroit et desavan-
 tageux, il se mit dans un danger

très

7.

très-evident, avec ses légions, et en fut délivré par Fabius Maximus, qui lui survint au secours, et auquel il se soumit avec tout son Camp en reconnaissance d'une si généreuse Délivrance.

Or Annibal après avoir ravagé la Campagne étant assiégé par Fabius entre la ville de Casilin, et le mont Callicula, lia des fascines de sarment aux cornes des bœufs, et y mettant le feu, donna l'épouvante à la garnison romaine, qui étoit de garde au mont Callicula, s'ouvrant de cette sorte le passage.

Il mit aussi tout à ~~feu~~^{feu}, et à Sang dans les Domaines voisins, n'épargnant que les biens du Dictateur, pour le rendre sus-

spect

spect de correspondance, en quoi il réussit,
 le Senat ayant remis la conduite de la guer-
 re aux Consuls Aemilius Paulus, et Terrence
 Varron, qui succombèrent sous l'effort
 heroïque d'Annibal, dans ce fameux
 combat de Cannes, lieu fatal aux Ro-
 mains, lesquels laisserent en cette journée
 quarante cinq mille morts, et une si gran-
 de terreur dans Rome, que plusieurs
 nobles cherchoient leur salut dans la fuite,
 Mais le jeune Scipion tirant l'épée
 en plein senat les obligea par Ser-
 viment à n'abandonner point l'Italie.
 Et cette fois le salut de Rome fut
 en grande balance, et toute la ville
 étoit

étoit comblée d'effroy. Le Courage néanmoins, moins invincible du jeune Scipion et les affaires, qui alloit un peu mieux en Espagne, remirent les cœurs de sorte que pour augmenter le nombre des Soldats, on arma $\frac{8}{m}$ Esclaves, et par une maxime de grandeur et de générosité, quoi que l'on eut moyen de le faire, on ne racheta pas les prisonniers, et on alla au devant de Varron le remercier de son bon espoir, et de sa constance dans un si grand désastre.

Or cette Victoire attira à Annibal ceux de la campagne, et Magon partit pour Carthage, y porter les glorieuses nouvelles de Cannes, ou à l'entrée du Sénat, il versa aux pieds des Sénateurs un boisseau de bagues d'Or, que l'on

avoit

avoit arrachées des doigts des Romains. An-
 no, une personne fort illustre de la republique,
 et de grand mérite, conseille au Senat de Car-
 thage de demander, ou du moins d'offrir la
 pais au Romains, et de ne se fier point
 aux attrait d'une fortune riante, et des ar-
 mes qui sont journalières, mais la Cabale
 des Barbares l'emporte par dessus le contraire.
 Cependant le preteur Cl: Marcellus fit une
 sortie sur Annibal de la Ville de Nole,
 et y eut de l'avantage. L'armée de Car-
 thage ayant pris quartier d'hiver à Capoue
 devint toute lâche et effeminée. Casilin
 assiégée par Annibal se voit tellement pres-
 sée, que les assiégés se nourissent de rats de
 courroies de peaux arrachées de leurs boucliers,

et

et ~~de~~ de noirs, que les Romains leur
 envoient en bas la rivière de Vulturne. A Rome
 on compose le Senat de cent et nonante
 Chevaliers. Le Pretor L. Posthumius
 est tué, et son Armée défaite en Gaule,
 pendant que Ca. et Publ. les Valereus
 Scipions demeurèrent victorieux d'Asdrubal
 en Espagne, laquelle leur fait joug. Les
 debris de l'armée de Cannes furent envoyés
 pour la garde de la Sicile. Annibal fait
 alliance avec Philippe de Macedoine, et
 Sempronius Grachus met en deroute les Cam-
 panois rebelles, la soumission des quels
 fut suivie de celle de Sardaigne, que le
 Pretor T. Manlius fit valider à ceux
 de Carthage, en faisant plier les Sardes,

et prenant les Chefs Asdrubal, Magon, et Anno, prisonniers, qui furent le grand ornement de ses victoires. De l'autre côté, le Préteur Cl. Marcellus fit sentir à Annibal par la défaite de son armée la dureté d'un grand revers auprès de Nole, et fait voir aux Romains quelques rayons de bon espoir au travers de tant de pertes fatales, et consecutives.

Ce bonheur néanmoins ne fut pas parfait, mais il fut interrompu par la révolte de Jerome Roy de Syracuse, qui favorisa la partie de Carthage, toute fois son orgueil et sa cruauté lui firent perdre la vie par ceux, qui avoient juré de la lui garder. Je veux dire par les propres

Sujets

Sujets étoient obligés de veiller à sa conservation. Cependant T Sempronius Grac. chus le Pro Consul combatit heureusement auprès de Benevente contre les Carthaginois, et leur Capitaine Anno, les esclaves ayant fait dans cette occasion des efforts extraordinaires sous espoir de la liberté.

Le Consul Cl. Marcellus assiegea aussi Syracuse en Sicile, qui s'étoit pour la plus grande partie attaché aux intérêts de Carthage. Durant ces entrefaits le Préteur Valere. Surprend de nuit au proche d'Appollonie. le Roi. Philippe de Macedoine le bat et le recharse jusques dedans ses Etats. Les Scipions font aussi voir en Espagne des preuves de leur valeur

et de leur prudence. Ils attirèrent à l'alliance des Romains Syphax Roi des Numides, lequel étant vaincu par Masinisse Roi des Masiliens, et allié des Carthaginois se retire avec des forces considérables devant Scipion en Espagne, au détroit de Gibraltar, où les Celtibériens reprirent le parti des Romains, et les secoururent, qui fut la première fois, que l'on prit des soldats étrangers à solde dans leur Camp.

Cependant que l'on faisoit ces choses hors de Rome, Publi Corn. Scipion le jeune, qui depuis fut surnommé l'Africain, obtint le Consulat avant même ~~de~~ avoir atteint l'âge prescrit par les loix, et durant les démêlés dans l'Afrique.

et

et l'Espagne, Annibal consume la cam-
 pagne sur le territoire de Tarente, et
 gagne finalement la ville par la trahison
 de Philomene, qui fit semblant la nuit
 de sortir à l'accoutumée pour la chasse,
 Mais d'autre part Anno, un des Generaux
 Carthaginois pla en Bataille rangée
 sous la valeur des Consuls Q. Fulvius,
 et App: Claudius. Par revers aussi T.
 Sempronius Gracchus fut seduit par son
 hôte dans la Lucanie, et tue par Magon.
 Puis Centenius Penula le Centenier
 ayant obtenu du Senat 8^m hommes pour
 combattre contre Annibal, promettant
 la Victoire, livra bataille avec la per-
 te de sa vie et de ses gens. Là dessus
 le

le Préteur Cn: Fulvius tenta contre Annibal la même fortune, et se trouva obligé de fuir avec deux cent chevaux, après avoir laissé ^{rb}_m hommes sur la place. Ces malheurs furent adoucis, par la prise de Syracuse, et de Capoue, mais ô Dieux, de quel malheureux destin furent ils suivis dans la huitième année après l'entrée des Scipions en Espagne, où la fortune envieuse de la gloire, que l'on attribuoit à la vertu de ces grands hommes, après un nombre près qu'infini de belles actions, qu'ils commirent dans ces contrées, les trahit, et leur fut contraire à la perte de leur vie, et de leurs armées, qui auroit infailliblement entraînée celle de la Province,

Si L. Martius un Chevalier Romain n'eut
par sa prudence, et son intrepidité défait
avec le débris de l'Armée deux camps en-
nemis où il y eut $\frac{37}{m}$ hommes tués, et mille
huit cent et trente de pris, avec une grande
quantité de butin. Cette action mérita à
Martius le premier Généralat.

D'autre part Annibal se campe à
3 lieues de Rome proche la rivière d'An-
jo, et de là s'avance en personne avec
une Escorte de 2000. chevaux, jusques à la por-
te Capene, pour observer la situation de la
place, mais après que les Armées eurent
été en ordre de bataille, durant trois jours,
un orage separe le combat, et incontinent
après leur retraite dans leurs Camps

le beau tems dissipa la tempête.

Capoue, qu' Annibal n'avoit pas pu
delivrer, est prise et les principaux de la
Campanie se précipitent à la mort.
Les Sénateurs qui s'étoient remis à la dis-
cretion du vainqueur Fulvius furent decap-
ités; avant que le dit Consul voulut ou-
vrir les lettres du Senat Romain, qui in-
tercedoient pour leur grace. Cependant
on délibere à Rome, d'envoyer un gou-
verneur en Espagne, mais il n'y a que
Scipion, le fils du défunt, qui d'un courage
incomparable à son bas age ose accepter
un Gouvernement si confus, si embarrassé,
et même désespéré. Sa conduite fut admira-
ble et pleine de bonheur. Il n'avoit pas en-

cove atteint l'age de 24 ans, qu'il prit d'assaut et en un jour Carthage la neuve. Enfin la Vertu et la maniere d'agir, étoit parvenue, à un si haut point d'estime, que le peuple se persuada, qu'il étoit descendu de la race des Dieux. Les Romains en ce temps eurent aussi des succès heureux en Sicile, dans l'Albanie, et contre Philippe Roi de Macedoine.

Or tel étoit l'état des affaires en Espagne, lorsque le Pro. Consul C. Fulvius ceda avec son armée aux forces d'Annibal devant Herdonée, lesquelles par revers plierent bientôt après sous la Valeur du Consul Cl. Marcellus, au pied de Numistro d'où Annibal se retire de nuit, mais

étant

étant suivi et atteint par le Consul, il se re-
 foute à combattre, ayant les préjudes de la bataille
 le favorables, mais la fin malheureuse. Fa-
 bius Maximus le père, étant Consul prend aus-
 si Tarente par intelligence, et Scipion triom-
 phe en Espagne proche de Bethule, d'Os-
 drubal fils d'Amilcar faisant éclater un exem-
 ple de sa générosité, par le renvoy qu'il fit
 d'un jeune neveu du Roi Massinise, avec
 une escorte considérable et des riches pré-
 sents. Cependant en Italie les Consuls
 Claude Marcelle, et T. Quintius, surpris
 par une embuscade de chevaux Numides
 par faute d'avoir premièrement envoyé
 découvrir les avenues, Dans ce rencontre
 Marcellus fut tué, mais d'autre part le

Le nouveau corps qu'Asdrubal avoit ammené d'Afrique au secours d'Annibal, fut défait par la Conduite de Livius, et la finesse de son associé, le Consul Néron, lequel ayant ordre de faire tête à Annibal, pour lui empêcher le passage, quitte en secret son Camp, et trompant de cette sorte les Ennemis, part avec un nombre de gens choisis, pour Surprendre à l'improvveu Asdrubal.

En Espagne les glorieux exploits de Syllanus, Lieut. de Scipion, contre ceux de Carthage, changerent entièrement la face des affaires, de même qu'en Etolie les belles actions de Sulpitiüs le Pro. Consul, et Attale Roi d'Asie contre Philippe Roi de Macedoine. Cependant Live et Néron triomphent l'autre

22. en chariot, et celui-ci à cheval. P. Scipion met fin à la guerre d'Espagne, après qu'elle eut duré 14 ans, y dechassant généralement tous les ennemis. De là passant avec 2 Vaisseaux de Terracon en Afrique, vers Syphax Roi des Numides, il fait alliance avec lui, et y ayant rencontré Asdrubal, ils se parlèrent et soupèrent ensemble chez le Roi, l'un et l'autre desquels trouva dans la manière d'agir de Scipion des Sujets dignes de leur admiration. Ce grand personnage étant de retour de Carthage la neuve, y célébra quelques jeux Martiaux en mémoire de son père et de son Oncle. La ville d'Asstappe étant assiégée de fort près par Scipion, ses habitans se brûlent avec toutes leurs familles, et tous leurs biens. Scipion

devint

devint fort malade, et une partie de son camp
 se laissa aller à une sédition, laquelle il ap-
 prisa, étant guéri, faisant tout d'un temps fai-
 re joug à tous les peuples rebelles de l'Es-
 pagne, ce qu'étant fait, il contracta l'amitié
 avec Masaniisse Roi des Numides, et avec
 les Calfiens, après le départ de Magon, qui
 avoit reçu ordre du Sénat de Carthage, de se
 transporter promptement en Italie et retourna
 à Rome, où il fut créé Consul, demandant
 au Sénat la permission de passer en Afrique,
 pour y transporter le siège de la guerre,
 mais il avoit en sa demande Q. Fabius
 Maximus pour adversaire, toute fois on se
 refusa de l'envoyer en Sicile, avec une
 attache à son ordre, qu'en cas qu'il y trou-

24. ve de l'avantage pour la Republique à
passer en Afrique, il le fasse, dont il eut
bien de la joye. Cependant Magon, fils
d'Amilcar quitte l'isle de Minorque, ou
il avoit hyverné, et passe en Italie.

Or Scipion étant arrivé en Sicile, prepara
sans delay toutes les choses, qu'il eut être ne-
cessaires pour mettre pied à terre en Afrique,
où il avoie C. Lalius par avance avec quel-
ques Vaisseaux pour ravager le plat pays, et
decouvrir en même tems les contrées, pendant que
lui hyverne en Sicile, et y veille à l'equipa-
ge de sa flotte.

Or ce Lalius revint chargé de butin et des
plaintes de la part de Masfinisse qui s'impa-
tientoit que Scipion fit passer son Armée en

Afrique.

Afrique. L'été suivant l'Espagne fut
 devesche le theatre d'une rebellion, excitée
 par Indibilis lequel avec les principaux au-
 teurs pour recompense de leur temerité, fu-
 rent tués en bataille, et le reste de troupes
 s'étant rendu à la discretion des Romains,
 les troubles furent appaisés, et la paix fut
 renouvelée en Espagne, laquelle fut obligée
 de payer seulement double Solde, et de sup-
 porter quelques autres frais pour cette année.
 Or ceux de Carthage voyant le sort de
 leurs affaires déjà si fort changé, et les
 ennemis s'approcher de leurs portes, ils mettent
 peine, à trouver du Monde de tous cotés, et en-
 voient une puissante armée de l'Afrique
 en Italie avec ^{de l'}argent, pour lever des Etrangers

en Gaule, et au pais de Ligurie, pour se
joindre ~~sous~~ ~~rendre~~ de Magon à Annibal. Cependant Sci-
pion passe de Syracuse à Locres, qu'il
reprënd, après avoir chassé la Garnison
Romaine et mis en fuite Annibal.

On fait la paix avec Philippe, et
transporte à Rome la Déesse Ida de
L'esquinte ville de Phrygie, parce qu'il
estoit prédit dans le livre des Sybilles,
que ce feroit chasser l'ennemi d'Italie, que
de loger à Rome cette Déesse, et de la
faire consacrer par un homme de bien. Et
quoi l'on choisit L. Scipion Nasique, fils
de Cn. Scipion qui fut tué en Espagne,
lequel avoit la reputation d'être, nonob-
stant sa jeunesse, et qu'il n'eut point

encore exercé la charge de Questeur. Ce, pendant Q. Pleminius Lieutenant des Ro, mains à Locres mène une vie dissolue et infame. faisant obeir les femmes et les fil, les p. Locroises ou de gré, ou de force, à ses sales Voluptés à quoi il ajouta, pour comble du Vice, le sacrilege, pillant les richesses du temple de Proserpine, mais ceux de Locres ayant envoyé à Rome, pour s'en plaindre au Senat, ce Pleminius y fut par ordre envoyé lié, et garotté, et y mourut en prison.

Or comme l'envie, ce vice abominable, s'engendre du bien, et cherche par sa puante haleine d'obscurir le lustre, et l'éclat de la vertu, ainsi ~~un~~ fruit malicieux et maudit

tachoit

tachoit de pousser ses racines parmi les vertus
 de Scipion le Pro-Consul étant en Sicile.
 On l'accusa de dissolution, mais le prudent
 Senat de Rome dont la sage equité ne
 permettoit pas d'ajouter foy simplement à
 des rapports incertains, et Sujets à caution,
 envoya des personnes de son corps pour en
 prendre les informations necessaires, et les
 ayant trouvés fausses, ordonna à Scipion
 de passer en Afrique. Cependant Asdruba-
 bal pour obliger Syphax à se separer de
 l'alliance, qu'il avoit avec Scipion, lui
 donna sa fille en mariage, et l'oblige à pren-
 dre les armes contre les alliés de Romains,
 ce qu'il fit contre Massinise Roi des
 Masiliens, lequel portant les armes en Es-

pagne.

paigne, pour les Carthaginois, et y ayant
 perdu son Père Gala, fut remis de son Thro-
 ne, sans que la force de ses armes le put y
 remettre, nonobstant qu'il l'eut par divers,
 ses fois tenté, perdant divers combats contre
 Syphax Roy des Numides, lequel le priva
 totalement de son Royaume: Masfinisse
 donc se retira avec 200. chevaux vers Sci-
 pion, qui le reçut avec toutes les marques
 d'honneur, et d'estime dues à la vertu d'un
 si grand homme. Ce vaillant Prince
 donna aux Romains dès les commencement
 de la guerre par la défaite d'Anno fils
 d'Amilcar, qu'il tua avec une partie de Ca-
 valerie une preuve du prix de sa personne.
 Or Scipion ayant mis pied à terre en Affri-

que

que, et mis le Siege devant Utique, ceux
 de Carthage sollicitent tout ce qu'ils ont d'a-
 mis, pour la defense de la patrie, et font
 marcher Asdrubal avec Syphax et roc
m. combattans, à la ^rencontre de Scipion, qui le-
 ve le Siege, et se retranche aux lieux de son
 quartier d'hiver, Cependant que le Consul
 Sempronius obtint une belle victoire sur
 Annibal, au pais de Cratone, et que les Cen-
 seurs font la revue des Citoyens de Rome,
 et en trouvent le nombre de 265
m. Mais il ar-
 riva une querelle entre les Censeurs M.
 Livius, et C. Nerva, parceque Claudius
 cassa Livius des ordonnances, pour avoir été
 ci-devant jugé, condamné, et banni, par
 le Peuple Romain, et Livius rendit la

pareille

pareille à Claudius, pour avoir donné
faux témoignage contre lui, sans s'être
véritablement et bien reconciliés contre'eux.
Il laissa aussi la taille sur toutes les Tribus
hormis une qu'il exempta parce qu'elle avoit
aidé à le condamner, nonobstant son inno-
cence, et l'avoient toutes fois du despit
créé Consul et Censeur.

Or nonobstant les rigueurs de l'hiver,
Scipion ne cessa pas de poursuivre les
ouvrages de guerre qui requeroient les soins
de tous costés. Il serroit Utique d'assez
près, se tenant campé à la vue d'Asdru-
bal, qui avoit une flotte sur mer, et en fai-
soit équiper une nouvelle pour surprendre
les munitions et les vivres des Romains.

Scipion.

Scipion n'oublie pas aussi les moyens, de
 s'acquiescer l'amitié de Syphax, en cas
 qu'il vint à se lasser de celle de sa fem-
 me et de Carthage. Mais le Roi vou-
 lant témoigner la grandeur de son ame,
 fit dire à Scipion, qu'il étoit incapa-
 ble d'une telle déloyauté, mais qu'il écoute-
 roit à la paix, à Condition, que les Ro-
 mains sortissent de l'Afrique, et ceux
 de Carthage de l'Italie. Le Chef incom-
 parable des Romains par une ruse de
 guerre, jotta d'abord avec fierté, et
 beaucoup d'impatience ces conditions
 au loin, mais depuis il fit voir un
 esprit plus tranquille pour trouver occa-
 sion à ces gens d'aller et venir au

camp.

camp des ennemis, et pouvoir sous apparen-
 ce de traiter la paix espier toutes les circons-
 tances de celui. Car le grand Scipion ayant
 su, que les Camps des Carthaginois étoit
 composé de matieres combustibles, et les
 Numides logés sous de couvertures clissées,
 raseaux et nattes, et espaces pour la plus
 part sans ordre. Qu'il y en avoit même
 qui s'étoient logés hors des tranchées, contre
 l'ordre des Chefs, il conçut une esperance
 assez bien fondée qu'il pourroit
 réussir à mettre le feu au camp d'Asdrubal
 et de Syphax. Ayant donc par ces gens sup-
 posés pris une entière connoissance de l'état
 des ennemis et de leur contenance, et les ayant
 en outre rendu negligens par un traité de

paix

pais apparent, il tint toutes les Choses
 prêtes, pour l'exécution du dessein, qu'il avoit
 déjà depuis long tems medité, et après avoir
 envoyé dire au Roi Syphax, que les condi-
 tions de la pais proposée avoient été rejet-
 tées, il fit le lendemain faire voile à ses Vais-
 seaux, chargés des beliers, et autres pieces de
 batteries, faisant semblant d'assiéger du côté
 de la mer la ville d'Utique. Il envoya ou-
 tre cela $\frac{2}{m}$ hommes se saisir d'une Colline,
 qu'il avoit auparavant déjà tenu, et qui com-
 mandoit la ville. Par ce moyen il donnoit
 à penser aux ennemis toute autre chose, qu'il
 ne tramoit dans son esprit, puis il ottoit l'en-
 vie à ceus de la ville de faire une sortie
 sur son Camp, pendant qu'il seroit aus mains

avec Syphax, et Asdrubal, Or toutes les choses
 étant ainsi disposées, il commande aux espions
 de déclarer naïvement tout ce qu'ils avoient de
 couvert, et en après écouta sur le même sujet
 Massaniſſe, ce qui étant fait, il leur communique
 son dessein à exécuter la nuit suivante, coman-
 dant aux Tribuns, qu'incontinent que les Trompettes
 commenceroient à sonner, et qu'il auroit congédié
 ceux de sa tente, ils eussent à faire fortir au
 même instant les légions hors du Camp, et
 que pour cet effet au coucher du Soleil on mit
 hors les enseignes, et à la première veille les
 compagnies en ordre. Sur la minuit on arriva
 près du camp ennemi, où Scipion bailla une partie
 de ses forces à Lalius, et fit conduire les Numides
 par Massaniſſe, avec ordre de donner sur le

Camp —

Camp de Syphax et d'y mettre le feu.
 En après ce Chef incomparable en conduite,
 Et prevoyance tira ces deux Generaux à part,
 et les pria avec toute la tendresse imaginable,
 de vouloir suppléer par leur soin, à ce que
 la nuit leur ~~procuroit~~ de commodité et prevoyance.
 Quand à sa personne qu'il se rueroit sur le
 Camp d'Asdrubal, mais qu'il n'attent~~er~~oit rien,
 qu'il n'eut premierement vu en feu celui
 de Syphax. Enfin cela étant dit, et ainsi con-
 certé, l'on fit l'attaque, et toutes les choses ar-
 riverent à souhait, car une incendie si im-
 prévue mit dans les Camps le desordre, et
 donna aux Romains toute liberté de tuer
 des gens confus et sans armes. En effet la
 tuerie y fut effroyable, vû que ^{ce} toute

cette nombreuse armée, qui périt dans un jour, ne s'échappèrent que les Chefs avec deux mille piétons, et cinq cent chevaux, le feu et le fer en ayant pris quarante mille, ⁶_m restèrent prisonniers des Romains, avec 11 Sénateurs, 78 Enseignes de guerre plus de deux mille et Sept cent chevaux Numides, 6 Elephants 8. desquels furent entièrement consumés par le feu. Les armes qui furent trouvées dans le Camp, Scipion les voua au Dieu Vulcain, les faisant aussi consumer par le feu. Or Asdrubal s'étant retiré à Carthage, persuade le Senat, à ne point demander la paix, mais en imitant la constance Romaine, de faire de nouvelles levées, et d'engager de nouveau le Roy Syphax. Cependant Scipion, ne croyant pas, que les

ennemis

ennemis après un tel desastre auroient la temerité de songer à des nouvelles forces, battoit la ville d'Utique sans se mettre en peine d'autre chose, mais l'arrivée d'Asdrubal et de Syphax lui firent tourner visage, pour les aller combattre, comme il fit, et les vainquit, la nuit surprenant les vainqueurs plus que du massacre, que du combat, le lendemain Scipion envoie Lalius et Massanius, avec toute la Cavalerie Romaine, et Numidienne, et les plus résolus d'entre ses Soldats, à la poursuite de Syphax et d'Asdrubal, et lui se leve avec son camp pour prendre possession de toutes les villes à l'entour de Carthage, ou par la force de ses armes ou par les charmes de ^{sa} bonté. Or ceux

de Carthage ordonnent à leur flotte, d'attaquer les ennemis au côté de la mer, auprès d'Utique, ce que prevoyant Scipion, et n'ayant point de vaisseaux propres, pour aller rencontrer les ennemis, il dressa au proche de la ville sur l'eau, comme un fort fait de boulogues et vaisseaux à espérons, avec des planches dessus, pour la course, et communication des Soldats.

Les Carthaginois ne manquèrent pas, de donner une attaque sur cet appareil, et avec des instrumens de fer l'auroit tout ruiné, si les Capitaines Carthaginois, eussent été assez prompts à le faire, et Scipion assés lent à les secourir.

Cependant et d'autre part Lelius et

Massanius.

Massanisse étoit le quinzième jour, après
 leur départ arrivés en Numidie, où les
 Masfiliens reçurent Massanisse pour Roi,
 avec grand applaudissement, de sorte que
 Syphax fut contraint de se retirer dans
 son Royaume, quoi qu'il n'eut pas envie
 de se reposer, sa propre ambition son beau
 père et sa femme, qu'il aimoit extrêmement,
 lui servant d'aiguillon, pour le pousser
 incessamment à la guerre. Or ayant remis sur
 pied une armée aussi puissante que la premi-
 ère, mais pas si bonne, ni si bien dressée,
 les Romains le vainquirent tout-à-fait, et le
 prirent prisonnier. Massanisse, sans per-
 dre du tems alla droit devant la ville de Cirté,

Capitale

Capitale du Royaume de Syphace, et l'ayant prise, il rencontra à la Porte du Palais Royal, la Reine Sophonisbe, laquelle se jeta aux pieds de Massaniisse, et le supplia de sa protection avec tant d'attraits et de tendresse, que ce fier vainqueur cedant aux charmes puissants de la vaincue, l'épousa le même jour, mais ne pouvant la garantir du Triomphe, comme il lui avoit promis, elle prit du poison. Or Scipion après l'avoir doucement repris, d'avoir voulu corriger une faute par une plus grande, lui donna des précieux presens et le loua grandement devant toute l'armée. Il en fit de même à Labius, et aux autres Chefs de l'Armée Romaine, et à un chacun selon sa qualité,

et

et son mérite. Ces honneurs firent oublier à Masfaniſſe le regret de la perte de So-
phonisbe, et Scipion ayant envoyé à Ro-
me Lælius avec Syphax, et les autres pri-
sonniers, outre les Ambassadeurs de Masfa-
niſſe, il retourna de rechef ſe camper
devant Tuncte, où il paracheva les forti-
fications commencées.

Or les Carthaginois voyant le Roi
Syphax, leur plus grand appui, défait
et prisonnier, envoyèrent les 30 anciens,
qui étoient les principaux du gouvernement,
vers Scipion, pour demander une trêve
qu'il leur accorda sous certaines conditions,
que les Carthaginois acceptèrent, cherchant

à consumer le tems, jusqu'à ce qu'Annibal
repasât en Afrique.

Cependant Lælius étant arrivé à Rome,
fit rapport au Senat, de ce qui s'étoit pas-
sé en Afrique, et Syphax fut même en
garde à Olbe. On ordonna aussi à Læ-
lius de demeurer jusqu'à la venue des Am-
bassadeurs de Carthage. Et après que
l'on eut publié au peuple les conquêtes
de Scipion, on vit toute la ville et l'air
retentir de mille cris d'allégresse. Puis tous
les temples furent ouverts, avec permis-
sion au Peuple d'aller ce jour là par
tout, Saluer les Dieux, et les remercier,
de ces victoires. Le lendemain le Senat,
accorda à Massanisæ toutes les dignités

desirées.

desirées, par les Ambassadeurs, qu'ils ren-
voyèrent avec des presents, et les prison-
niers Numides.

Cette même Campagne, pendant que
l'on faisoit ces choses à Rome et d'au-
tres en Afrique, le Pretor P. Quintili-
us Varus, et le Pro Consul Marcus Cor-
nelius combattirent avec Magon, au
pays des insubres Gaulois. La victoire
tomba en partage aux Romains, qui l'a-
chetterent presque avec perte egale de
monde, car les Carthaginois eurent 5000. hom-
mes tués, et 18 Enseignes furent prises, et
les Romains n'y perdirent pas beaucoup
moins de monde, entre lesquels il y avoit
2 Tribuns, 18 Chevaliers considerables, et

quelques

quelques Centeniers, qui furent crevés par les Elephants, le combat eut duré plus long tems, et l'on auroit disputé la Victoire avec plus d'Opiniâtreté, si la blessure de Magon qui eut la cuisse percée ne l'eut avancée du côté des Romains.

Or le dit Magon étant parti sous la faveur de la nuit et faisant le plus de chemin, qu'il lui fut possible, et permis par la plage, rencontra les Ambassadeurs de Carthage, sur les côtes de la mer de Penes, et s'étant selon leur ordre mis avec son armée sur Mer, pour trajecter en Afrique, et ayant à peine passé la Sardaigne, il mourut.

Au même tems Annibal recut aussi

des Ambassadeurs, qui le rappellerent en
Afrique. Alors son ame sentit des rudes
combats, car ce devoir l'interressoit con-
tre son propre honneur, mais après beau-
coup de plaintes et de reproches faites aux
Ambassadeurs, il falut pourtant se resou-
dre au depart. Jamais homme ne delaisa
païs avec plus grand déplaisir, qu'Annibal
eut de regret, de laisser l'Italie et de for-
tir de la terre ennemie: Souvent il regar-
doit les bords del'Italie, et accusant et les
Dieux et les hommes de la cause de son
malheur, et se maudissant lui même, de
n'être allé droit à Rome lorsque ses
Soldats estoient encore tous sanglans, de

la

la défaite de Cannes. Il detestoit, que Scipion avant même qu'il eut jamais vu l'armée des Carthaginois, avoit été si hardi, de passer en Afrique. Il ne pouvoit comprendre, de quelle manière lui après avoir tué cent mille combattans à Trasime, ne et a Cannas, avoit pu vieillir à l'entour de Casilin, de Cumas et de Nole. Or la joye que donna le départ d'Annibal et de Magon, à Rome fut extrêmement de quelque apprehension, parcequ'ils étoient sortis avec leurs armées, et que toutes les rigueurs de la guerre alloient fondre sur Scipion et son Armée.

En ce tems les Ambassadeurs de Sagonte amenèrent à Rome des Cartha-

ginos.

ginois, qui étoient venus en Espagne avec des grandes sommes, pour y faire des levées, et qu'ils avoient pris. Les dits Ambassadeurs mirent à l'entrée du Senat 250 livres d'or, et 800. livres d'argent. Le Senat garda les prisonniers, et vendit l'or avec l'argent aux Sagontins, et les ayant remerciés leur donnerent des presents, et des vaisseaux, pour s'en retourner en Espagne.

Or les Ambassadeurs de Carthage étant venus à Rome, pour demander la paix, le Senat après avoir délibéré, jugea, que les Carthaginois ne cherchoient la paix qu'en apparence, et pour gagner tems jusqu'à ce que leurs Chefs pourroient

être

être venus en Afrique, qu'alors ils se moqueroient derechef des accords, et des alliances.

Le jour de la trêve jurée, n'étoit point encore passée, qu'Asdrubal recut ordre du Senat, lequel s'étoit laissé emporter au cri du peuple, de passer avec une flotte de 50. Vaisseaux à Regimurus, et d'y prendre les bateaux Romains, qu'une grande tempête avoit jetté le long du rivage, et des ports.

Or Scipion fort indigné de voir, que ceux qui imploroient la paix, et qui avoient demandé la trêve, étoient ceux là même qui en retrenchoient avec une telle insolence la possibilité, envoya d'abord à Carthage 3 Ambassadeurs pour demander satisfaction de l'offront, et restitution des prises,

mais

mais le peuple perdant le Respect, qu'on
doit au Caractere d'Ambassadeur, auroit mis
la main dessus, Si le Magistrat ne les en eut
avec bien de la peine garanti, et fait accompagner
à leur retour une partie du chemin par deux
galeres.

Et ces outrages les Carthaginois ajoûterent la
troisieme, qui fut d'attaquer avec trois galeres,
une galeace Romaine, qui echappa par savi-
tesse. Cependant Lalius et Fulvius retourne-
rent de Rome avec les Ambassadeurs de Car-
thage, auxquels Scipion fit le reproche des of-
fenses susdites, et par une generosite Romaine
leur permit d'aller librement chez eux. D'a-
bord après leur depart il se prepara tout de
bon à la guerre, pendant, qu'Annibal

approcha

approcha de terre, laquelle il prit à Leptis.

Or Annibal marchant sur terre, fit donner quelques jours de repos à ses Soldats, à Asdrumetum, pour se remettre des fatigues de la mer, mais ceux de Carthage lui envoyant postes sur postes, que la ville étoit toute ceinte d'Armes étrangères et Romaines, il vint à grandes journées à Lema, qui est à cinq journées de Carthage, et de là il envoya des Espions devant, lesquels furent surpris par les gardes Romaines, et menés à Scipion, qui leur donna pleine liberté d'espier son camp, et les envoya avec Escorte vers Annibal, qui fut fort surpris de la générosité, et de l'assurance de Scipion, auquel il chercha de parler, pour tâcher à faire, s'il étoit possible, quelque accommodement, et d'éviter une bataille, ce qui

lui

lui étant accordé, il fit avancer son camp à quatre mille pas de la ville de Macagave, auprès de laquelle se campa Scipion, tant pour être près des eaux, que pour autres commodités, au milieu de cet espace entre les deux camps, étant une plaine toute découverte, et hors de danger de surprise, ou d'embuscade, ces deux incomparables Chefs se rencontrèrent, s'admirent et se parlèrent. Annibal fut le premier, qui parla; son discours tendoit à la paix, laquelle il demanda non avec quelque soumission, mais en conservant toujours un certain air de grandeur, qui lui étoit naturel. Il s'efforçoit de faire apprehender à Scipion, le revers de la fortune, lui représentant son inconstance, et l'événement commun des armes, et lui

mettant

mettant devant les yeux le sort present et passé
de sa propre personne. Or à cela le Chef
Romain fit une courte et fierte replique,
qu'il appuya sur la justice de sa cause, et de
la deloyauté des Carthaginois de sorte que s'étant
retirés, chacun vers son camp, avec la nouvelle
de n'avoir rien fait pour la paix, les esprits
s'échauffèrent de côté et d'autre, et les armées
se préparèrent au Combat, qui devoit décider
de la maitrise du monde.

Le lendemain donc les deux Chefs mirent leurs
gens en bataille, et leurs ayant dit, tout ce qui
pouvoit les animer au combat, on donna l'aba-
taille, qui fut sanglante, mais Scipion em-
porta la Victoire, et Annibal s'étant reti-
ré ~~re~~premierement à Adrimetum, et de là à Cartha.

ge, confesse au Senat, d'être vaincu, et qu'il ne restoit aucune esperance de salut, que celle d'obtenir la paix, laquelle les Carthaginois demanderent, et obtinrent, après que Scipion eut reconnu la situation de leur Capitale, et qu'il eut défait au premier choc Vermine, fils de Syphax qui venoit au secours des Carthaginois avec bon nombre de Cavalerie.

Explication de l'ordre de ce Traité

Après avoir, pour le plaisir du lecteur dit en brief le Sommaire de ce qui s'est passé, en cette Seconde guerre Punique, je viens au Sujet principal de cet ouvrage, qui est de donner l'ex-

application et l'ordre des batailles fameuses de la mer.
me guerre.

Je sais fort bien, et me le persuade, que j'entreprends une matière bien relevée, fort difficile, et qui peut épuiser l'intelligence d'un beaucoup plus grand génie que du mien, dont je reconnois assez bien l'imperfection et la faiblesse, Sur tout dans un siècle, qui est si délicat, que rien ne lui apparait avec la perfection due à sa nature, mais vu que ceux, qui sont capables d'en faire le dévouement, ne veulent, ou ne peuvent pas y appliquer, et que ceux, qui peut-être seroient bien aises, d'y donner leurs soins n'osent s'y employer pour avoir trop peu de connoissance (car il faut avoir lu les auteurs grecs et latins, qui ont écrit les anciennes guerres, et ce n'est pas assez de lire, si en outre l'on

ne possède d'autres arts, et n'a vu, n'y assey
 d'avoir vu, si l'on n'observe et ne remarque.)
 j'ai bien eu la témérité d'en faire une description
 assez imparfaite laissant le soin de la corriger à ceux,
 qui en auront une plus profonde intelligence. Je
 leur aurai de l'obligation, quand ils voudront m'hon-
 orer de leur correction, par des raisons légitimes,
 n'étant point opiniâtre dans mes opinions, quand
 j'en vois des meilleurs, et ne cherchant pas à l'or-
 dinaire des pédants, à avoir la tête plutôt bien
 pleine, que bien faite.

Or l'ordre que je me suis proposé de te-
 nir dans la description des dites batailles est tel,
 que premièrement on fera des brèves remarques,
 touchant les troupes d'alors, de leur différence en
 armes, et au commandement des officiers, de l'ordon-

nance et du redoublement des celles, du terrain des Soldats et finalement de la station des troupes, ou de leur ordre de bataille pour le combat.

Cela étant fait je décrirai particulièrement l'ordre des principales batailles, faites entre ces deux nations, la terreur de l'univers dans leur temps, mettant toujours en avant la description de Polybe et de T. Live, et en après un ordre plus particulier, et mieux expliqué avec le plan géométrique, donnant à un chacun Soldat selon les règles de l'art, le terrain qui lui est nécessaire, et à toute la bataille le front et la hauteur la plus convenable, selon l'usage du temps d'alors, n'oubliant pas aussi les remarques, qui se peuvent faire sur les circonstances, et la conduite des Chefs, et sur les causes qui ont fait paraître

cher

58. cher les victoires tantôt vers l'un, tantôt vers
l'autre parti, comme le tout se verra assez
clairement dans la suite

Remarques touchant l'Infanterie

Toute l'Infanterie étoit de trois Sortes à
savoir Armatis, qui étoient des presamment
armés à la façon des Macedoniens.

Les Pellati, qui étoient armés un peu plus lé-
gèrement, avec un petit écu, et une pique
ou Lance. Les Velites qui étoient les plus
légerement armés de tous, n'ayant, que des fron-
des, et des Javelots.

De

De la Cavalerie

La Cavalerie estoit de 4 Espèces, Sa.

1. voir les Hastatis, ou Scutatis, qui combattoient de pres avec une pique, et un ecu.
2. Des autres Hastatis et Contatis, qui combattoient avec la pique sans ecu.
3. Les Ferentariis qui combattoient de loin, et se servoient ou des Javelots, ou de l'arc dont les premiers s'appelloient Ferentins, et ceux ci Sagittaires ou Scythes. Item de ceux là il y en avoit de deux sortes, savoir les uns, qui combattoient de loin, jettants des Javelots, et s'appelloient Javelotiers, ou proprement Ferentins. Les autres qui après avoir tiré deux ou trois Javelots combat-

toient

toient de près comme les *Hastatis*, et ils s'appelloient aussi légers en quelque façon comme aujourd'hui nos Dragons, qui font partie Cavalerie, partie Piétons, ou l'occasion les requiert.

24. Les *Cataphractis*, qui munissoient leurs Corps et leurs chevaux d'une Cuirasse.

Outre cette Cavalerie, il y avoit les Chariots et les Elephants.

De la difference des Troupes et des Officiers

La *Decurie* estoit de 8. VZ ou 16 hommes selon le dire d' *Helianus*.

Le premier de la *Decurie* s'appelloit

Decurio.

61. Duo, Decanis, ou Praestes. Le reste con-
sistoit dans les Praestites, et Substitutes alterna-
tivement, de sorte que le premier étoit un Praes-
te, le second un Substes, le troisième deveschef
un Praeste, le quatrième un Substes, et ainsi jus-
qu'au dernier, qui s'appelloit Tergiduss.

Condecuriare c'étoit joindre la seconde De-
curie à la première d'une telle façon, que le
Decurio, ou Chef de la seconde file correspon-
doit au côté du Chef de la première file, et le
premier Substes de la seconde Decurie au côté
du Substes de la première, et ainsi consecutive-
ment. Jugare, c'est faire les rangs, et les Decur-
ions font les premiers, Versare, c'est faire la
file ou la hauteur.

Umbilicus, vel Os, c'est l'intervalle, qui

separoit

62. separoit la Phalange en deux parties, la droite s'appelloit Cornudextrum, ou Caput, la gauche levum Cornu, ou Les la Corne ou l'aile, ou le pied.

De l'ordonnance, et du redoublement des Troupes.

21. La Decurie étoit de 16 hommes. - - - - 16
22. La Decurie composée de 2. Decuries faisoit. - - - 32.
23. La Tetrarchie de 4. Decuries faisoit. - - - - 64.
24. Une Centurie, faisoit deux quadruplaires d'hommes, ou huit Decuries et par ainsy. - - - - 128
25. Une Manipule valoit 2. Centuries. - - - - 256.

Ici remarqués que dans chaque semblable corps on ajoutoit 5 Officiers généraux. 1^{er}. le porte Enseigne, 2^e. le Trompète, 3^e. le Ministre. 4^e. Un qui prononçoit les ordres 5^e le Tergidus, ou

Sergeant

63. Sergeant, et étoit ce corps quarré à savoir
16 de front et 16 de hauteur.

66. La Pentecosiarchie se faisoit de deux Centu-
ries, ou trente et deux Decuries ou files. --- 512.

La Chilaarchie, est un troupe millinaire fai-
sant deux fois la Pentecosiarchie, ou 64. files, ou

Decuries " " " " " " " " " " 1028.

La Moerarchie ou Telarchie étoit un corps
resultant de deux troupes millinaires ou 128.

Decuries " " " " " " " " " " 2048.

Du redoublement de cette Moerarchie, resul-

toit la Phalangarchie, ou Phalange, qui
faisoit 250. Decuries, et produisoit en hommes. 4096.

Les Chefs obtenoient les noms selon leurs trou-
pes, qu'ils commandoient, comme le Decurion. 2) le
Dilochite. 3) le Tetraque. 4) le Ceinturion 5) le

Manipulaire.

64.

Manipulaire. (6) Le Pentecosiarche. (7) Le Chiearche,
ou Tribun majeur. (8) le Mocrarche, ou Telarche. (9) Le Phalan...
garche, ou Stratego, qui estoit Général, et commandoit la Phalange.

Du terrein des Soldats

Si on veut ranger des Troupes militaires Sur
terre ou sur le papier, il faut donner à cha-
que homme 3 pieds en largeur, et 7 en longueur,
et pour chaque Cavalier 5 pieds en large, et 9
ou 10 en long, ceci est leur espace necesaire,
et place suffisante, Selon le calcul du Comte
Guillaume de Nassau.

On donnoit la place de Conversion pour la
Cavallerie. Les Velites estoient d'ordinaire si forts,
que les Princes et les Hastaires.
Les Triaires toujours 600.

65.

La legion entiere contenoit d'ordinaire 5200. hommes desquels Soutraies 600. Triaires, restent 4600. lesquels divises par 3. âges, viennent 1533. et reste un homme. Partages le dit nombre en 10. Manipules, viennent pour chacune 153. et restent 3 hommes, la hauteur est de 6. et le rang de 25. restent. La hauteur de Triaires fut de 3. les rangs de 20. dans chaque Manipule. Remarqués, que quand les Velites estoient contraincts de reculer, ils entroient dans les rües des Princes, et ceux ci de rechef dans les Hastaires, lesquels se mettoient entre les Triaires.

Les associés de quelque nombre, qu'ils fussent, se partageoient en deux, dont une partie venoit à être dans l'aile droite, l'autre dans l'aile gauche.

En

En cas qu'il y eut des extraordinaires, on les sou-
traisoit, de sorte. pourtant, que premièrement on
eut retiré de chaque Légion 600. Triaires, avant
que partager le reste en 3 âges également, et
chacune de celle en 10 Manipules, qui avoient 6 de
hauteur. Les rangs étoient grands, selon le nom-
bre des hommes.

La Bataille étoit souvent divisée en 3 par-
ties égales, en moyenne, ou celle du milieu, en la
droite, et en la gauche. La longueur de cha-
que partie étoit de 400, ou 500. hommes. La
hauteur n'avoit point de nombre certain.

A celle ci on oppose notre Bataille quatriè-
me qui est divisée en *Cursores*, *Defensores*,
Lateranos, *Subsidiarios*, *Tergitites*, et *Insidias*.
Les *Defensores* retournent souvent par les espa-

ces, et se placent derechef dans les extremités
de la Bataille, ou auparavant ils ont appareus.

Les Cursors font des incursions alternative-
ment, et une partie Sort, lorsque l'autre de-
meure, et ainsi la Bataille les Soutient.

Les Lateranis font les ailes. Acies Propugna-
trise c'est l'avant-garde, Acies Subsidia-
trise, la Bataille. Et Acies Sergestrise,
l'arriere garde.

Bataille faite auprès
du Tessin dans l'Italie proche
de Plaisance.

Remarques en general
La Situation du lieu, la deliberation

68.

Du Combat, l'occasion, le tems, la Saison,
l'état des Troupes, et de la riviere.

De quelle manière Annibal enflamme le
courage des Troupes, par le Desespoir, leur
representant l'impossibilité, de se ~~pour~~voir
~~retirer~~ de Sorte qu'il falloit vaincre ou mou-
rir, puis en après, les riches recompenses,
qu'ils devoient esperer de la victoire.

En particulier

I. Qu'Annibal et Scipion à l'exemple des
bons chefs, considerent eux mêmes le lieu,
vu l'importance du fait, de Savoir la con-
tenance des ennemis.

II. Les causes pour lesquelles il veut, et est
contraint de Combattre, s'étant par es,

prions

69.

piens informé de toutes les circonstances du
camp ennemi.

23. Qu'il trouve un lieu propre pour une embas-
cade, un ruisseau bordé aux deux cotés de riva-
ges relevés, et pourvus à l'entour de Boca-
ges; herbes p. étant assez large, pour con-
vrir même la Cavalerie, l'ayant lui même
visité en personne.

24. Il y cache Magon avec mille chevaux, et
autant de piétons, les plus robustes, et les plus
adroits de l'armée.

25. Il provoque les Romains à la bataille par
les Numidiens, qui avoient passé le Fleuve
Trabia, et lesquels il instruisoit bien de ce
qu'il falloit faire par une feinte retraite.

26. Annibal considere diligemment le tems qui

estoit

étoit, (1. hyverneux. (2. un jour de neige.
 (3. il faisoit froid, (4. le fleuve étoit accru,
 par les pluies nocturnes, jusqu'à la poitrine
 de l'homme, et les Romains étoient obli-
 gés à le passer.

27. Qu'il à le soin, et la prévoyance de fai-
 re repraire toute son armée devant que de la
 mener au combat, de faire chauffer, et frotter
 les nerfs d'huile à tous les Soldats, n'omet-
 tant rien de tout ce qui pouvoit lui procu-
 rer le moindre avantage, pour obtenir la vic-
 toire.

28. Il considère les Généraux, et principalement
 Sempronius. Fier de ce qu'il avoit le jour
 d'auparavant heureusement combattu,
 avec la Cavalerie, et échauffé d'un grand

11. Desir pour la Bataille.

29. L'autre Chef Scipion, qui étoit le meilleur ne pouvoit être présent à la Bataille, à cause de sa blessure, (3. il confidere le Soldat, et l'apprentif.

40. Il faut remarquer la Bataille, et les choses, qui l'ont précédée, (1. la provocation de l'ennemi, (2. la débilitation des forces ennemies par le froid, et la famine. (3. l'ordre militaire, qui a été tel, du côté d'Annibal, Selon Tite Live.

V. Il place les Belares devant les Draps, peaux avec l'armature légère en nombre de... 8000.

12. La milice pesamment armée et la force de l'armée.

13. Dans les ailes, il met à l'entour 10000 Cavaliers.

14. Après les ailes des deux côtés les Elephants.

Selon.

Selon Polybe.

24. Ayant placés les Balares devant les Drappans avec la milice armée légère, ment en nombre de 8000. il mene les trou-
pes au combat.
25. Etant sorti du camp à 1000 pas environ, il place à l'entour des cornes ou ailes, l'In-
fanterie, qui estoit en nombre de $\frac{20}{m}$ entre
les Espagnols et les Afres, avec les Gaulois.
26. Il distribua la Cavalerie, qui estoit en nom-
bre de pas $\frac{10}{m}$ hommes, es deux ailes.
27. Les éléphants furent placés es deux cotés
derrière les ailes. La forme de la Bataille
peut à peu près avoir été, comme la figure
précédente, et la suivante le montrent.

Explication.

Explication de cet ordre de Bataille

C. A. B. D. 8000. Baleares, ou frondeurs devant
les drapeaux a 8 hommes de hau-
teur dont chacun occupe 7 pieds de
terrain, vient en tout pour la file 56
pieds. Et le rang est de 1000 hommes,
a 3 pieds de terrain chacun vient
 $\frac{3}{m}$ pieds.

E. F. 5000. Afres en chaque rang 312 et 16 en
file font à 4 pieds par homme, 122
pieds de terrain pour la hauteur.

G. H. 5000. Afres ou Africains dans le même
ordre.

I. G. 10000. Espagnols et Gaulois dans le même
ordre.

74.

Ces $\frac{20}{m}$ hommes font en ligne continue et font un front ou le rang de 1250 hommes à 3 pieds par homme, viennent 3750 pieds en longueur.

sc. sc. sc. sc. sc. sc. Sont trente cinq. éléphants, 17 dans la file gauche, et 8 à la droite.

sc. sc. sc. sc. sc. sc.

Sont 20 Corps de Cavalerie 8 en chaque aile, de 1000. chaque Corps. ayant de front 125 chevaux, et 8 de hauteur ou en file.

S'ensuit l'ordre de la Bataille Romaine.
Selon Tit Liv.

1. Il y avoit $\frac{18}{m}$ Romains.

2. $\frac{20}{m}$ Alliez du nom Latin.

3. Le Secours des Manceauls, qui seuls

étaient

etoient demeurés fideles aux Romains,
avec ces troupes on a donné la Bataille.

Selon Polybe.

- 1.1. Les Troupes Romaines estoient environné
16_m hommes.
- 1.2. Les alliés du nom Latin faisoient 20_m.
- 1.3. Quatre mille Cavaliers, qui estoient es ailes.
Et l'Infanterie il la met en ordre Selon la
coutume Romaine, la forme de la Ba-
taille se montre ci-après opposée à celle
d'Annibal.

Remarqués y, que se trouvant en chaque
Legion 600 Triaires, et 100 Manipules, cha-
cune fera de 60 hommes, à 3 de hauteur,
dont chaque rang est de 20, et la legion
entiere de 200 de front.

Les

76.

Les Romains étoient de $\frac{v}{m}$ hommes etant par-
tagés en légions d'en faire trois, elles auroient
été trop fortes, mais partagés en quatre lé-
gions, chaque légion contiendra 4500 étant foi-
bles pour alors. Car d'ordinaire elles étoient
de 5200. Or otés de dits 4500. les 600 Triari-
es, restent 3900. lesquels partagés en trois
âges comme Hastaires, Princes, et Velites,
chacun fera de $\frac{i}{3}$ 300 hommes, lesquels par-
tagés en 10 Manipules, viendront pour
chacune $\frac{i}{3}$ 30 hommes, que vous mettrez à 6
de hauteur, et viendront 21 hommes de front,
restant 4. La légion entiere contient de front
216 hommes.

Il y avoit $\frac{2}{m}$ Alliés des quels étant de eachaf
partagés en 4 légions, chacune fera de $\frac{5}{m}$

dont.

77. dont on prend pour chaque aile 2000. et otes
des dits $\frac{5}{m}$ 600. pour les Triaires, restent 4400.
pour les Hastaires, Princes et Velites, de Sorte,
que chaque âge obtient 1466, et restent 2 hommes,
Ils ont été de même hauteur que les Romains,
mais chaque âge a eu de front 244. hommes,
et restent 2. Les Triaires sont egales, le res.
te s'appelloit extraordinaire, mais il n'est ici
fait aucune mention; ni de leur nombre, ni de
leur place.

Explication de ces deux ordres de Bataille des Carthaginois et des Ro. mains

L'ordre des Carthaginois se trouve expliqué dans
le plan précédent,
Celui des Romains se comprendra de la sorte,

a. a. a. a.

- a . a . a . a . Sont les Velites associés, à 6 de hauteur, et
244. de front chaque carreau.
- b . b . b . b . Sont les Velites Romains à 6 de hauteur,
et 216. de front le carreau.
- c . c . c . c . Sont les hastaires associés de même hauteur
et front, que les Velites associés.
- d . d . d . d . Sont des Hastaires Romains, dans le mê-
me ordre, que les Velites Romains.
- e . e . e . e . Les Princes associés, dans l'ordre des au-
tres associés.
- f . f . f . f . Les Princes Romains, dans l'ordre
des autres Romains.
- g . g . g . g . Triaires associés à 3 de hauteur, et 200 du front.
- h . h . h . h . Triaires Romains, ou étoient les aigles,
dans le même ordre.
- i . i . i . i . Est la Cavalerie.

NB. On il y à cette marque en l'aile gauche, Tite Live place les Gaulois auxiliaires, contre lesquels Annibal fit agir les elephants, mais il ne parle point de leur nombre, ni de leur ordre.

Remarques

Qu'en F. F. F. F. Annibal avoit caché Magon, avec $\frac{7}{m}$ Chevaux derriere un ruisseau profond, qui estoit couvert aus deux côtés, d'un bord élevé, et d'un bocage.

NB. On pourroit mettre en doute, si le Corps du milieu de la Bataille d'Annibal, n'a pas été composé plutôt des Africains que Gaulois, et Espagnols, vu, que Tite Live dit, que $\frac{10}{m}$ romains passerent par le mi.

1^{er} lieu du Corps des Africains, qui étoient renforcés des Gaulois auxiliaires, ce qui donne grande apparence, que les Africains, comme étant la force de l'armée, ont tenu le milieu. Mais d'autre part, il n'est pas moins apparent, que les Espagnols, et Gaulois furent placés ensemble, au Corps de Bataille, pour les obliger à plus grande fermeté, et à combattre par emulation, et que les Africains ont été aussi ailes, qui font les plus faibles endroits de l'armée.

Les Remarques du Comte J. L. de Nassau sur la dite Bataille de Trobie.

Cette première Bataille ici se fit par

contrainte, et à l'improvu, Scipion n'ayant pas considéré les inconveniens, qui lui pourroient arriver, en cas qu'Annibal le rencontra.

La première rencontre que P. Scipion et Annibal eurent avec toute la Cavalerie étoit advenue, parceque tous les deux Chefs s'avançoient avec toute la Cavalerie, pour reconnoître chacun l'armée, et la contenance de son adversaire. Surquoi il faut premièrement remarquer, qu'il est merveilleusement utile, et nécessaire, que le chef sache la force, et l'ordre de son ennemi, et que le meilleur, comme aussi le plus sûr est, s'il se peut faire aucunement, que le Chef le voye en personne, mais de telle façon, qu'on puisse éviter ces trois dangers à savoir la perte de la journée, ou du chef, et la con-

trainte de combattre. Car en tel cas, il est beau-
 coup mieux, à mon avis, qu'on la fasse re-
 connoître par des espions, Soldats experimen-
 tés au fait de la guerre, ou qu'on hazarde plutôt
 quelque vieux, et bon Capitaine, soit pour
 la personne seule, ou aussi quelque petit
 nombre de Soldats, selon, que l'occasion se
 presente. P. Scipion doncques à mon avis,
 s'est jetté en un très manifeste danger, Car
 Anibal le surpassant, en nombre de Cava-
 lerie, et ses Javelotiers, etants travaillés et
 inferieurs à la valeur et bonté de la Cava-
 lerie ennemie, il a couru risque d'être mis
 en pieces tant la personne, que toute la Ca-
 vallerie, puisque l'avant garde de sa

Cavalerie

Cavalerie avec tous les pions légers furent
 mis en deroute, et lui fort blessé, dont la perte
 de toute la bataille, et la défaite entière du
 reste de l'armée seroit infailliblement suivie,
 Si Annibal à travers de la poussière, eut
 su connoître que l'Infanterie étoit tant éloi-
 gnée. En quoi je ne puis charger de faute
 Annibal, d'autant qu'il a fait en Sage Ca-
 pitaine, ne voulant poursuivre son ennemi
 inconsidérément, sans pourtant avoir perdu
 aucun tems car d'abord qu'il eut apperçu la
 retraite des ennemis, il les poursuivit par tout
 en bon ordre, et quand à lui. Puis qu'il étoit
 dans la plaine, et surpassoit de beaucoup
 son ennemi en Cavalerie, il pouvoit regarder
 par tout, et sûrement se retirer vers son In-

Infanterie

Santerre, en quoi il a fait le devoir d'un bon et Sage Capitaine.

Et nous voyons que les mêmes conseils, entre-
prises, et exécutions dans la guerre ont des
Succès différents, quand ils ne sont pas appli-
qués en tems et lieu propre, encore que d'eux
mêmes, et quand ils sont appliqués et exécutés à
propos, ils sont très excellents, d'autant que la
Médecine, quoi que bonne ne profite pas, mais
est nuisible, lorsqu'elle est appliquée mal à
propos soit en une nature, ou maladie contrai-
re. Par tant les Chefs bons et parfaits, doi-
vent bien connoître l'humeur, les forces, les dan-
gers, propriétés, accidens, et conséquences,
tant de leurs ennemis, que les leurs propres,
et diriger tous leurs conseils, et toutes leurs

actions,

actions, Selon les affaires, le temps, et les occasions présentes, De même que le bon medecin connoît la nature, et le mal du patient, et applique Selon la constitution de celui le remède.

En la dite Bataille de Trebie, nous avons à remarquer particulièrement quand aux Romains.

Que la Seule ambition d'un Chef fait perdre maintes Batailles, Royaumes, et Républiques. Lorsqu'elle oblouit tellement les yeux, et l'entendement, qu'on ne peut voir, ni discerner le bien, d'avec le mal, la ruine du Salut, le mauvais conseil du bon, la perte de la Victoire, ou bien pour prospérer un pouvoir absolu et ty-

vannique.

vannique, elle préfère tellement son desir detestable, et tous les maux et vices au bien, et au Service, à la cause, et à la reputation, qu'elle ne confie rien, au pris de foi-même. Or telles personnes ne méritent pas de commander, et tous Les Princes et Potentats les doivent fuir, et s'en garder.

2. 2. Que le fondement et le conseil d'une chose, etant mauvais, tous les progrès et les effets sont de même, et posés une absurdité, elle sera suivie infailliblement d'autres, de même Sempromus tombe d'une faute dans l'autre, car premièrement il est prêt de donner la bataille à l'Azard, sans être precautionné des choses nécessaires pour animer et donner vigueur à ses Soldats, à bien combattre, et sans considerer meurement les desavantages de la Saison, du

tems, du lieu, ni de la foiblesse des Siens, qui font toutes des circonstances pour faire prvoir une armée d'elle même, mais qui plus est, il n'eut pas même Soins, que ses gens, et chevaux eux, sent pris quelques rafraichissements, et ainsi les fit passer par le milieu de la rivière, au plus grand froid de l'hiver, et mouiller jusqu'à l'estomac. Apprenons dont de faire l'office d'un Capitaine, c'est à savoir, qu'on ait Soins, de balancer la moindre chose, qui peut porter quelque profit, ou empêchement à une bataille, car il n'y a rien de si important, fragile, et incertain, qu'une telle journée, et un mot mal entendu a souvent fait perdre une Bataille: Item prvoyons à ce que nos Soldats ne soient pas harrassés.

Les

lés, quand ils doivent combattre.

3. Tenons pour une maxime certaine, qu'une Armée étrangère étant entrée au pays, ne peut plus facilement être défaite, qu'à trainer la chose en longueur, et différer le combat, car ainsi elle ira de jour en jour en décadence à faute des choses nécessaires, lui restant la seule espérance d'une journée, laquelle lui étant ôtée, (ce qui est un coup d'hazard) le maintien d'un Royaume, ou d'une République en est véritablement assuré, ce que les exemples, et l'expérience en tous tems, ont suffisamment montré. Au lieu que par une résolution si dangereuse, en hazardant le combat, on hazarde dans un jour le salut de tout un peuple, et de tout un Royaume, c'est pourquoy les plus grands Capitaines de notre tems

L'estiment

89. l'estiment une pure vanité, d'hazarder La bataille,
Sans y etre contraint par une ~~nécessité~~ nécessité inévitable,
principalement sur son propre terrain, ou il y a
toujours du desavantage même dans la Victoire.

Soyons imitateurs d'Annibal en nos actions de guer.
re, et apprenons l'humeur de notre ennemi.

Jugeons bien, et connoissons vraiment en quoi git
notre bien, et la victoire. Usons de conseils bons,
Sages, et modérés. Exécutions nos délibérations
avec Soins et prévoyance. Considérons se Souvent
de fois notre activité, prudence et expérience,
ne font pas plus en matière de guerre que la force.

Annibal apprit l'humeur de Sempronius
jugant fort bien, que rien ne lui étoit alors plus
pernicieux, que de prolonger le combat, et
connoissant son avantage sur le Soldat Romain
tout harassé, puis ce n'étoit point à tort,

qu'il

qu'il craignoit Scipion, en se servant de sa blessure à propos, et balanceant ses affaires, avec une meure délibération.

Il ne vouloit pas inconsidérément se mettre en hazard, et se fier à la fortune, mais avec bon conseil, du soin, et de la vigilance, ruse, prudence, et ordre, tant par l'embuscade, en tirant les ennemis à l'improvu par l'agilité des siens hors du camp, et par la riviere de Trabic derrière son embuscade, les choquant après avec son armée reposée, fraîche, et bien en ordre tant au front de l'Infanterie, que derrière par l'embuscade, et aux deux flancs par sa Cavalerie, et légère Infanterie, il les défit donnant le Salaire dû à l'ambition, la vaine oppression, et l'inexpérience de Sempronius, et s'acquérant le véritable triumphe et la cou-

ronne de la victoire. C'est l'effet de tout Sage et magnanime conseil.

La prudence d'Annibal se remarque encore, en ce que l'Armée Romaine tenant ferme même contre les éléphants, et les ayant fait céder à la quantité des dards, et Javelots, que l'on leur tira sur ces Animaux persécutés par derrière sous la queue, où ils sont les plus perceptibles, étoient sur le point, d'agir contre les Carthaginois même, si Annibal, comme un très bon Chef, qui doit prévoir, et prévenir tous les inconvéniens, et être prompt à corriger les plus grands embarras, n'eut tout à propos ordonné, de le conduire promptement du milieu du corps vers l'aile gauche à l'opposite du secours Gaulois des Romains dont s'enfui.

92. vit la victoire .

Aux romains remarqués.

Combien vaut une armée bien disciplinée, et bien ordonnée, vu, qu'eux étants gelés et engourdis de froid, las, affamés, leur Cavalerie repoussée, par les Majors, et Minorquins, le corps de l'Infanterie attaqué en front par les éléphants, ayant les flancs découverts aux dards, et aux Favelots, étant en outre attaqués en dos, à l'improvu, par Magon, environnés de tant de maues, ils ne branlèrent pas pour quelque tems, demeurants ferme, dans leur ordonnance.

Remarques Politiques
Sur cette Seconde guerre
Punique.

Remarquions.

Remarquons à la personne d'Annibal, que l'excellence de son Caractère lui causa d'abord l'amour de ses Soldats, laquelle fut accompagnée d'une obéissance prompte et fidelle, et d'un courage intrépide dans les occasions, par la confiance, qu'ils avoient à l'expérience, l'adresse, et la fortune de ce chef, qu'ils croyoient invincible, joint que dès sa jeunesse il s'étoit fait aimer de la milice, ayant des qualités fort attrayantes et des vertus capables, à se faire estimer. Tite Live nous laisse aussi par écrit, qu'étant arrivé à l'âge de quatorze ans dans l'Espagne, il attira d'abord à soi toute l'armée, vu, qu'il sembloit aux vieux Soldats, qu'Amilcar leur étoit resuscité, remarquant en sa face la même vigueur, et

la même ardeur dans les yeux, et dans le visage
 l'air, et les traits tous ensemble, de sorte
 que le Ciel par cette parfaite ressemblance
 donnoit des marques visibles de l'heureuse in-
 fluence des Astres, sous laquelle il l'avoit
 fait naître, avec toutes les dispositions né-
 cessaires, à un grand chef d'armées. Jamais,
 dit cet auteur on trouva dans un homme un na-
 turel mieux fait à deux choses si différen-
 tes et opposées, comme celles d'obéir et de
 commander, de sorte, qu'il étoit difficile à
 juger, de qui il étoit plus aimé, du Chef ou
 de l'armée. Aussi étoit il employé par
 Asdrubal, par tout où il y avoit de l'hon-
 neur à acquiescer, et de quoi, pour faire écla-
 ter son courage. Et comme il avoit beaucoup

de coeur, qu'il se mettoit volontiers dans les
 hazards, et savoit se tirer des dangers
 avec prudence, que son corps aussi bien, que
 son esprit étoit infatigable, qu'il ne craignoit
 pas l'intempérie de l'air, ni les veilles, pré-
 férant la nécessité des affaires à celle du
 repos, lequel il ne prenoit, que lorsqu'il n'a-
 voit rien du tout à faire, et ne le cherchoit
 pas sur une couche molle, ni dans un lieu
 à l'écart et hors du bruit, mais le plus sou-
 vent sur la terre même, parmi les gardes, et
 le tintamarre des Soldats, aussi bien la nuit,
 que le jour, étant couvert d'une simple
 Casaque de quelque Soldat. Il ne faisoit
 pas le précieux en habit, et alloit ha-
 billé de même, que les autres Soldats, mais

il.

il tachoit d'exceller en armes, et en chevaux. Il étoit le premier au combat, et le dernier à la retraite, de son naturel il étoit aussi fort libéral, et haïssoit l'avarice, étant doux, affable, et soigneux pour les Soldats blessés, ou malades.

Le même auteur contrebalance les belles qualités de ce grand homme, par des grands vices qui font, qu'il étoit cruel outre mesure, et surpassoit en déloyauté l'ordinaire des Carthaginois, étant sans foi, et sans loi, mais quand à moi j'ai bien de la peine à croire, qu'étant doué de si rares qualités, et faisant toutes choses par ambition, et par générosité comme il faisoit, ces vices ayant pu avoir un si grand ascendant sur son ame, quoi

qu'il

qu'il en soit, Si nous exceptons ces défauts, il s'appliqua sous la conduite d'Asdrubal, par l'espace de 3 ans, à toutes les Choses, qui pouvoient le rendre un bon Capitaine.

Par là nous remarquons, que le Ciel fait naître les grands hommes, et que l'expérience, se les perfectionne.

Qu'il n'y a personne plus capable à bien commander, que celui, qui a bien su obéir.

Que les Soldats obéissent sans difficulté, et par affection, à un chef, qu'ils voyent partager avec eux les dangers, et les peines, et que cela les anime par émulation à bien faire.

Que dans les choses les plus difficiles, et les plus périlleuses, il n'y a point de peine,

98. lorsque l'on les fait avec plaisir.

Que l'expérience est la maîtresse des choses, principalement au fait de la guerre, dont la science veut être acquise par pratique.

Qu'un chef se doit faire aimer aussi bien, que se faire craindre.

Que la coutume est une autre nature, laquelle se force par l'éducation.

Que l'Ambition fait trouver toutes les plus rudes peines fort douces, quand elles servent, pour arriver au but, qu'elle se propose.

Que la belle disposition du corps d'un Chef d'armée, contribue beaucoup à le faire considérer parmi les Soldats.

Et que la confiance, qu'ils ont en sa vertu et sa fortune lui fait, par le courage,

99.

que cette opinion leur imprime les victoires et le gain des Batailles.

Que la liberalité lui donne une grande autorité dans l'armée, et le fait considérer aux Soldats comme leur bienfaiteur et père.

Quand à la chose et aux actions mêmes.

IV.

Que les alliances, nécessités, ou l'un des parties contraint l'autre, par la force et la nécessité plus tôt, que par autre droit de la guerre, et de justice à signer des conditions desavantageuses pour soi, se rompent à la première occasion, qui s'offre favorable, et font puis en après la cause des très grandes guerres, entre les mêmes peuples, comme ici il arriva entre les Républiques

bliques

bligues de Rome et de Carthage, qui après une alliance conclue viennent pour l'amour de la même alliance, à une plus cruelle guerre que la première, et qui ne finit, que par la totale ruine de Carthage.

22. Qu'Annibal étant venu, avec son armée, dans les OLCades, ne s'amusa pas de perdre du temps et du monde, et à harasser son armée, en prenant une ville après l'autre, mais marcha droit à la Capitale, et la prit, ce qui mit l'effroi dans toutes les autres villes, qui soumirent volontairement.

23. Qu'une armée chargée de butin, étant attaquée, court risque d'être défaite, comme auroit été celle d'Annibal auprès de la rivière du Tage, par ^{ce} hommes Tolepins et Alcadiens, si par sa prudence, il ne se fut

premierement

vor.

premierement abstenu de combattre et ne les eut surpris en desordre, et ne se fut servi de l'avantage de l'eau, des elephants, du bon Ordre des troupes et du Stratageme pour les defaire.

14. Que quand on a envie de quereller quelqu'un, on trouve facilement un Sujet, comme fait Annibal à Sagonte, et que l'on tache toujours de colerer son fait de la verité, et de la justice, quoi que l'on sache bien le contraire.
15. Que la principale force d'une place consiste dans la valeur de ceux, qui la defendent, et que la victoire obtenue sur des gens resolu de vaincre ou mourir, est bien chere et difficile à acquerir, comme l'on voit par la prise de Sagonte, laquelle nous enseigne que le desespoir est un terrible ennemi.

16. Que

26. Que dans un grand état, composé de plusieurs provinces, d'abord qu'une des dites provinces commence à murmurer, il faut prévenir promptement la rébellion, en y mettant un corps d'Armée, comme fit Annibal contre ceux de Tolède, et les Oretanais.
27. Lorsque les Alliances publiques sont rompues par des particuliers, Sans ordre du Souverain, il faut ou livrer ceux qui les ont violées aux offensés, ou attendre de leur part une guerre. Comme firent les Romains à la République de Carthage, après qu'ils eurent en vain, demandé Annibal, qui avoit le premier transgressé les droits de l'alliance, en attaquant Sagonte, ville alliée aux Romains.
28. Ceux qui rompent les premiers une alliance

publique.

publique, saintement conclue, et jurée, ont le plus d'injustice dans la guerre, comme ici les Carthaginois, selon ce qu'en disent Polybe, et T. Live.

19. Sous prétexte d'Ambassade on peut souvent espier les ennemis, leurs forces, actions, et façon de faire, s'informer du naturel des peuples, passages, et débaucher même des provinces, comme firent les Ambassadeurs de Rome dans l'Espagne à leur retour de Carthage, où ils avoient débouché sans doute la plus part des provinces, comme ils avoient déjà faits au delà de l'Ebre, si les Estramaduriens ne les eussent épouvantés par l'Exemple de Sagonte, laquelle ils disoient être peuplée par l'alliance avec les Romains, qui l'avoient dans le besoin délaissée.

20. Lorsque que l'on a dessein de faire la guerre.

re, en pais lointain, et fort etendu, il ne faut point laisser arriere soi aucune place ennemie, de qui l'on craigne quelque empeschement. Pour cette raison Annibal prend la ville de Sagonte.

2. ^{re}. Annibal fit comme un chef très sage, et bien avisé d'avertir quelques mois avant qu'il entre, prendre la Guerre d'Italie, du dessein qu'il avoit de faire un si long voyage, les Soldats, les lieutenant pour cet effet, pour prendre congé des leurs, se reposer durant l'hiver, et rafraichir par la douceur de ce repos les courages pour endurer de nouveau toutes sortes des peines. Par ce moyen il pouvoit aussi fonder leurs volontés.

3. ^{re}. Il fit encore en très bon politique, de transporter les peuples, envoyant pour la garde de

l'Afrique

105.

l'Afrique les Espagnols, et faisant passer les Africains en Espagne, pour les obliger, à s'entregarder leur patrie.

103. Il renouvelle toutes les anciennes alliances.

104. Avant que partir aussi, il pourvut aux garnisons, gouvernements, provisions, et fortifications, de l'Afrique, afin que quelque ennemi n'y peut prendre pied, et y faire une puissante irruption, pendant son absence.

105. Entrant dedans les Gaules, il trouva les peuples disposés à le recevoir, parce qu'il avoit envoyé des gens devant avec des grands présents, pour gagner le Cœur des Gaulois.

106. Ce fut encore un trait fort judicieux et neces. faire, qu'il fit après avoir passé les bocages des Pyrenées. Car 3000. Toletains, craignant la longueur du chemin, et les incommodités de voyage.

rebrousserent

206. rebrousferent chemin pour retourner chés eux, estimants, qu'il étoit impossible, de surmonter la hauteur des Alpes, Or Annibal pour prévenir une débande générale de l'armée, fit semblant d'avoir licencié ces gens-là, parce qu'il les reconnoissoit lâches pour le voyage, et après avoir tâté le pous à toute son Armée il en renvoya encore $\frac{4}{m}$ qu'il voyoit être de mauvaise volonté, et affermit le courage du reste, par son exemple, par l'ambition, et par la générosité.

207. Un Seul obstacle de quelque passage, ou le retardement de quelque pas disputé, fait par fois perdre les effets des plus grands desseins du monde, ce que considérant Annibal, lorsque les Rousillonnois avoient pris les armes, pour lui empêcher le passage par leurs terres,

et craignant d'être retardé, s'il repoussoit la force par la force, il envoya des Ambassadeurs vers les Princes Gaulois, les assura de son amitié, n'étant point venu comme ennemi dedans la Gaule, et ne désirant de tirer l'épée, que dans l'Italie, et s'étant abouché vers les Princes mêmes, il les charma par ses présents et sa manière d'agir en telle sorte, qu'ils lui accordèrent ce qu'il demandoit.

18. Le Préteur L. Manlius fit comme un étourdi, et un chef imprudent, lorsqu'il alla secourir Modene assiegée par les Gaulois, passant par des forêts, sans avoir fait reconnoître, ni espier les chemins, ce qu'il se fit tomber dans une embuscade des ennemis, de laquelle il ne peut se retirer, pour gagner le large,

qu'en

108. qu'en grand désordre et avec perte de ses
gens;

219. Quand Dieu veut châtier un grand peuple,
il lui envoie plusieurs maux à la fois, com-
me il arriva aux Romains la révolte des Illy-
riens, et la seconde guerre Punique en même
tems.

220. Lorsque nous avons dans pays ennemis quel-
que Montagne, ou rivière difficile à passer,
il faut s'assurer des passages par argent, ou
bien par la force, aidée de la finesse, et prom-
titude, comme fit Annibal au passage du Rho-
na.

221. Qu'un bon chef doit avoir une parfaite con-
noissance des pais, ou il faut passer, et n'être
jamais sans guides, et espions, c'est ce qu'An-
nibal nous montre par son exemple.

222. Au

22. Au passage des Alpes, qui est si considerable pour diverses remarques, Annibal comme un chef politique et bien avisé, recut en apparence fort amiablement les offres, et les otages des principaux et anciens des bourgades, Sans pourtant s'y fier, faisant marcher son armée en bon ordre, il ne refusa point aussi les dits offres pour ne les rebuter tout à fait, et ne les avoir ouvertement contraires.

23. C'est un moyen fort efficace, pour encourager les Soldats, les plus lâches, quand on fait leur faire comprendre la miserable condition des captifs et esclaves, et qu'en outre il n'y a aucun espoir de sauver à la fuite. Ainsi Annibal après la descente des Alpes étant prêt à combattre Scipion, encouragea ses Soldats

par

rr0.

par le Spectacle des montagnars prisonniers, et
leur montrant l'impossibilité d'une retraite,
s'ils ne se faisoient passage au travers des enne-
mis par le tranchant de l'épée. Car aux flancs
ils étoient enfermés de la mer, étants en outre en-
tourés de la rivière du Po. et ayants à dos les Al-
pes, de sorte, qu'il falloit vaincre ou mourir.

224. De même l'esperance du gain, et des grandes
recompenses animent les Soldats, lesquels on ne
sauroit trop encourager, et les fait aller resolu-
ment au combat.

225. Celui qui ^a le plus de Cavallerie en Campagne,
l'emporte d'ordinaire sur son parti, temoins les
Carthaginois auprès du Tessin.

226. Un bon chef quoi qu'il ait du pire ne perd ja-
mais le jugement dans les dangers, mais tâche

toujours

troujours de se garder le mieux, qu'il est possible,
d'une totale ruine, témoin Scipion avec sa Ca-
valerie, qui se retira après avoir été battu, et
blessé au Tessin, en fort bon ordre et serré se
battant en retraite.

227. Annibal fit en bon politique, lorsqu'au camp
de plaisance il renvoya les Gaulois romains,
qui s'étoient rangés sous lui, chez eux, pour
gagner les cœurs des leurs, s'avisant fort bien,
qu'il n'y auroit point de moyen efficace, de
les ranger à son parti; que les assurances de sa
bonnairété, et de sa libéralité, que leur propre
nation leur promettoit.

228. Scipion ne fut pas moins bien avisé, de se
retirer promptement et de nuit devers le fleu-
ve de Trabie après cette revolte, pour en

provenir

prévenir une générale qui s'en feroit infailliblement ensuivre, s'il étoit demeuré campé au même lieu.

229. Remarqués encore, que quand une grande armée entre en terre ennemie, elle doit d'abord s'y faire redouter par quelque action éclatante, et point se reposer, tant pour n'être surprise par la lâcheté, que pour ne laisser évanouir auprès des ennemis, l'appréhension qu'ils en ont, comme fit Annibal ayant passé les Alpes, cherchant d'abord sans se reposer à combattre Scipion.

230. Quand aux remarques de la Bataille de Trasie, lises les réflexions faites ci-dessus, touchant la dite Bataille.

231. C'est le devoir d'un prudent et bon Chef,

rr3.

de s'emparer autant qu'il est possible des Magazins
des ennemis et de pourvoir toujours de bonne heu-
re aux convois et provisions, pour son Armée.
Ainsi que fit Annibal.

232.

Le renom d'être débonnaire est à un chef un
fort grand avantage, témoin Cn: Scipion,
qui par un tel renom se rendit amis, non
seulement les peuples de la côte maritime, mais
attira même les nations les plus farouches,
et habitantes dans les montagnes.

233.

Qu'Anna a mal fait de n'attendre pas le
renfort d'Asdrubal, avant que d'hazarder
le combat contre Scipion et de tout perdre.

234.

Remarquez encore qu'après une Victoire
il ne faut pas pour cela être plus nonchalant,
de peur d'être surpris, comme les Romains.

lesquels

lesquels après la bataille gagnée sur mer, quitterent la plus part les Vaisseaux, et ayants mis pied à terre, courroient, ca et là en confusion, et sans ordre ne craignant aucun ennemi, de sorte qu'Asdrubal les ayant surpris en ce désordre, les rechassa dans leurs Vaisseaux avec perte de beaucoup de leur monde.

235. Lorsqu'une Armée est campée à l'opposite des ennemis, le General doit soigneusement s'informer de l'humeur et de la façon de faire du Chef ennemi, remarquer ses des. seins, son courage, et ses défauts, l'assister du pais avec ses chemins et ses forces, comme fit Annibal, étant campé à l'opposite de Flaminius.

Bataille faite auprès du Lac de Trasimene.

Les choses qui l'ont précédée.

- 1^{re}. La prudence d'Annibal qui apparoît en ce qu'il a reconnu l'esprit de son ennemi, le Consul Flaminius pour téméraire, et inexperimenté au fait de la guerre.
- 2^e. En ce qu'il l'a pu attirer avec finesse et prudence au combat tant en gâtant le país de ses alliés, qu'en faisant semblant d'aller vers Rome.
- 3^e. En ce qu'il a bien su, loger l'embuscade, et enfermer ou bloquer l'ennemi.

L'événement a été la victoire des Carthaginois

Les annotations du comte Guillaume

Leiris

Louis de Nassau sur la dite Bataille.

1^{re}. Dans la Bataille faite à Trasimène, nous devons remarquer, qu'il faut sagement aller à la guerre, qu'il est très dangereux de mépriser bon conseil, et beaucoup plus encore, de s'opiniâtrer en son opinion, sans bon fondement et de rejeter toute raison. Car Caius Flaminius méprisant les bons conseils de ses Tribuns, par son opiniâtreté irraisonnable, pour la conjoncture des affaires d'alors, se perd avec son armée assez malheureusement.

2^e. Que dans les exécutions de la guerre, voir même es moindres choses, il faut être curieux, avoir l'œil au guet à tous passages, être habile aux embuscades, tenir tout suspect,

et les faire reconnoître en marchant, avoir des gardes par tout, être averti en temps de l'ennemi, autrement et à faute de ces choses, on tombe entre les mains de son adversaire, comme par faute de cela C. Flaminius fut la cause de sa défaite, et de la ruine totale, tant de la personne, que de son armée, au dommage irréparable de la République.

Mais en la personne d'Annibal, nous voyons tout le contraire, et que surtout, c'est une des premières qualités d'un Chef, de s'informer bien de l'humeur et de la condition du Chef adversaire, car chacun qui saura le naturel de son ennemi, et s'en servir à propos, est déjà plus, qu'à demi vainqueur.

Semblablement ce n'est pas une moindre

vertu d'un Capitaine, de savoir bien, la Situation, et toutes les avenues du pays, car elle ne vous offre pas seulement un grand avantage sur votre ennemi, mais Souvent par ce moyen, vous le faites tomber entre vos mains, à votre gré, avec la victoire. C'est donc le devoir d'un bon Capitaine d'observer diligemment ces deux maximes.

Les réflexions faites sur la Bataille
de Trasimène.

2. 1 Après cette Bataille Annibal fit un coup politique de relacher tous ses prisonniers Latins sans rançon, et de garder les Romains en prison, pour confirmer par cet effet, ce qu'il avoit si souvent assuré de bouche, qu'il n'étoit venu en Italie, que pour com-

battre les romains, et délivrer de leur joug les peuples, qui en étoient oppressés.

J. 2. La conduite de Q. Fabius Maximus est fort à louer, et doit servir d'exemple aux chefs d'armées. Car après avoir fait retirer tous les habitans des bourgs, et villes, qui n'étoient pas en état de deffense, et de tout le plat pays, par lequel Annibal avoit à passer, faisant ôter tous les vivres, et bruler les maisons, afin que l'armée Carthaginoise ne trouvant pas de quoi subsister se disposât peu à peu d'elle même par la nécessité des vivres, le Dictateur Fabius se campa vis à vis de lui, mais dans les lieux plus avantageux, changeant son camp autant de fois qu'Annibal, lequel il suivoit toujours de près, le gênant, et tenant par ce moyen dans l'incertitude, sans pourtant se laisser attirer

par

par aucun moyen au combat, de sorte qu'Annibal craignant plus la prudence de Fabius, que la force ouverte, et désespérant de venir à bout de son dessein, qui étoit de livrer Bataille, il délogea et se retira avec son armée à Casfilin pour Casfin le mépris de la langue l'ayant fait prendre l'un pour l'autre.

13.

Qu'il est nécessaire d'avoir dans une Armée, qui est en pays étranger, des gens qui entendent parfaitement bien la langue, et des bons et fidèles guides, autrement on peut quelque fois par la mauvaise interprétation d'un mot ou d'un nom, tomber dans un grand désavantage, témoin Annibal, lequel croyant tirer à Casfin, pour fermer le passage aux Romains, qu'ils ne pussent pas secourir leurs alliés, tira tout d'un autre côté à

Casfilin

Cassilin, le nom ayant été mal interprété au Guide.

2. 4. Remarqués encore, que la perfection et le comble de la vertu de Fabius consistoit dans sa constance, les reproches de lacheté et d'autres vices apparents, que son Compagnon lui objectoit devant toute l'armée, n'étant pas capable d'ébranler sa ferme résolution, de ne point hazarder la perte de l'empire romain dans une journée, et son dessein étant bon, juste, et bien fondé, il se contentoit de bien faire sans se soucier de plaire à la populace, et aux ignorants au fait de la guerre.

2. 5. Qu'il faut toujours tâcher de se saisir, des lieux, et passages, par lesquels les ennemis sont obligés de passer, afin de les surprendre, ou de les obliger à demeurer

en un grâis ruiné, auquel ne trouvant plus de quoi Subsister, ils periront d'eux mêmes, ou seront contraints de se vendre comme Annibal, lequel se trouvant enfermé au détroit de Talerme, étoit sur le point de périr, si par le moyen du Stratagème, qu'il fit avec les boeufs ayants des Serments liés, et brûlants aux cornes, il n'eut éprouvante une garde romaine sur le mont Callicula par lequel moyen il affranchit ce pas, et sauva son Armée.

2.6. Les otages sont un puissant moyen pour tenir les peuples dans leur devoir et pour empêcher une révolte, témoin les Espagnols, qui n'osèrent pas quitter le parti Carthaginois aussi long tems, que leurs otages étoient à Sagonte.

Annibal étant en grande peine par la fermeté inébranlable de Fabius, et voyant qu'il avoit à faire à un maître au métier de la guerre, vu, qu'il la faisoit avec raison, et point à l'hazard, il fit une action fort judicieuse, en faisant ravager toutes les terres des Domaines d'alentour, hormis des appartenances de Fabius, pour le rendre suspect au peuple et le faire rappeler.

28. Qu'un homme d'honneur et de courage ne se prend pas toujours à la façon de faire du peuple, et que par une généreuse constance sa vertu est invincible tant contre les Siens, que contre les ennemis, témoin Fabius, lequel après que le peuple romain pour l'affronter et lui faire despit, eurent égaré l'autorité de commander de Minutius

à la Sienne, ne se dépit pas pour cela dans le Service, faisant toujours son devoir à l'avantage de sa patrie avec la même fidélité, et exactitude, et ce qui fait le comble de sa générosité est, que Minutius lequel n'avoit pas seulement cherché d'affronter Fabius dans toutes les occasions, de le faire passer pour lâche, et de le rendre traïsfable au peuple, mais qui par mépris s'en étoit même séparé avec une partie de l'armée, s'étant par sa témérité mis en danger d'être entièrement défait par Annibal, l'edit Fabius mit à part tous sentimens de vengeance, et se surmontant soi même pour le public, tira par la bonne conduite, et par la prudence ordinaire Minutius du bord

de son precipice, ce qui doit servir d'exemple à tous les grands Chefs, que quelque Sujet de mécontentement, qu'ils aient, ils doivent toujours préférer le bien du public à toute autre passion, et les Sentimens de l'honneur et du devoir à la vengeance.

2.9. Qu'un Chef violent et téméraire est facilement surpris par embuscades.

2.10. Que le peuple se prend facilement aux apparences, parcequ'il ne connoit pas le mérite intérieur ni le fond des choses, et parcequ'il est changeant. Temoin le choix de T. Varron au Consulat, fait par le peuple.

2.vi. Remarqués en outre, qu'un bon Chef ou General d'armée doit être inébranlable, dans la resolution de faire uniquement

ce que la raison même enseigne, au desavan-
 tage des ennemis, sans se fonder de la craillerie,
 ni du blâme du peuple, qui parle d'ordinaire
 de tout ce qu'il veut, et sans savoir ce qu'il dit.
 Et il ne faut jamais hazarder rien inconsidé-
 rément avec une armée, comme enseigne fort
 bien, et au long Fabius dans la leçon qu'il fit au
 Consul L. Aemilius Paulus.

127. Que sans la sage prévoyance de Paulus,
 qui envoya découvrir le camp des ennemis, Var-
 ro se seroit précipité inconsidérément à la
 poursuite d'eux, et l'armée des Romains
 auroient infailliblement été taillée en pièces,
 par celle d'Annibal, qui étoit en embuscade.

Bataille de Cannas

Ordre de la Bataille des Romains

- 2.1. Varro qui alors avoit le commandement passe le fleuve avec les troupes qu'il avoit du camp majeur, et y joint celles, qu'il avoit au Camp mineur.
- 2.2. Il met la Cavalerie romaine en l'aile droite qui estoit la plus proche du fleuve.
- 2.3. Puis continuant la Bataille il le place en droite ligne les Piétons..
- 2.4. Il met les ~~drappeaux~~ plus épais qu'au paravant, c'est à dire il les renforce.
- 2.5. Il fait les Escadrons plus épais.
- 2.6. Il met la Cavalerie des alliés à l'aile droite devant lesquels il met l'armature légère en

128.

Bataille,

17. Ils étoient avec les alliés en nombre de $\frac{80}{m}$ Pie.
tons et environ $\frac{60}{m}$ Cavaliers.

28. L'Aile droite Romaine étoit commandée par
L. Aemilius, la gauche par Terence Varron, la
bataille par M. Attilius, et Cn. Servilius.

Le Combat

18. Le combat s'étant commencé entre l'Infan-
terie, et les Gaulois, avec les Espagnols, et tant
opprimés sur la fin par l'épaisseur de la
Bataille Romaine, ils se reculèrent après
que les Bataillons furent rompus.

19. Les Romains ayant poussé avec ardeur,
rompirent facilement la bataille, où le Corps
qui avoit expressément ordonné faible, mais
le Corps de ceux qui soutenoient le combat,
fut renforcé aux deux côtes par des ailes.

23. Les

13. Les ailes et le corps n'étoient pas joints ensemble, mais le Corps à cause des Gaulois, étoit mis en ordre lunaire, et précédoit beaucoup par dessus les ailes, de sorte que cette Couronne lunaire s'avançoit vers les ennemis.
14. Les Romains poursuivirent les ennemis, reculant jusqu'à ce qu'ils furent obligés de soutenir les Afrés obliquement aux deux côtés, avec les presamment armés.
15. Les Afrés du côté droit se tournèrent à gauche, et ceux de la main gauche à droite.
16. Ainsi par la prudence d'Annibal les Romains furent enfermés au milieu.

La Bataille d'Annibal.

17. Annibal ayant passé le fleuve envoya

à l'avance les frondeurs avec les armées à la légère.

22. Il met la Cavalerie Gauloise et Espagnole proche du rivage, à l'aile gauche, vis à vis de la Cavalerie Romaine.

23. Après et derrière celle-là il place au milieu les Piétons.

24. Puis les Gaulois et Espagnols.

25. A la fin le reste des Afrés.

26. Dans l'aile droite il ordonne la cavalerie Numidienne.

27.

27. Ayant mis ainsi toute la Bataille en ligne droite, il prolongea les troupes Gauloises et Espagnoles au milieu, et leur joignit aux cotés les autres Selon l'intervalle requis. Ainsi il dressa la Bataille courbe enfor.

me de l'une, et l'étendit pourtant d'une telle manière, que dans le Combat même les Offres avoient l'ordre de leur Station, et firent les prodiges de la guerre plutôt, que les Gaulois et les Espagnols.

18. La Cavalerie étoit de $\frac{50}{m}$ l'Infanterie de pas-
ses $\frac{40}{m}$ hommes avec le Secours des Gaulois.

N. 9. En l'aile gauche étoit Asdrubal à la droite Hannu, au milieu Annibal avec Magon.

Conduite de l'affaire.

Il fut conclu, que les Consuls conduiroient l'affaire avec 8. Legions, ce qui étoit nouveau, et n'avoit jamais été en Usage. Et que chaque Legion seroit de $\frac{5}{m}$ hommes. Car les Romains, comme il a été dit, ci dessus, font leur armée de 4 legions, dont chacune est

composée

composée de 4000 Pétions, et 200 chevaux,
on se par-fais une grande nécessité les
presser de 5000. Pétions et 300 chevaux,
auxquels on ajoute d'entre les Alliés autant
de l'Infanterie et le double de Cavalerie,
ce font les mots de Polybe.

Remarques en outre, que pour dresser
la bataille, on n'avait pris que 7 légions
pour combattre, car la 8. demoura au
camp majeur savoir $\frac{8}{m}$ romains et $\frac{8}{m}$ al-
liés, de sorte que le nombre des 7 légions ro-
maines, et 7 des alliés faisoit $\frac{70}{m}$ hommes
de pied, et en chaque légion 300 chevaux
romains, font en tout 2400 chevaux, les-
quels tenoient à l'aile droite proche
de l'eau. Puis 900 chevaux des alliés

en chaque legion font ensemble 7200. qui
etoient dans l'aile gauche, faisant en tout
6900 chevaux.

L'Infanterie.

Premierement $\frac{7}{m}$ hommes à pied doivent
être partagés en 14 legions, viennent pour
chaque legion 5000 hommes, desquels soustrai-
rés 600. Triaires restent 4400. lesquels par-
tagés en trois ages, comme Velites, Hastaires, et
Princes, restent pour chacune 1466. hommes. Il
faut dont les placer, ou ordonner en 14 trou-
pes ou Bataillons de Velites en ligne droi-
te. Derriere ceus 14 autres corps de Hastai-
res, et derechef 14 autres pour les Princes, et
en après encore d'autres pour les Triaires,
lesquels ont tous ensemble 24 d'epaisseur,
exceptés

exceptés les Triaires qui font de $\frac{1}{2}$ ainsi
viennent en chaque Troupe pour les 3 pre-
miers âges, en chaque rang 68 hommes
et 24 de hauteur, lesquels prennent en front
183 pieds de terrain, et en hauteur 168
pieds. Les Triaires ont de front 50 hom-
mes, et $\frac{1}{2}$ de hauteur et prennent d'espace
en largeur 150 pieds, et en épaisseur 84
pieds. Ils doivent être placés avec les in-
tervalles d'une telle façon, qu'une légion
puisse se retirer dans l'autre, comme el-
les faisoient autrement par Manipules.
C'est ordre avec les intervalles ou les der-
niers doivent entrer, prennent de terrain
8748. pieds. Annibal avoit $\frac{40}{m}$ hommes
de pied desquels soustraies $\frac{8}{m}$ frondeurs

(Baleares) et autres armées légèrement.
 Puis $\frac{10}{m}$ Afres, restent $\frac{22}{m}$ Gaulois et Espar-
 gnols presamment armés, qui doivent être
 placés en ligne courbe, de sorte, que $\frac{16}{m}$ au-
 ront 12 de hauteur, et $\frac{6}{m}$ autres 8. de hau-
 teur, viennent pour le front 2083. hommes,
 lesquels, s'ils sont mis en ligne continue,
 prennent place de 6249 pieds, mais par-
 cequ'ils sont dressés en courbure, il faut
 retrancher un quart pour la dite cour-
 bure, dont le Diametre est de 4687 pieds,
 entre les ailes et la courbure, il faut lais-
 ser un Intervalle, dans lequel se puis-
 sent à chaque côté mettre 4000. Baleares à
 8 de hauteur, et par conséquent à 500. de
 front ou de rang, qui ont besoin d'une
 espace de 1500. pieds, qui font le dit

intervalle

intervalle à chaque côté. Chaque aile est forte de 5000 Africains à 16 de hauteur, et prennent de distance en long 312 pieds, et faut il pour les deux 1872 pieds, par ce que chacune est large de 936. pieds, de sorte que toute la Bataille d'Annibal a eu en ligne droite sans conter la Cavalerie 9569 pieds, et à passé en espace, celle des Romains de 821 pieds.

Annotations et Reflexions Salutaires
du Comte de Nassau, sur la dite Bataille
du Côté des romains.

1^r. A Cannas nous apprenons, que tous
Princes, Potentats, et Republiques s'a-
busent grandement, lorsqu'ils préfèrent

aucune

aucune chose dans le maniement de la guerre et des armes à une parfaite et suffisante expérience, car sans un bon Chef une armée quelque grande, qu'elle soit, n'est pas à craindre, mais elle nous cause d'ordinaires des plus grands maux, que les ennemis, parcequ'elle lui donne plus d'occasion de nuire, qu'il n'en avoit de for-
me.

27. Nous voyons ordinairement parmi les peuples et les Républiques, soit par ignorance, ou par faveur qu'ils aiment, avancer et récompenser plus les ignorans, que les gens de mérite. Ici Varro succede à Fabius Maximus un bon et sage Chef et ce qui plus est Minutius lui est adjoint

pour.

pour condictateur. Il y a apparence
que c'étoit pour le desputer, au lieu de le
comprendre, et hazarder plutôt le tout d'abord,
que d'assurer leur fait par une meure con-
duite, et une patience nécessaire.

2.3. Avec quelle froideur, et difficulté on doit
venir à une Bataille, et pour la grande
conséquence d'icelle, et principalement pour
l'incertitude trop grande, de la victoire.
Avec quelle prudence on doit balancer
le gain avec la perte, et équitablement
juger de la nécessité des choses, et de
l'evidence de l'occasion.

2.4. Varro nous est un exemple détestable
d'un chef inespérément, opiniâtre, et
mal avisé, en ruinant la République

et perdant par sa seule faute tant de braves Chefs, et Valereux Soldats, si malheureusement et si mal à propos, parcequ'il donna plus de credit à sa propre fantaisie, qu'au bon conseil d' Aemilius.

25. Il nous montre encore, qu'il n'est pas loisible de faire faute deux fois au fait de la guerre, car il mena l'armée inconsidérément dans une plaine d'avantageuse pour les Romains, à cause du grand nombre de la cavallerie de l'ennemi ce qu' Aemilius eut volontiers remedié, quand ce fut venu à son tour, mais par la soudaine arrivée de l'ennemi il en fut empêché :

26. Deux armées étant proches l'une de l'autre, il est impossible, de se retirer sans com-

battre

battre, et deux Chef nuisent plus dans une armée, qu'ils ne profitent.

Du côté d'Annibal.

2^e. Annibal nous montre quelles sont les conditions d'un bon chef, premièrement il apprend bien l'humeur et le naturel d'un Chef adverse, et ne néglige point l'heure du lever. Car en voyant l'ardeur de Varro, il n'en perd pas l'occasion, en se logeant tout près des romains, et le sollicitant par sa Cavalerie à des petits combats, pour le tant plus chatouiller. Celui donc, qui connoitra bien l'humeur de son ennemi, est déjà come Victorieux, vu que selon cela il prend les mesures, et qui ne lais..

fera

fera échapper aucune occasion, soit pour l'offensive ou pour la défensive, il ne fera que gagner.

22. Que la Suffisance du Chef fait tout, et que la seule disposition d'une bataille, emporte la victoire, car le bon ordre la gagne, et sans ordre on ne peut pas faire aucun effort, c'est l'ordre, qui donne même le courage. Annibal donc à si bien rangé sa bataille, que par la courbure, naïve il rompit celle des Romains, et avec les deux cornes les chargea à l'improvu, aux deux flancs, et ainsi les environna.

23. Qu'un bon general come un Marechal de Camp, ou qui commande l'avantgarde, ou arriere garde, importe autant dans

une bataille, que le Chef même, c'est à dire
 en son particulier pour exemple, je m'en
 tienne de la Suffisance de Maharbal, et d'As-
 drubal, le premier menant l'aile droite
 envoie toute sa Cavalerie, cettroyer der-
 rière la bataille des Romains, et donne
 en queue ~~de la~~ de la dite aile droite des
 Romains, contraignant leur bataille enti-
 re à combattre aussi bien à dos, comme ils
 faisoient déjà aux flancs, et ailes, et au
 front, ils étoient forcés de combattre con-
 tre la bataille tunaise d'Annibal, As-
 drubal voyant cela de l'aile gauche,
 où il étoit, envoie tout au long par
 derrière la Bataille d'Annibal, un
 secours de Cavalerie à l'aile droite de
 son

son Infanterie, laquelle combattoit les flancs des Romains, rassurant par ainsi, quand et quand toute la Bataille d'Annibal, et ne laissant cependant pas d'aller lui même au secours des Siens, contre Scipion, qui commandoit l'aile droite des Romains.

Celui qui comprend la guerre pour comprendre le fort et le faible des deux corps, en considérant l'espace, que la Bataille des Romains a tenue en longueur à savoir 8748 pieds, et quel avantage cela procura pour faciliter la victoire, car les dits Romains furent forcés de combattre, de tous les côtés. Apprenons donc aussi des ruses, et n'allons pas seulement de front à la charge, quand même

même nous ferions de beaucoup plus forts,
que nos adversaires.

Il me semble ici, (je parle sous correc-
tion des plus avisés) que les Romains
ont fait 4 fautes, la première, qu'ils n'ont
mis leur Cavallerie devant leur aile droi-
te. Car à cause de la rivière, ils ne pou-
voient aller de côté, et par derrière ils ne
pouvoient passer l'Infanterie sans la
rompre, outre cela au côté gauche la
longueur de l'Infanterie les empêchoit,
et en front ils étoient assaillis, et cho-
qués des ennemis, et furent à cause de ce
plus grand nombre tous défaits, et cho-
qués, ou noyés jusqu'à soixante et dix.
Aussi ne doute je aucunement, qu'étant

mille

mille contre un eussent mêmes n'ayant rompu
leur propre Bataille.

12. Qu'ils n'ont couvert leur Cavalerie et envi-
ronnée avec l'Infanterie d'autant qu'elle étoit
fort faible.

13. Qu'ils ne renforcent pas leurs ailes, d'autant
que c'est là, que les armées font les plus for-
bles, et devoient ils l'avoir remarqué à la
Bataille de Troie.

14. Qu'ils n'ont fait aucune arrière garde, ou-
tre les Triaires, car l'ennemi n'eut nul en-
viour par derrière.

Remarquons les fautes, et apprenons les re-
medes, pour des accidens si déplorables.

Il est à remarquer, ce que dit Poly-
be que depuis cette Bataille, on a trou-

ré par expérience, qu'il vaut mieux, que
dans un camp, la moitié soit Infanterie, et
qu'il y ait d'autant plus de Cavallerie, ce
qui me semble digne de remarque, qu'en
nos tems celui là est estimé, le plus fort,
qui a plus de Cavallerie, qu'Infanterie
en Campagne.

Pour meilleure intelli-
gence, de la tant remarquable Bataille de
Cannas est ajoutée ici la meilleure version
de Polybe

Cajus auquel le lendemain étoit echu le
sort du commandement fit Sortir à l'aube
du jour les trouppes des deux camps. Et ayant
passé le fleuve, il mit en ordre de Batail-
le ceux, qui étoient du camp majeur, et y
ayant aussi mené ceux de l'autre camp,
il rangea en une même ligne droite, tou-
te l'armée, laquelle occupoit toute la
Superficie devers le midi.

Où il mit la Cavallerie à l'aile droi-
te la plus avancée devers le fleuve, lui voi-

quant

quant consecutivement l'Infanterie en une
me étroite ligne, et rangeant les Manipules
les plus serrées, qu'elles n'avoient été auparavant,
il multiplia ou redoubla, et rendit
plus épais la profondeur des lignes du front
ou les rangs.

On mit l'ait Cavalerie des alliés en l'ail gauche.

A la tête de toute l'armée il rangea à
quelque distance les Légèrement armés.

Où ils étoient y compris les alliés jus-
qu'au nombre de 80^m Piétons, et au delà de
 6^m chevaux.

Mais Annibal ayant aussi passé le fleu-
ve, place à la tête de l'armée les frondeurs,
et les lances. Puis il fit sortir du camp

les

les autres, et ayant passé le fleuve en deux endroits, il les mit à l'opposite des ennemis. Or proche du fleuve à gauche, il mit les Espagnols et Paulois vis à vis de la Cavalerie romaine, et leur joignit en ligne contiguë la moitié des Afres pesamment armés, proche desquels il ajoute des Espagnols et Paulois, et après ceux-ci les restes des Afres, en l'aile droite, il disposa la Cavalerie Numidienne.

Or après les avoir tous rangés sur une même droite ligne, il prit les Bataillons du milieu des Espagnols et Paulois, et les avança afin qu'avec la conjonction, on proportionnée des autres, ils fissent une courbature lunaire, et ouvrant la dite

figure

figure, il vouloit que les Afres soutinssent dans le combat le lieu de la Bataille, ou du secours, et que les Espagnols avec les Gaulois fissent le commencement du combat.

Or les Afres étoient armés à la romaine: Car Annibal les avoit ainsi ornés des armes choisies, entre le butin, que l'on avoit fait dans les Batailles de Trabie et de Trasimène.

Mais les Espagnols et Gaulois avoient des ecus semblables, mais leurs épées étoient dissemblables: Car celles des Espagnols étoient bonnes à l'estoc, et au tranchant, et celles des Gaulois n'étoient propres, que pour l'estramacon, or l'aspect de ces gens étoit terrible à voir, parceque les Gaulois combattoient, étants nus, mais les Espa-

gnols

quels couverts de chemisettes, de toile ourra-
gée, à la façon de leur país. De cette Di-
versité avint aux Romains l'épouvante
après l'étonnement.

Or le nombre entier de la Cavalerie du
coté des Carthaginois montoit à ro^m chevaux,
et l'Infanterie ne surpassoit de guerres
40^m hommes, y compris les Gaulois.

P. Semilius du coté des Romains com-
mandoit l'aile droite, et Terrence Varro
la gauche. Marcus et Cneus, qui l'an-
née précédente avoient commandés l'ar-
mée, conduisoient la Bataille.

L'aile gauche des Carthaginois fut com-
mandée par Asdrubal, la droite par Han-
non, la bataille par Annibal, ayant avec

lui son frere Magon.

Or parceque la bataille romaine regardoit le midi, comme j'ai deja dit ci-devant, et celle des Carthaginois le Septentrion, il arriva que le Soleil levant n'empechoit ni les uns, ni les autres.

Le premier combat etant donc comencé par ceux, qui étoient à la tête de l'armée, (les enfans perdus ou les Velites) les legé-
rements armés furent du commencement en danger égal, mais d'abord que la Cavalerie Espagnole et Gauloise de l'aile gauche eut donné un furieux choc aux romains, on ne combattit pas seulement avec courage, mais désespérément, et sans donner quartier. Le combat ne se

faisoit

fort gras à l'accoutumée par conversions, mais après la première attaque, ils en vinrent d'abord aux mains, et étants descendus des chevaux, ils combattoient un contre un.

Mais après que les Carthaginois eurent de fait et tué beaucoup de monde dans le combat, et que les Romains se furent vaillamment défendus, ils poussèrent le reste devers le fleuve avec grand carnage, et tuerie, sans donner quartier à personne. Alors l'Infanterie de part et d'autre ayant reçu dans les rangs les légèrement armés, s'entre choqua dont les Gaulois et les Espagnols firent au commencement grande résistance. Mais tôt après ils se trouverent obligés de céder à la trop grande multitude des ennemis, de sorte que ne pouvant plus résister,

ils

ils lâchèrent le pied, et reculant, ouvrirent le milieu de la lune, ce qui redoubla l'ardeur aussitôt, mais à les poursuivre, et pousser au corps de la lune ou la partie bossuë, et ainsi ils n'eurent pas grande difficulté à rompre le corps de la bataille des ennemis, parceque les Gaulois étoient rangés à peu de hauteur, et faibles. Mais leur corps de bataille de réserve, qui soutenait le combat, étoit au contraire serré.

Il n'arriva pourtant pas, que les ailes et le corps de bataille combattissent en même tems avec les ennemis, mais seulement le milieu du corps, parceque les Gaulois rangés en figure lunaire, avoient choqué les ennemis beaucoup devant que les ailes, car la lune tournoit sa partie convexe (sa courbature ou son dos) devers l'ennemi.

Toutefois

Toutefois les Romains en les poursuivant, et accourant au milieu, et au lieu cédé par les ennemis, s'avancèrent si avant, que le Affres pressamment armés, leurs étoient aux deux cotés obliquement opposés.

Desquels les uns tournants à gauche, et faisant irruption dans les ennemis à droite les attaquèrent de côté, mais les autres s'étant tournés à droite firent l'attaque à gauche; la chose montrant d'elle même, ce qu'il falloit faire.

Ainsi il arriva comme Annibal avoit prévu, que les romains furent enfermés au milieu des ennemis, après la déroute des Gaulois.

Eux donc à savoir les romains ne combattirent plus par troupes, mais homme à homme,

et se tournants rang par rang vers ceux, qui les attaquient aux flancs.

Or Lucius quoi qu'il eut au commencement été dans l'aile droite, et participé au combat de la Cavallerie, avoit pourtant jusqu' alors encore été conservé en vie.

Mais comme il desiroit pour satisfaire aux promesses, qu'il avoit faites dans son exhortation de vouloir être present en personne aux actions mêmes, et considérant en outre que le principal appuy, et la force des troupes, et le fondement de la victoire, consistoient dans l'Infanterie, il poussa son cheval au milieu de la bataille ennemie, et l'attaqua en même tems en personne, exhortant et excitant tout d'un tems les Soldats à don-

ner avec courage, et à faire bien leur devoir.

Annibal faisoit la même chose, s'étant trouvé dans toutes les parties de l'armée dès le commencement.

Cependant les Numidiens ayant fait une attaque de l'aile droite, dans la Cavalerie opposée, qui étoit à l'aile gauche, ne firent rien, qui mérite louange, aussi n'eurent-ils aucun mal, à cause de la qualité du combat. Ils rendirent néanmoins l'effort des ennemis inutile, le divertissant et attaquant de tous côtés.

Puis en après ceux qui étoient en l'entour d'Asdrubal, ayant fait la Cavalerie, qui tenoit auprès du fleuve, dont il y en eut fort peu d'échappés, ils vinrent depuis l'aile gauche secourir les Numidiens.

Alors.

Alors la Cavalerie Romaine des alliés voyant l'attaque de ceux-ci se recula et se lâcha le pied, et Asdrubal fit en ce tems fort à propos une action très utile et très prudente.

Car considérant que les Numidiens étoient beaucoup en nombre, et outre cela bons Soldats et adroits, mais cruels contre ceux, qui une fois avoient commencés, à leur céder dans le combat, il ordonna aux dits Numidiens, de pour suivre les fugitifs, et lui même aida au combat de l'Infanterie pour donner promptement secours aux Afrés.

Or attaquant les troupes Romaines ~~de~~ vers le midi, et attaquant par intervalles, en divers endroits les ailes il encouragea les Afrés, et mit l'épouvante parmi les Romains.

Ce fut ici, et durant cette mêlée que L. Aemilius, après avoir reçu plusieurs grandes blessures, mourut au combat en homme, certes, qui a fait au, si bien que jamais autre le fit, tous les devoirs imaginables pour sa patrie, tout le cours de sa vie, et principalement à la fin d'icelle.

Or les romains avoient jusqu'alors encore combattu contre ceux qui les attaquoient aux flancs, et ayant tourné face de tous côtés, ils résistoient contre ceux, qui les environnoient cruellement.

Mais après que beaucoup d'iceux furent tombés morts de tous côtés, étant peu à peu affoiblis, et environnés, ils tombèrent finalement tous.

Discours et remarques

Sur le Sujet de la dite Bataille, touchant la distribution des troupes de part et d'autre et leur profondeur par le Comte de Nassau.

Dans cette bataille Annibal a avec $\frac{40}{m}$ piétons environnés et défaits $\frac{60}{m}$ des Romains, Or c'est ce qu'il y a de plus surprenant, non pas par la rareté du fait, qu'un moindre nombre en a défait un beaucoup plus grand, car cela arrive fort souvent, qu'une armée médiocre bien disciplinée, aguerrie et commandée en a battu de beaucoup plus grandes, qui n'étoient pas pourvues de toutes ces qualités. Mais ici il y a un corps de $\frac{80}{m}$ combattans, les meilleurs qui fassent dans le Monde (comme la nation qui alors étoit depuis plusieurs siècles la plus sçavante,

au metier de la guerre:) qui se laisse néanmoins
 de faire par $\frac{80}{m}$ hommes, laissant dessus la place
 plus de morts et prisonniers, que les ennemis
 n'avoient de monde pour combattre, nonob-
 tant, qu'ils firent tous leurs efforts, et com-
 battoient comme des désespérés.

L'unique faute consistoit non point dans
 la lâcheté, car ils étoient tous gens de coeur, ni
 dans l'ignorance du metier, car ils l'enten-
 doient bien, mais dans la faute des Chefs,
 qui rangèrent $\frac{80}{m}$ hommes en lieu étroit, ou
 Annibal rangea à l'opposite Seulement
 $\frac{50}{m}$ hommes, et gagna encore beaucoup de ter-
 rain sur eux. Outre cela les romains ne ran-
 gèrent pas Cavalerie, ou elle devoit être sou-
 tenue par l'Infanterie. Aussi firent ils les

ailes

ailes trop foibles, et ne firent point de corps de reserve, qui fut assez fort pour empêcher les ennemis de les environner.

Or pour mieux comprendre, ceci, il est nécessaire, d'en découvrir plus amplement.

Polybe dit, que les romains avoient 8 légions de leur Citoyens, et autant d'associés, faisant en tout $\frac{80}{m}$ desquels $\frac{50}{m}$ restèrent au camp. Or ici les $\frac{70}{m}$ sont distribués à la façon romaine, comme Polybe le décrit fort particulièrement au livre 6. à savoir en 14 légions, desquelles 12 sont fortes chacune de 4920 Soldats, et 2 chacune de 5480. La somme donc est de $\frac{70}{m}$ et toutes les légions sont généralement divisées en 4 ages, Velites, Hastaires Princes et Triaires, et chaque age en 10 Mani-

ppules exceptes les Velites, lesquels egalent
 bien en nombre les Princes et Hastaires, mais
 sont également partagés sous les Manipules des
 autres 3 ages Selon les mots, "Velites autem, qui"
"Supersunt equaliter in omnes partes distribue"
"re, partesque appellavere ordinem et mani"
"pulum et Signum". Les trois premiers ages
 font de pareil nombre, mais les Triaires ne
 passent pas les 600. Selon l'ordre romain,
 et le texte de l'auteur, les premières 8 Legi-
 ons ont en chacun de leurs ages 1440 (et in sin-
 gulis) ou en chaque Manipule 144 Princes
 et Hastaires, et 48 Velites. Les Triaires sont 600.
 et leurs Manipules de 60. et 48 Velites, mais les
 Triaires demeurent comme dessus, hormis
 que leurs Manipules sont pareillement aug-

mentés de 54 Velites. Je tiens donc pour assuré
 que les Romains ont été en simple ordonnance.
 12 de hauteur, Car Polybe dit expressément
 en parlant de la division de l'armée, au liv. 6.
"Dividunt que costatam in modum, ut sint."
"provestitate, idem Triarii numero 600. prin..."
"cipres 1200 iis Pares Hastati, reliquitate..."
"minimi, Velites pilanive, item quibus perac..."
"tis, cum principibus ordinem dividunt eta..."
"tes Singulas in partes 10 exceptis pilanis..."

Et c'est chose certaine, que les Romains
 tenoient toujours un diviseur, par lequel
 ils pourroient également diviser leur armée,
 et ordonner leurs Batailles. Or ce diviseur
 est 3. 4. 8. tant de chaque age, que des
 Manipules à part, et aussi bien de cette

Legion

legion, que Polybe décrit, que de celle, que j'ai
formée Selon son dire: "Quod si majore nume
ro constat legio proportionae divisionem faciunt,
Triarii exceptis Quorum idem Semper est numerus."

Or d'autant que le nombre des légions est aug-
menté, et l'armée aggrandie, je maintiens à gran-
de raison et par des argumens Solides, que la Sim-
ple ordonnance des Manipules en cette armée a été
de 12 dans les deux premiers âges de front, et au-
tant de hauteur, et non de 8. pour être trop faible,
dans ce corps d'armée. Je n'ai pas non plus me-
voulu servir du nombre de 16, quoi qu'avec appa-
rence on pourroit poser, que les Decuries ont
été de cette profondeur, car si je puis prouver
mon dessein par un nombre plus petit comme je
fais, à plus grande raison puis je espérer,

qu'on

qu'on se tiendra satisfait.

Or donc puisqu'il est assés prouvé que
la simple ordonnance de l'armée Romaine
a été de douze profondeur, et que Polybe
dit. „ Densiora quam antea signa ponens „
„ et faciens multiplicem profunditatem ordinum „

„ frontis. Dansatur autem acies secundum Ae „

„ liniarum, in duplicatione, loco vel numero „

„ loco hic non opus fuit sed numero necesse „

„ tas voluit : „ Car les Romains avoient

déjà par les dommages passés appris, et étoient
sans doute résolus, et contraints, de renforcer
grandement la profondeur de leur Bataille,
pour pouvoir soutenir le choc de la meilleure
et de la plus furieuse Cavalerie de ce

temps

temps la'. Duplicatur autem acies numero,
"vel per juga, vel per versus. Per juga, usus."
"hic non voluit:." D'autant qu'il falloit fou-
 tenir la charge de la Cavalerie, et empêcher,
 qu'elle ne passât légèrement, ni rompit aisé-
 ment le gros de l'Infanterie romaine. Densa,
"tior igitur facta est per versus." Et quoi que
 je pourrois alléguer, que la bataille a été ren-
 forcée par plusieurs files, parceque le texte
 dit. "Faciens multiplicem profunditatem ordi-
num frontis." Si est ce, que je me contente
 simplement de maintenir, qu'infailiblement
 une file est entrée dans l'autre, et Dérivée
 une Dœuvre dans l'autre, c'est à dire et
 je le maintiens ainsi, que justement une
 manipule est marchée derrière l'autre,

pour

pour grandes raisons. La Bataille entière donc des Princes, Hastaires et Triaires à été épaissie ou renforcée en hauteur de 24. hommes, exceptés les Triaires, qui n'étoient que 12 en profondeur, pour ne surpasser leur nombre de 600. ayant été auparavant en leur simple ordonnance par Manipules 10 de front et 6 par les flancs.

J'ordonne de chaque Régiment les 3 ages en 2 escadrons, l'un de 4 Manipules, et son front 24. l'autre de 6 Manipules, et son front 36 hormis les 2 légions renforcées, qui font les deux Bataillons sur chacun des flancs de l'armée de 44. et 43. de front, comme aussi pour obtenir la proportion, les 4 Manipules des Triaires 20. et les 6.

30 de front, pour donner quelque forme et proportion, au regard de la profondeur de la bataille de 24 et de 12. pour les Triaires. En effet il falloit le faire pour rendre chaque escadron capable à soutenir et en forcer une troupe de Cavallerie, en cas de besoin. Car si j'eusse rangé les ages par manipules selon l'ordre commun et simple, auquel chaque age estoit à part de 10 Manipules de front, il m'eut fallu mettre les deux ages estants à present renforcés, chacun en 5 Escadrons de front, 12 de hauteur, et 24 de front, et la 3^{me} estoit de 10 de front et 12 de hauteur, quoi faisant la longueur et hauteur de la Bataille, demeurant néanmoins en même grandeur, estants même

renforcés

renforcés. Mais je les trouve en ce lieu hors
de proportion difformes, et insuffisan-
tes d'elles mêmes pour pouvoir agir contre
la Cavalerie. Je n'ai pas voulu diviser
chaque age justement en deux, pour ne rom-
pre pas par le milieu 2. Manipules, d'autant
que les états généralement n'ont que 5 Mani-
pules de front, et 5 en dos, à cause de l'épais-
seur.

Les Velites sont placés devant le front,
divisés en Curfores et Defensores, lesquels
Defensores marchent encore en rang par
plusieurs petits escadrons pour tenir d'au-
tant meilleur ordre, jusqu'à ce qu'il sera
besoin de renforcer l'escarmouche, et les
employer, soit par petites troupes, ou tous
ensembles

ensemble. Bien entendu, que sans différence, tous combattent en forme quarrée, ou en quadrature.

Car il faut diligemment noter, que de toutes les histoires, et spécialement par les exemples des Batailles en Polybe, et Tite Live, il se peut faire une conjecture assurée, que les Velites se sont retirés par les mêmes intervalles de 3. âges, tant à cause de leur usage divers, etants employés, tantôt par les Cotes, tantôt par le milieu, tantôt par derrière, et tantôt également par le devant au front, mais sur tout l'ordre, et la façon de mettre les légions en bataille, font ferme foi, que le but des Romains a été de faire combattre leur Infanterie le plus serrée, qu'il se peut fai-

re, le plus souvent par petites troupes, ou
 par 3 charges entières Successivement l'une
 après l'autre, ou bien toutes d'un tems, Selon
 que l'occasion, ou la nécessité le pourroit
 requerrir, ayants gagné quand et quand par.
 la forme, et la maniere de la ranger, l'avan-
 tage de faire commodement couler, charger, et
 retirer les Velites, par les mêmes interval-
 les, de 3 susdits ages, comme en ce lieu Po-
 lybe dit expressément. "Cum autem pvi."
"mus congressus factus fuisset ab illis, qui au."
"te exercitum collocati erant: Et après: Tunc."
"fane pedestres copiae, receptis intra ordines."
"suo expeditis: " Pourquoi je ne donne
 point d'intervalle particulier, dans la ba-
 taille pour les Velites Romains. D'où

il s'enfuit qu'Annibal, comme un chacun, qui n'imité pas l'ordre. Romain a été forcé de faire les intervalles particuliers, pour les Velites, ce qui causa, que les Triaires ayant reçus les Princes et Hastaires, en leur intervalles, les Romains eurent 328. plus de combattans par rangs, et de front qu'Annibal. Et nonobstant cela d'autant qu'il faut nécessairement accorder aux Velites d'Annibal, place, et intervalles, il a occupé 2013. pieds de terrain de plus en longueur, que les Romains, n'ont fait, Selon l'ordre suivant. Car les Princes ont mené au combat de front 856. les Hastaires 854. les Triaires 400. la face de l'armée d'Annibal, Sans

les

174.

les Velites et $\frac{ro}{m}$ Affres, a été 2082. mais
ajoutant à la susdite face seulement les
Velites, ou Baleares, lesquels généralement
ont été de front 999 en assignant à chaque
Soldat 3 pieds en long, pour la station, et
étant la longueur de la longueur trouvée
qu'Annibal a tenu plus d'espace de 2013.
pieds. Sans les $\frac{ro}{m}$ Affres, qui étoient pour
le secours, les légions sont ordonnées selon
la proposition dans Aelian à l'aile droite
v. et 4. dans la gauche. 2. et 3. et ainsi en
suivant. Comme aussi il faut entendre, que
les Manipules, Decuries, et Soldats, sont
mis selon la même règle. Il est bien vrai,
que les légions romaines étoient accoutu-

més

més d'être placés au milieu de la Bataille, et les
 légions des alliés es ailes, mais parceque l'on trou-
 ve des exemples, que cet ordre fut quelque fois chan-
 gé, et les légions rangées selon les occurrences et
 les occasions, il me semble avoir été licite
 pour cette fois de suivre la règle d'Ascham.

Bataille d'Annibal Selon le
 Comte. J. L. de Nassau.

Voyez la figure ct.

Quand à la Bataille d'Annibal, je l'ai
 distribuée en Régiments, comme j'ai jugé le
 mieux convenir, selon le nombre de la diver-
 sité des Communautés, et peuples qui avoient
 donné secours au dit Annibal.

Vu aussi, qu'il n'est aucunement profita-

ble

table de ranger $\frac{22}{m}$ hommes en une ligne
Circulaire, et que le texte dit: „ Cum itaque „
„ hoc mod eunius et cohortibus alternatis „

„ starent : „ D'où je conclus qu'Annibal
a mêlé, et entrelardé les Espagnols sans
doute, parceque la raison même requeroit
la commixtion des nations, pour la diversi-
té de leurs armes, et afin que par la diffé-
rence des vêtements, il rendit l'aspect de son
armée plus effroyable, joint aussi, que ceci
servoit à les exciter pour combattre à l'en-
vie l'un de l'autre. Outre cela jugeoit il,
que peut être il feroit plus fur, de séparer
les Etrangers, et nonobstant, qu'à raison
de ces mots: „ Lunarium faciens Curvatu „
„ ram et extenuans hanc irforum figuram „

je pourrois ranger les Escadrons à la
Tête de la Lune étendue en moindre pro-
fondeur, que je n'ai fait, en suivant l'amétho-
de alleguée dans l'Histoire des grecs, j'ai
suivi Aelianus qui consent à partager en deux
ce nombre de 16. Et Thucydides, dit aussi
expresfément, que l'ordinaire profondeur
des Phalanges étoit de 8. j'ai donc choisi
la même ordre pour éviter les disputes et
doutes, touchant la profondeur des Escadrons
à la tête de la lune susdite.

Parcillement j'ai mis le reste des Esca-
drons de 12 en profondeur parceque le
dit nombre passe la profondeur ordinai-
re de 8. et est moins que 16. lesquels 16.
sont propres pour la distribution d'une

grande
+

grande Phalange, vu que Thucydides declare, que c'estoit à la discretion des Capitaines et Chefs des bandes, selon les forces des troupes d'amoindrir, ou augmenter la profondeur de 8 vu aussi, que la susdite proportion de 12. en profondeur cotes, pond au dessein d'Annibal, pour faire le front fort large à son armée, et que de foi même elle alloit assez forte pour combattre, voir égale à la profondeur de celle de ses adversaires. S'ils n'estoient ~~de~~ ^{de} ~~per~~ ^{per} ~~ver~~ ^{ver} ~~fus~~ ^{fus} doublés, ou multipliés, ou renforcés par files.

Or quand aux Velites je pourrois à plus grande raison de battre, qu'ils ont été

moins que 8 en profondeur pour gagner
 d'autant plus, de place en longueur, mais
 j'ai quitte volontairement cet avantage,
 et pris la même et l'ordinaire profon-
 deur de 8, chose fondée en apparence, d'au-
 tant qu'ils n'ont pas moins pu avoir de
 comodité, et de place pour aller, sortir,
 et se retirer librement et sans presser aux
 escarmouches. Puis encore ce qui plus est
 pour obvier à cette objection, consiste en
 ce qu'à cause des grands intervalles
 pour les Velites, les flancs des Bataillons
 seroient trop denues et la bataille en des
 endroits ouverts. Et je concède au sus-
 plus que les Velites ayent été rde

hauteur

hauteur. Comme par exemple, imaginés vous que les Velites des troupes, qui sont mises un peu en arriere, les unes des autres marchent justement à la queue des premiers, afin que les Velites de deux Regiments eussent ensemble une même intervalle comme ces lignes ou points montrent la place des Velites, nonobstant tout ceci le front de la bataille d'Annibal, sans les $\frac{10}{m}$ Afres, tiendrait encore de plus 514 $\frac{1}{2}$ pieds en longueur que celle des Thonnaires.

Car je n'espere pas que quelqu'un me voudra preser, de ne donner aucun intervalle pour les Velites. Et il est tout

clair,

soir, qu'Annibal n'a pas tenu l'ordre Ro-
 main, parquoi il a su profiter de l'intervalle
 pour les Velites même, puis les Regiments sont
 avancés les uns un peu devant les autres, les flancs
 des avancés défendus par les Suivants, joint que
 pour la forme lunaire, et courte distance des
 petits intervalles des Velites les Carthaginois avoient
 du tems assez s'il eut été de besoin, après avoir reçu
 les Velites entre leurs ordres, de tourner à droite
 et à gauche vers le gros de l'armée, cependant
 que les Romains étoient contraints, d'avoir aussi
 patience de retirer leurs Velites, par leurs intervalles
 les premiers que les Hastaires et Triaires pouvoient
 entrer dans les intervalles des Princes, et ainsi au
 contraire, voir que les Romains étoient forcés
 de rompre la rectitude de leur front, pour mar-

cher contre une forme lunaire.

Mais afin que j'ôte tout Scrupule et Satisfas,
se à ceux, qui me voudront presser de me
tenir strictement à l'ordre des Grecs, alleguant
qu'il ne se trouve aucun exemple es histoires an-
tiques, ou pour les Velites ayant été ordonnées tant
de divers intervalles, et que je confesse que les
Velites dans la Phalange, sont sortis, ou par
l'ouverture du milieu de la Phalange, ou aux
côtés près des cornes. J'ai ajouté ici auprès
la seconde figure B. en laquelle je donne
aux Velites entre les Afrés, Gaulois, et Espagnols,
etants mis en la lune, autant seulement d'inter-
valle, que si les 8^m Velites d'Annibal étoient ran-
gés 16 en hauteur, dont chaque susdit intervalle.

183.

le est seulement long $449\frac{1}{4}$ de pieds, ou 62 verges et une demie. Car il est bien force et necessaire qu'ils aient un tel intervalle, en quoi les Carthaginois surpassent néanmoins les Romains, pour la longueur, de 514 pieds et demi, et par accident, et en cas de besoin, les Velites se pourront retirer par les distances des Regiments enseignées par les points, comme aussi en se retirant du côté par les intervalles, entre les Afres, et celui des Paulois et Espagnols, ils obscurissent la vue des Romains, pour tant plus malaisément reconnoître le gros, et l'embuscade des Afres.

Auquel projet je m'arrete entièrement, tant parcequ'il est conforme à l'ordre des Grecs dont Annibal a été imitateur si long tems, que puis en après il s'est accommodé avec

les

184.

les armes, et peut-être en quelques autres points, avec les Romains, qu' aussi le texte dit expressément, qu' il fit marcher, et planter devant toute l'armée, tous les Balcanes et Sagittaires, et spécialement que les Affres sont placés si bien à propos, qu' à chaque côté il demeure, entre les Romains, et eux 254. pieds, et $\frac{1}{4}$ pied d'espace, par où ils n'avoient autre chose à faire, que se tourner à droite et à gauche, et aller subtilement, et à l'improvu à la charge, car autrement les Romains, ayants le loisir de se reconnoître, eussent facilement pu y remédier, par conversion de deux régions, en chaque aile.

Tellement que j'estime d'avoir clairement montré, qu' Annibal a rangé $\frac{24}{m}$ Pictons,

tant

tant Espagnols que Gaulois, et $\frac{4}{m}$ fantasfins le-
 gèrement armés, en telle proportion et forme,
 que contre ceux il a fait combattre adroit-
 ment, et prudemment tout le gros des Ro-
 mains, à savoir $\frac{40}{m}$ hommes, et qu'il a tant
 par le combat, que spécialement par la fi-
 nesse et artifice dissipé, et confondu le meil-
 leur et le plus fort ordre de Bataille, qu'ils
 ont jamais eu, de sorte, qu'environnant les
 Romains, et les choquant par les deux flancs,
 à chaque côté avec 5000. Afres, il les a sur-
 la fin entièrement défaits, et vaincus, ce qui
 selon mon avis, a été infailliblement ex-
 cuté par une de ces 3 formes de Bataille,
 ou par cette quadrature d'hommes de 3. contre

186.

un, ou quadrature de terre. Car le texte dit
expressément. „Quorum hi quidem, a dextro cor. „
„~~ne~~ in Scutum, illi vero a finistris in hastam „
„ inclinantes: „

Ils ne l'ont donc pas fait, par conversion,
car cela n'eut été non seulement très dangereux,
mais aussi plein de confusion. Et que je ne
connois forme ou manière autrement propre,
que ces trois susdites d'autant qu'en aucune
autre ne se peut former un Bataillon de
8^m hommes, lequel ait, quand et quand un front
large, et une grande épaisseur en même tems.
Ce qui étoit sur tout requis en ce lieu, parce
que les susdits Escadrons des Agres étoient
destinés contre les flancs d'une si puissante
armée. Quand à la quadrature des hommes,

il

187. il me semble, (à mon avis :) qu'elle est
trop profonde au regard de la longueur,
celle de 3 contre un, est bien la plus longue,
mais la plus faible en profondeur, par quoi
je m'arrête à cette quadrature de terre,
car elle tient la meilleure proportion en
profondeur, à l'égard de la longueur du
front, et elle fait venir au combat quatre fois
autant plus, et 12 hommes contre 4 mille
des Romains, vu, que leur profondeur
n'est pas plus grande, dont les Afres pourroient
commodement environner les flancs de sain
les Romaines, lesquels Romaines etants
contraints, de faire l'ordre de Bataille
doutens contre les environneurs, Les Afres
se trouvoient avoir 46 de hauteur, contre

188.

12 des Romains. y joint, que cette forme étoit la plus propre pour cacher l'armée, sein d'Annibal, vu que 46 Soldats occupans 7 pieds l'un derrière l'autre, 108. Soldats 3. pieds par le côté, font une place quarrée à deux pieds près.

Tellement que l'embuscade gisoit en ce que dans la Station de la Bataille, les Offres montraient leur hauteur pour leur front, et venants aux mains, les uns se tournants à droite, et les autres à gauche, formant de la hauteur de la Station leur front.

Choses certes fort remarquables, par laquelle Annibal a avec $\frac{40}{m}$ fantassins environné et défait $\frac{70}{m}$ comme aussi l'ordre

et

189.

et la forme et tous les 2. De quoi celui la
tirera plusieurs observations nécessaires,
et remarquables, qui voudra prendre la
peine de l'examiner de plus près. Et
autant de la bataille de Cannas.

Explication de la dite bataille de Cannas

Quand aux Carthaginois
A. B. Sont 6000 chevaux Numidiens en
2 lignes, chacune desquelles contient
5 corps, et chacun de ces 5 corps
est derechef divisé, en 5 escadrons,
contenant chaque escadron 100 che-
vaux à 5 de hauteur, et 20 de front,
avec autant d'intervalle, entre lesdits

escadrons

190.

escadrons, qu'ils possèdent de terrain.

L. M. Sont 4000. chevaux espagnols et
Paulois, dans le même ordre.

C. Sont les Balaves, ou frondeurs en
nombre de 400. dans chaque quarcen,
exceptés les deux Ci. qui font de 500.
chaque

D. Sont 3000. Paulois à 12 de hauteur et 250 de
front, mais les susdits Balaves, ont 8 de hau-
teur et 80 de front hormis les 500. qui ont 62.

E. Sont 3000. Espagnols.

F. Sont 2000. Paulois, à 12 de hauteur, et 166 de front.

G. Sont 2000. Espagnols à 8 de hauteur et 250 de front.

H. Sont 1000. Paulois, à 8 de hauteur et 250 de front.

K. font 600. Balaves, à 8 de hauteur et 75 de front.

J. Sont 1000. Espagnols à 8 de hauteur et 125 de front.

R.

R. Sont 2000. Gaulois, à 12 en file et ~~200~~ en rang.

S. Sont 2000. Espagnols à 12 en file et 166 en rang.

T. Sont 3000. Gaulois à 12 en file et 260 en rang.

V. Sont 3000. Espagnols dans le même ordre.

X. Deux corps de Cavallerie de 500 chevaux
chacun à 7 de hauteur, et 72 en rang, et com.
mandés par Asdrubal.

Z. Deux Semblables corps de Cavallerie, com.
mandés par Maharbal.

Quand aux Romains.

ZZZ. Sont les Defenseurs des Velites en 14 corps,
desquels chacun est de rechef divisé en 3 de
sorte, que ces. corps sont alternativement
l'un 40. et l'autre 41. de front, et tous éga-
lement 12. de hauteur, et de trois en trois corps

il

il y ait un intervalle de la grandeur d'un de ces corps, et entre chaque 2 corps l'intervalle le fera du tiers d'un des mêmes corps.

3.3.3. Sont les Princes en 28 corps, qui sont alternativement l'un de 6. et l'autre de 4. Manipules, dont le premier à 36. et l'autre 24 de front, tous également ont 24 de hauteur.

4.4.4. Sont les Hastaires dans le même ordre.

6.6.6. Sont les Triaires 12. en file et 20. à 30. alternativement de front.

7.7.0.0. 7.7. Sont 3600. chevaux alliés en deux lignes, et chaque ligne est divisée en 15. corps, composés chacun de 100 chevaux, 20. en rang et 5 en file.

99.88.99. Est l'aile droite, dans le même ordre que la gauche.

Explication.

193.

Explication de l'ordre de Bataille. B.

- M. Sont 2000. Baleares, divisés en 10. Corps desquels
chacun est de 200. ayant de front 25, et en hauteur
8. et entre chaque deux corps l'intervalle de deux
corps et demi.
- P.P. Est l'armature légère, dans le même ordre.
- O.O. Sont 2000. Baleares à 8 de hauteur et 125 de front.
- N.N. Encore 2000. Baleares dans le même ordre.
- L. Sont 3000. Gaulois à 12 de hauteur et 250. de front.
- H. Sont 3000. Espagnols dans le même ordre.
- J. Sont 2000. Gaulois à 12 de hauteur et 166. de front.
- H. Sont 2000. Espagnols à 250. de front, et 8 en hauteur.
- I. Sont 1000. Gaulois. 8 en file, et 125 en rang.
- E. Sont 1000. Espagnols dans le même ordre.
- D. Sont 2000. Gaulois en ordre de H.

C.

193.

C. Sont 2000. Espagnols dans l'ordre de J.

B. Sont 3000. Gaulois dans l'ordre de K.

A. Sont 3000. Espagnols dans l'ordre de L.

Q Annibal

R. Hannon.

S. Magon.

Bataille.

des Consuls Livius et Veron, avec Asdrubal,
Frere d'Annibal, decrite par F. Luce.

1^{re}. Chaque Consul eut deux Legions.

2^e. 8000. Espagnols, et Gaulois d'entre les Legions des
Soldats, avec environ 1800. Cavaliers Numidiens
et Espagnols, entremises, furent envoyes à Luce
de l'Espagne par Scipion.

13. C. Manlius envoya 4000 Sagittaires et frondeurs de la Sicile.

14. C. Terence, qui dans la Florence avoit eu deux Legions, donna les mêmes à Livius, contre Asdrubal.

Ce qui apparoit et de l'harangue de C. Meron, faite à ses Soldats, et du decret du Senat, qui donnoit le choix à Livius, de joindre à ses Legions des villes, laquelle des deux armées, qu'il aggraveroit, ou celle qui étoit dans les Gaules, ou celle qui se tenoit dans Florence.

15. On ordonna à chacun des trois Pretours, ou Senes, rasses Gaules, dans la Sicile et Sardaigne, 2 Legions. L. Portius eu les Gaules, et mena l'armée par la Cime des montagnes, vers Livius le Consul.

196.

26. C. L. Neron avoit ammené de l'appouil.
lie $\frac{6}{m}$ Piétons, et 1000, chevaux, et dans la Voya.
ge même les troupes étoient augmentées des Vo.
lontaires.

Toutes les troupes d'Infanterie étoient dougpes.
Les deux légions de Terence, dans chacune des.
quelles il y avoit $\frac{10}{m}$ hommes savoir $\frac{10}{m}$ Romains
et $\frac{10}{m}$ alliés.

Les deux légions du Consul Live qui { Romains $\frac{10}{m}$
contenoient de même. { Alliés $\frac{10}{m}$

Les deux légions du Préteur corn. Romains $\frac{10}{m}$
tenants. alliés $\frac{10}{m}$

C. L. Neron ammena de l'Infanterie en nombre de $\frac{16}{m}$.

Scipion envoya de l'Espagne des légionnaires. 2000

Des Espagnoles et Gaulois. --- 8000.

197.

C. Manlius envoya de la Sicile des Sagittaires 4000.

Somme de l'Infanterie 80000.

De la Cavalerie.

Chaque légion avoit des chevaux romains. 300.

des alliés - - - - 900.

1200

6 Légions font donc..... 7200..

Néron etenna de la Cavalerie en nom..

bre de - - - - - 1000..

Scipion avoit envoyé de l'Espagne

des Numidiens Espagnols - - - - 1800..

Somme. 100000.

La Somme de l'Infanterie est de 80000.

et de la Cavalerie de - - - - 10000.

Combien grande ait été l'armée d'Asdrubal, ne

Je

se peut savoir d'aucun de ces Ecrivains, si
non qu'ils la disent avoir été grande, et la
defaite même le temoigne. Outre cela ils disent
que 8000. Liguriens se joignirent à lui au de-
la des Alpes.

La Bataille Selon T. Live.

Claudius commença le combat, avec l'aile
droite. Livius avec l'aile gauche. La
Bataille fut sous la garde du Préteur.

Asdrubal.

Place dans la Bataille devant les draps-
pans les Elephants. Prés, ou à l'entour d'i-
ceux dans l'aile gauche, il range les Gaulois
contre Claudius lui même prit l'aile droite,

composée

composée d'Espagnols et de vieux Soldats pour sa personne contre Livius, les Liguriens furent placés au milieu derrière les Elephants; mais la Bataille étoit plus longue que large.

Selon Polybe.

Ayant mis au front les Elephants en nombre de 10. en après augmenté les rangs et les files, et toute l'armée ayant été rangée en peu de temps, il se mit au milieu, vis à vis de la Station des Elephants et attaqua les ennemis à gauche.

Claudius fut mis à l'aile droite, ne pouvant sortir au combat, il prit les Soldats du côté droit, et passa au dessus de son camp, à gauche, proche du lieu qui lui étoit à dos, attaquant ainsi les Carthaginois près de l'aile, du côté où étoient

les Elephans.

Reflexions du Comte de Nassau sur la precedente Bataille.

En cette bataille nous avons à remarquer du côté des Romains.

1. La resolution de Neron, allant au secours de son compagnon, d'autant que les choses imprévues apportent grande frayeur à l'ennemi.
2. D'avoir su, si bien cacher son entreprise devant Asdrubal, et Annibal rendant au même instant la parolle à Asdrubal, lequel sous pretexte de paix avoit fauvé son armée enclose, par Neron, de quoi

201.

il s'étoit après moqué de lui.

23. Le Hardi Conseil de Neron, de donner la bataille sans différer.

24. La manière de suivre son ennemi

25. Le Sage trait de Capitaine en Neron, lequel ne pouvant agir de bas en haut, fit un tour à droite très à propos.

26. Qu'une armée étant attaquée aux flancs et en dos, se défait aisément.

Du côté d'Asdrubal.

27. Il fait en Capitaine Sage et avisé, que voyant l'armée des ennemis renforcée, et doutant toutes fois, fit sonner la retraite.

28. Comme les petites choses causent d'ordinaire des plus grandes, ainsi par faute de guide, l'armée se perd entièrement.

13. Le très bon ordre en rangeant la bataille. Selon le lieu, ou les plus foibles, étoient mis es endroits, ou l'ennemi ne les pouvoit pas attaquer, cependant que le vieil Soldat combattoit.
14. Remède utile pour tuer les Elephans, pour n'être pas defeat lui même.
15. Le devoir d'Asdrubal en exhortant et railant les siens.
16. La brave resolution et mort heroique, en suivant ceux, qui tandis, qu'ils peuvent se percer, n'hazardent rien témérairement, pour ne perdre pas ceux, qu'ils tiennent sous leur foi, et qui d'autre côté ne sont trop desirieux, de leur vie, Il faut la continuer avec honte, et deshonneur.

Explication

Explication de cet ordre de Bataille

Il faut remarquer, que cet ordre de bataille n'est mis ici, que pour la vue de l'œil, sans proportion ni mesure, parceque les Ecrivains n'ont pas marqué le nombre des troupes, qu'avoit Asdrubal.

En après la Situation n'étant pas unie, il est difficile de faire à juste proportion, on le plan de la Bataille.

Au reste qui conque fait l'ordinaire méthode des deux nations, pourra à peu près s'imaginer leur ordonnance.

Cependant pour en donner quelque idée, j'en ai fait ici un figure assez imparfaite, que supplé-

querés.

querés de cette Sorte.

Du côté des Carthaginois

- A. B. C. la Cavalerie.
- D. le vieil corps des Espagnols.
- G. les Espagnols
- E. 6000 Liguriens
- I. H. encore Liguriens.
- I. H. Gaulois lesquels étoient couverts par la montagne M. et N.
- L. L. L. Elephants.

Du côté des Romains.

- A. R. 7000 chevaux
- O. P. 7000. Espagnols auxiliaires.
- S. S. S. S. 4000. Sagittaires.
- V. V. V. la première légion de Livius.

X. X. X. la Seconde légion de Livius.

T. T. T. la Seconde légion de Terence.

Cette aile fut commandée par Live.

E. E. E. } Aile droite mise dans le même
f. f. f. } ordre, que la gauche, et commandée par Claude.
f. g. }

J. J. } La Bataille, ou le corps de l'ar.
N. C. D. }
M. N. }
A. B. }
mise sous la garde du Préteur.

A. B. le Préteur à la tête de $\frac{2}{m}$ légionnaires.

M. N. la première légion du Préteur.

C. D. la deuxième légion du Préteur.

Bataille

Bataille de Scipion avec
Asdrubal fils de Guiscon, et Magon fils
d'Amilcar, faite en Espagne et decrite par
Tite Live.

21. Asdrubal ayant fait une levée dans l'Es-
pagne ultérieure, arma jusques à 50_{m} Piétons 4500.
Cavaliers.
22. Scipion fit avec les 3_{m} Piétons, que Syllanus
avait emmenés, et 500 chevaux, une armée de 45_{m}
hommes.
23. Les armées se font tenues trois jours devant
les camps en bataille rangée, de sorte, que
d'un côté tenoient les Romains, et de l'autre
côté les Carthaginois, joints avec les Afrés,
et les ailes de deux parties étoient compo.

207.

sées d'alliés Espagnols.

24. Scipion, au jour du combat changea ex.
presement la Bataille, où il faut remar.
quer, qu'au Soir le mot fut donné, qu'a.
vant le jour, tant les hommes, que les che.
vaux, auroient repus, les Cavaliers seroient
prêts, et armés, les chevaux sellés et bridés.

25. Il provoque l'ennemi, avec la Cavale.
rie, à l'aube du jour, et lui même fuit
leurs pas, avec les légions.

26. Il renforce les ailes de Soldats romains
et reçoit les alliés dans la Bataille.

27. Asdrubal envoie toute la Cavalerie
contre les ennemis; lui même fuit avec
le corps de l'Infanterie, il dresse la
Bataille à l'accoutumée.

Les

208. Les Troupes de Scipion, dans l'Espagne.

21. Il ajoute 1000 chevaux et $\frac{10}{m}$ piétons aux troupes, qu'il avoit du vieil corps de l'armée en Espagne, et lesquelles avoient traversés; avec C. L. Neron de Dicaarchie.
22. Il s'est transporté devers l'armée avec $\frac{5}{m}$ alliés.
23. Claude Neron amena en Espagne 6000. piétons et 200. chevaux. Item autant d'Infanterie des associés du nom latin et 800 chevaux.
24. S'approchant de Carthage pour la prendre, il avoit $\frac{12}{m}$ hommes de pied, et 2500. chevaux, de laquelle somme, Si

vous.

Sous foutrais les susdites troupes, du vieil
corps, il apparoitra, qu'ils ont à peine été
rb.
m.

Dans cette Bataille il y a donc eu en
Cavalerie.

- 11. .. 300 chevaux romains de Néron,
- 12. .. 800 chevaux des alliés.
- 13. .. 1000 chevaux de Scipion.
- 14. .. 500 chevaux de Syllanus.
- 15. .. 700 chevaux de Martius, du vieil corps.

En Infanterie

- 11. .. 6000. hommes romains de Néron.
- 12. .. 6000. associés du nom latin.
- 13. .. 10000 hommes que Scipion amena de l'Italie.
- 14. .. 10000. hommes du vieil corps de Martius.
- 15. .. 5000. Associés, avec lesquels Scipion marche
au camp.

26. 3000. hommes, que Syllanus avoit amenés.

Scipion amena $\frac{8}{m}$ romains, $\frac{8}{m}$ associés, ou alliés, avec une légion, Neron la Seconde légion, dans laquelle il y avoit plus de 2000 pions. Une légion de Martius de $\frac{8}{m}$ alliés, la somme est de $\frac{40}{m}$ Pions, et $\frac{2}{m}$ chevaux. Cestroupes doivent être mises en ordre ainsi, selon l'ordre de la bataille, qui fut faite au jour du combat.

Le nombre des Soldats romains qui estoient aux ailes, ensemble les alliés du nom latin, étoit de $\frac{32}{m}$ desquels la moitié de $\frac{16}{m}$ hommes étoient romains, les autres $\frac{16}{m}$ des associés, dont il y en avoit $\frac{8}{m}$ en chaque aile, comme

aussi

aussi $\frac{8}{m}$ des autres. De ces $\frac{16}{m}$ foustraisés 1500 Tri-
aires, car autant y en avoit il dans les dites le-
gions, restent 1450. lesquels étant divisés en
3 ages, viendront pour chaque âge 4833. et au-
tant des alliés, de forte, qu'en chaque aile
se trouvent 4833 Velites, autant des Hastaires
et Princes, avec 1500 Triaires.

Des $\frac{8}{m}$ chevaux, il en faut placer 2500. en
chaque aile, $\frac{8}{m}$ Espagnols, font ou enferment
la bataille du milieu et doivent être doublés, de
sorte qu'à chaque deux mille, il en corves.
grande deux autres mille par intervalle, et que
chaque troupe, étant composé de 12 rangs,
fasse 166 files. Lise's touchant le combat Tite
Live. Asdrubal avoit $\frac{50}{m}$ Piétons et 4500.
chevaux.

Selon.

212.

Selon Polybe

1^r. La castramentation ou le Campement.

2^e. La quantité d'Infanterie étoit de 7 Myriades
ou $\frac{70}{m}$ hommes, et $\frac{4}{m}$ chevaux, et 32 Elephans.

Publius avoit environ $\frac{45}{m}$ Piétons, et 3000.
chevaux.

Annotations du Comte G. L. de Nassau sur la dite bataille de Scipion.

En Scipion nous avons à remarquer.

1^{re}. Qu'il a trompé l'ennemi, en ce qu'il le
surpripit, et le contraignit à la bataille sans
avoir repû, ce qui est à noter.

2^e. Qu'il fut changer l'ordre de Bataille,
dont il emporta la victoire.

23. Sur toutes choses il faut remarquer de combien profitent les intervalles, dans lesquels Scipion reçut la Cavalerie, et les armés à la légère, après avoir ouvert ses rangs.
24. Combien à propos il s'est servi de la version de ses deux ailes, et que par ce moyen (joint aussi qu'il ordonna à la bataille de se tenir en arriere, pour denuer cependant les ennemis de leurs ailes, et leur rompre le corps, ou la Bataille:) il defit son ennemi.
25. En quelle maniere il a sagement poursuivi sa victoire et rompu son ennemi.
26. Qu'en se souvenant des trahisons avenues à son Père, et à son Oncle, il ne se fie point à ses étrangers qu'à ses gens propres.

En Asdrubal.

21. Qu'il a mal fait de se fier trop à ses associés lesquels le trahirent, ne se fonnant pas des exemples fraîchement venus aux deux Scipions. Surquoi il devoit mieux connoître cette nation, qui en avoit déjà fait beaucoup des Siens.
22. Il est à mépriser d'avoir usé de toute diligence pour faire retirer les gens en ordre.

Explication

De cet ordre de Bataille de Scipion, contre Asdrubal, et Magon, en Espagne

A. B. Velites portés chaque ligne en 4 corps avec des grands intervalles entre deux, pour faire place aux Elephans.

Les

Les Hastaires en une ligne étoient ordonnés de même ainsi que les Princes.

L'aile droite semblable à la gauche.

C. D. E. F. Licus ou Scipion plaça la Cavalerie du milieu avec les légèrement armés, après que le Combat eut commencé es ailes.

G. 8000. Espagnols qui marchaient à petits pas.

Bataille de Scipion avec Annibal, faite en Afrique proche de Zama.

Les Troupes de Scipion du 28 l. de T. Live. Il fit voile devers Sicile avec 30 barques longues, auxquelles il avoit fait entrer près de $\frac{4}{m}$ Volontaires.

au livre 29.

21. Il renforça la Cavallerie romaine de 300, c'ici, liens, et on dit que cette aile étoit fort belle.
22. La légion 5^{te} étoient de Cannas lesquels, les il fit passer en Afrique, et les Suplea d'une belle façon, que chaque $\frac{1}{m}$ et 200 grietons étoient pourvus de 300 Cavaliers, il fit aussi une élite de l'armée de Cannas, de l'Infanterie, et de la cavalerie des associés du nom latin.

On ne peut voir l'appareil audis liens.
L'ordre des Navires.

Lui et L. Scipion furent avec 20 Galeves en l'aile droite, à l'aile gauche il donna pour amiral Lalius, qui devoit commander la flotte avec M. Porcée Caton, quisteur

qui

qui devoit venir au Secours, avec les navires
des marchands y.

Il y avoit 50 barques longues et 400 navires
des marchands.

Au livre 30.

Masfanisse avec $\frac{60}{m}$ pietons, et $\frac{4}{m}$ chevaux,
arriva vers Scipion le même jour, qu'Annibal
à Zama.

de Polybe.

Masfanisse vint avec $\frac{6}{m}$ Pietons, et environ
autant de chevaux.

Les Troupes d'Annibal Selon T. Live
21. 80. Elephants dont il n'en avoit jamais au-
tant en

218.

22. L'infanterie Ligurienne et Gauloise
entremêlée avec les Baléares et les Mau-
res.
23. Les Carthaginois, Afrés, et Macedoniens.
24. Les Italiens.
25. La Cavalerie Carthaginoise et Numi-
dienne.

Selon Polybe.

26. Plus de 80 Elephants
27. Les Soldats gagés en nombre de 1200. étants
Ligurien, Celtes, Baléares, et Mau-
res, (3) les Afrés et Carthaginois, (4) les Itali-
ens (5) la Cavalerie Numidienne, et
Carthaginoise.

L'ordre

219. L'ordre de la Bataille de Scipion
14. Il dresse premièrement les Hastaires. Puis
derrière ceux, il met les Princes, et ferme
la bataille avec les Triaires.

22. Il ne fait pas les Bataillons serrés,
mais laisse de la distance entre les Ma-
nipules, afin qu'il y ait de l'espace, pour
recevoir les Elephants des ennemis sans rom-
pre les rangs.

23. Il met Lælius avec la Cavalerie Ita-
lienne à l'aile gauche.

24. Masanius à l'aile droite.

25. Il remplit les espaces entre les Manipu-
les avec les Velites, qui étoient légèrement
armes.

Elles doivent être placées de cette
sorte.

Scipion

Scipion avoit deux légions entières, dont chacune contenoit des Citoyens romains à pied 6200. à cheval, 300. Des Afociés du nom latin, 6200. piétons, et chevaux 600. L'aile romaine de Cavalerie levée en Sicile 300.

Somme de l'Infanterie ---- 24800.

De la Cavalerie Italienne ---- 2100.

L'ordre à mon avis a été tel selon la calculation du Comte. G. L. de Masfau.

De 6200 Piétons soustraies 600 pour les Triaires, restent 5600. qui doivent être divisés en 3 âges, et à chaque âge appartiendront 1866. divisés de rechef un de ces âges en 6 troupes, desquelles chacune contiendra 186.

hommes

221.

hommes, dont la longueur sera de 15. la
 hauteur, ou largeur de 12 exceptés les
 Triaires, dont les rangs feront 4. les files 15.
 Vous placerez les troupes de chaque âge
 les unes derrière les autres, d'une telle
 façon, qu'elles correspondent directement
 à elles mêmes à dos, et les intervalles
 entr'eux. La distance des Bataillons
 de l'extrémité de l'un, à l'extrémité de
 l'autre, sera 90 paces, dans laquelle
 distance entre les Hastaires vous mettrez
 15 Velites, de front avec les files ouvertes,
 lesquels fortiront des intervalles, et feront
 les préludes, de la guerre, en faisant pla-
 ce et passage aux Elephants, afin qu'ils.

ne puissent détruire les rangs de la milice
 pesamment armés. Dans l'aile droite se
 trouvera Masfanisse avec ^{en} piétons et
 numidiens, à la façon des légions romaines
 avec 600. Triaires et 1800. pour chaque âge.
 A ceux-ci il faut joindre en ligne conti-
 nue 6000 Cavaliers Numidiens, qui sont
 partagés en 6 escadrons, lesquels feront
 à 125 de front, et à huit de hauteur, avec
 une espace suffisante pour la conversion.
 Dans l'aile gauche vous placerez C. La-
 tie, avec 2100. chevaux romains, divisés en
 6 Escadrons, dont la file fera de 8, le
 rang de 43.

Ordre de Bataille d'Annibal.

223.

21. Annibal, pour épouvanter l'ennemi, place
ce premierement 80 Elephans.
22. Le Secours des Liguriens, Gaulois me-
lés avec les Baleares et les Maures.
23. Dans le Second ordre les Carthaginois,
Afrés, et la legion des Macedoniens.
24. Puis ayant laissé un interval médiocre,
il fit le corps de la bataille des Soldats
Italiens. Polybe dit qu'il les place
plus d'un stade ou 600. pieds éloignés
des autres.
25. Il mit la Cavalerie à l'entour des ailes,
dont la droite fut composée par les Car-
thaginois, la gauche par les Numidiens.
Ils doivent estre mis en ordre, selon

que

724.

que le trouve Mr. le Comte G. L. de Masfau.

21. 80 Elephans, 40. au corps du milieu, et 20. en chaque aile.
22. 1200 Liguriens, Gaulois, y. 1500. en ligne, contenue à 8 de hauteur, ils occupent en longueur 4800 pieds et 86. en hauteur.
23. Derrière ceux-ci $\frac{40}{m}$ Carthaginois, Afrés et Macedoniens, dont la hauteur est 24, la longueur de 1666 hommes, ils occupent en longueur 4998. pieds, en largeur 168.
24. Après cet espace de 600. pieds $\frac{10}{m}$ Italiens en 6 de hauteur et 1666. en longueur. Ils occupent autant d'espace en longueur, que les autres, et le quart en largeur.
25. Dans l'aile droite la Cavalerie Carthaginoise.

ginoise en nombre de 2000 - qui doivent être
mis en 4 escadrons, chacun de 500 chevaux,
qui auront 8 de hauteur et 62 en longueur,
laissant de l'espace pour la conversion.

26. A l'aile gauche la cavalerie Numidien-
ne 2000 en nombre, qui doivent être ran-
gés comme dessus.

Explication de la Bataille des Carthaginois, à Zama.

- A. 40 Elephants devant le corps de la bataille
- B. 20 Elephants dans l'aile gauche
- C. 20 Elephants dans l'aile droite
- D. 2000. chevaux Numidiens dans l'aile gauche
- E. 2000. chevaux Carthaginois dans l'aile droite
- F G. 12000. Liguriens, Gaulois, Majorseins et man-
res

H. J.

H. I. 40000. Carthaginois et Africains.

K. L. 10000. Italiens, qu'Annibal avoit amené
avec lui.

M. - Une espace d'une Stade, ou 600. pieds.

Explication de la Bataille des romains
auprès de Zama.

L. N. O. P. Q. R. Sont 2100 chevaux romains, parta-
gés en 6 corps, et ordonnés en deux
lignes, ayant pour Chef C. Lae-
lius, commandant l'aile gauche, la
hauteur est de 8. le front de 43. ou 44.

S. T. U. V. X. Z. Sont 600 chevaux de Massinisse,
partagés en 6. corps, 8 de hauteur,
et 25. de front, commandés par ce Roi.

A. Sont 1800 Hastaires associés partagés, en 10. corps,

chacun

chacun desquels contient 180. à 12. de hauteur
et 15. de front, ayant dans leurs intervalles
les Velites dans même ordonnance.

D. Sont 3600 Hastaires Romains, dans la même
ordonnance que les Velites.

G. H. Sont 2. Corps de Hastaires, de 1800 chacun.
G. est des associés, H. de Masfanisfe; dans
la même ordonnance des Velites, dans leurs
intervalles.

B. E. H. L. Sont les Princes dans la même ordonnance
que les Hastaires.

S. F. F. M. Sont les Triaires de même front, mais de 4 en
hauteur.

P. P. le Legat ou l'Envoyé, Chef des associés.

R. R. le deuxième Legat, commandant les associés.

Not: à chaque Piéton on donne 3 pieds en lon-

geur.

geur et 4. en hauteur

À chaque cheval en hauteur 9 pieds, et 5 en longueur ou de front.

Annotations et réflexions Salutaires sur la dite Bataille, faites par Mr. le Comte de Nassau.

La diversion de Scipion, pour tirer les troupes étrangères de sa patrie.

24. Cette Bataille comme étant le chef d'œuvre, nous fait remarquer, que l'entreprise, et la première résolution de Scipion, ont eu pour but de tirer l'ennemi hors de la patrie, Car cette Bataille est procédée de cette salutaire intention que pour faire fin à la guerre en Italie, il falloit la faire avec Carthaginois Sur leur propre territoire est donc le

Prince

Prince ou Capitaine, qui suivra l'exemple
 de Scipion, et il me souvient du proverbe alle-
 mand, que les anciens disoient pour maxime:
 qu'il faut lier les chevaux aux hayes des enne-
 mis, bien entendu, que j'ai regardé à deux Po-
 tentats également forts, car aux faibles la
 necessité fait loi, quoi qu'il y ait forces argu-
 mens, pour prouver que le Défenseur a l'avon-
 tage en son pais. Si est-ce toutes fois, que je
 suis de l'opinion de Scipion, pour ce que le de-
 fenseur et l'assaillant courent tous deux for-
 tune ordinaire de guerre, laquelle à mon avis
 ne peut être sur votre terre propre, qu'avec
 la totale ruine, et un extrême hazard de votre
 état, et qui plus est, vous sentes et portés incon-
 tinent en vos propres entrailles les maux

de

de la guerre. La ou au contraire, étant au pais
 de votre ennemi, vous ne courez jamais une si
 mauvaise fortune, que vous ne puissiez plus aise-
 ment pourvoir à vos affaires, ayant votre état
 sain et entier, ce qui est déjà une grande preroga-
 tive, de l'avoir entièrement conservé jusqu'à lors
 car d'ordinaire personne ne défait son ennemi
 en bataille rangée, sans en sentir les ployes, et
 les misères lui même, et on ne se plonge pas en
 terre ennemie, sans avoir premièrement pourvu à
 toutes les nécessités, à quoi il faut du tems, quasi
 l'ennemi vous fatigue, et vous contraint par fa-
 mine, et disette de quitter sa terre, vous êtes enco-
 re en vigueur de vous défendre, ayant vos mo-
 yens libres et sains, en un mot, si vous prospe-
 rez, et obtenez victoire sur terre ennemie, elle
 est toujours fort avantageuse, et ordinaire.

ment

ment entière, mais si vous perdez et couvrez mau-
 vaise fortune, sur le territoire adverse, en cas
 que vous vous comportés sagement, il y a grande
 apparence, que vous vous conserverez aisément.
 Car le Prince et Capitaine victorieux en son pais
 propre, sera autant capable de vous faire d'abord,
 et au même instant la guerre en votre état, quela
 femme accouchée d'un enfant sera propre à dan-
 ser, et cependant vous reprendrés haleine vous serez
 peut être alors en même vigueur. Car le proverbe
 sera toujours véritable, qu'une épée tient l'autre
 dans le fourreau, et un coq sur son fumier en vaut
 deux.

12. Il est aussi à remarquer, qu'il faut nécessairement
 dresser l'ordre de sa bataille selon les occurrences,
 que la place, ou votre ennemi vous donneront,

mais.

mais il est bien à noter, que c'est l'office d'un
 bon chef de pourvoir à cela, comme Scipion
 y a bien pourvu, et ordonné ces intervalles à
 temps contre les Elephans, par Manipules.
 On doit estimer pour très grand Capitaine ce,
 lui, qui ordonnera si bien la bataille, que son
 ennemi soit contraint de changer la Siègne,
 ne doutant pas, qu'à raison de cela, il aura
 toujours les Dessus. Ce qui servira aussi
 par consequent pour sujet, de penser à la
 difficulté, et au danger, auquel on se met, quand
 il est question de se remuer beaucoup, en
 s'approchant de l'ennemi. Puis d'autant
 que sans grande experience, et très bonju-
 rament du Capitaine, voir sans adresse,
 et l'obéissance du Soldat, on ne peut bien

ordonner

ordonner, à la fin susdite, Son armée en bon ordre, et moins s'accommoder sur la place. Selon celle de son adversaire. Il faut aussi remarquer, combien la Suffisance du Capitaine, l'adresse et la discipline militaire du commun Soldat, sont nécessaires et salutaires, et combien celui, qui se veut mêler de ce métier, se doit exercer pour rendre, et sa personne, et les gens capables, exercés, prompts, et adroits.

23. J'observe aussi une conduite, un soin, et un ordre vraiment digne d'un bon Capitaine, en ce que Scipion commanda la retraite, voyant que son avant garde se rompoit, et que le même arriveroit à la bataille, parce que l'on ne pouvoit passer sans rom-

pre

pre les rangs à cause des corps morts des
 ennemis, Car Sans doute il out été défait, la
 ou au contraire il emporta le laurier d'une
 pleine victoire. Par sa seule conduite,
 bonne prevoyance et par un Soins extraor-
 dinaire. Ce Valeureux héros mit fin à la
 guerre, car ce fut le coup fatal, pour la
 desolée Carthage, et le degré suprême
 de Rome triomphante, auquel elle monta
 par la prudence du grand Scipion, lequel
 fit très bien de donner alors la bataille
 pour des raisons, qui se montrent assez
 d'elles mêmes, et qui sont de grands poids.
 Car puisque l'on ne doit jamais haras-
 ser le combat, que l'on ne soit bien as-
 suré, de ne pouvoir pas tant perdre,

que

que gagner, en cas que les ennemis eussent
le dessus. Ou bien que l'occasion se rencon-
tre si favorable, que l'on tiennne la victoire
comme dans la main, Ou bien que l'on se
trouve contraint par une necessité inevitable.
Scipion ne pouvoit et ne devoit aussi pas en-
ter de donner bataille, vu que toutes ces rai-
sons l'y obligeoient.

Car quand à la premiere. Après être
venu à bout de son dessein qui étoit de deli-
vrer l'Italie du joug de ses hostes etran-
gers, et d'obliger Annibal à secourir sa
patrie, étant dans l'Afrique en pais en-
nemi et en y dormant bataille, il ne pou-
voit perdre en la perdant, qu'une grav.

tie de son armée, sans en porter grand pré-
 judice à sa patrie, ni oter rien à sa gloir-
 re vu que toujours la patrie demeurroit
 délivrée, et qu'en perdant même, il res-
 toit toujours victorieux en ce que cette
 armée d'Annibal étoit l'unique ressource
 des Carthaginois, alloit pour cette
 bataille être tellement affoiblie, que de
 long tems les dits Carthaginois ne pour-
 roient se mettre en état de résister à
 des nouvelles forces encore moins pourrien
 entreprendre contre leurs ennemis, au lieu
 que les romains étoient continuellement tirés
 de la presse, et entretenant leurs ar-
 mées sur terres ennemies, accroissoient

en forces. Puis Scipion nonobstant la perte de la bataille, pouvoit avec le reste de son armée donner le dégât au pais des Carthaginois, et le ruiner pour long tems.

Quand à l'occasion elle ne pouvoit pas être meilleure car l'armée de Scipion par les fréquentes victoires étoit déjà tellement persuadée de la valeur, et de la capacité de son chef, qu'elle croyoit impossible de pouvoir perdre bataille sous ses ordres, et avoit pour cet effet avec impatience après le combat, la ou celle d'Annibal, qui par les delices de Capoue avoit relâché de sa première vertu, et qui commençoit d'avoir en aversion son chef,

voyant

voyant empirer en mal les choses, et étant
 outre cela fort harassée du grand voyage,
 et effrayée de la suite consecutive, de tant
 de desastres, qui lui étoient survenus en si
 peu de tems, et qui l'obligeoient à quitter
 non seulement la conquête, mais aussi les
 richesses, et le butin de toute l'Italie,
 qu'elle avoit possédée si glorieusement,
 depuis dix et sept ans se voyant ici dans
 le cours de la même fortune, que les ro-
 mains avoient courue à leur ruine entie-
 re: Puis il y avoit encore cette difficul-
 té, que les Espagnols étoient mal con-
 tents, tant à cause de ses raisons que
 pour être forcés à combattre en pays

étranger.

stranger, sans aucune apparence de profit, ni de ressource, ne demandoient autre chose, que de pouvoir retourner chés eux.

Or quand à la nécessité, Scipion confideroit avec beaucoup de jugement, et de prudence, que rien n'estoit plus capable de faire périr son armée, que de différer le combat, vu, que le temps par le défaut des choses nécessaires, auroit dissipé peu à peu son monde, de sorte que si Annibal eut imité l'exemple de Fabius en Italie, il eut mis les Romains dans l'estremité, et delivré sa patrie d'une totale ruine. Scipion

a fait un coup de maître, d'avoir pu attirer les ennemis au combat, et An-

nibal

nibal une très grande faute, de l'avoir acceptée, quoi que comme un très bon chef, et grand Capitaine, il n'ait rien omis au jour de cette bataille, de tout ce qui depend du devoir d'un Général d'armée, tant quant à la valeur, que particulièrement à l'ordre, qu'il donna si bon ce jour là, qu'il n'avait encore jamais fait de sorte que les romains mêmes furent obligés de louer. En effet dans toute la conduite de cette action il n'y avait rien, que de louable, et qui ne doive être imité d'un bon Capitaine. Car dans cette journée non obstant, qu'il eut sujet d'appréhender de son côté, il se résolut pour tant, et

S'efforça

s'efforça de si bien faire, que quand même
 il succomberoit et perdrait la bataille par
 les avantages, et l'effort des ennemis, il
 leur en resta des marques sanglantes, et
 que pour cela, il ne perdit pas le lustre,
 ni la réputation, d'être bon chef. Il
 fit valoir ses bons conseils, son ordre,
 le commandement, la présence, et la va-
 leur de sa personne, enfin, j'ose dire,
 que si Scipion s'est acquis une gloire
 éternelle, par cette victoire, Annibale n'en
 est pas fort moins glorieux de l'avoir per-
 due, comme il la perdit. Son exemple
 en ceci est assurément fort illustre, il
 nous montre, que l'on ne doit pas juger

des actions d'un grand Chef, ni de la capacité de sa personne, par les Succès d'icelles qui dépendent de la fortune, ou pour mieux dire, de la benediction du Ciel, que Dieu verse sur ceux, qu'il lui y plaît, et souvent sur les mauvais conseils aussi bien, que sur les bons, sur la témérité aussi bien, que sur la prudence, sur une action mal comprise, comme sur celle qui se fonde sur la Sagesse, enfin selon son bon plaisir, par des raisons, qui nous sont inconnues, et qu'il veut faire à sa gloire, et à l'admiration de sa conduite. Cependant il ne faut pas pour l'honneur d'une action malheureuse en blâmer

D'abové

d'abord le Chef, qu'on il s'y conduit avec
raison, de la prudence et avec courage, les
quelles qualités dependent de sa personne,
et le font meriter le blame, quand elles
le delaisent, mais quand à l'issüe, elle
depend de la fortune, qui est ronde, et ne
se laisse point rouler selon leur fantaisie,
mais ou elle veut se tourner.

Entre les autres qualités que cette occa-
sion nous fait remarquer, dans la person-
ne d'Annibal, ce n'est pas la moins
dne, que la vertu, que ce chef, glorieux
par beaucoup de victoires et de con-
quêtes tamoina par la moderation de
cette gloire, et de son ambition, tachant

par

par une prudence parfaite d'éviter par tous les moyens licites ce combat, par une mesure et salutaire considération de l'incertitude, de l'issue et opposant l'importance de la chose à ses intérêts propres, jusqu'à là qu'il demanda la paix en personne, dont on doit le priser, et imiter en semblable conjoncture, ou il a fait preuve de sa vertu et de sa conduite, comme dans tout le reste de ses actions.

L'unique faute qu'il a commise, et qui est sans doute fort grande, et considérable, est de s'être laissé persuader à la rumeur de la Sotte populace, et des principaux de la ville, de donner

cette bataille dans la ruine de son pays et de son armée. La sa constance le delais-
 sa, et l'impatience l'emporta par dessus la
 vertu. Il ne considéra pas, que le peuple
 ignore la conduite de la guerre, et ne fait
 pas juger, de l'importance d'une batail-
 le, dont la perte fait souvent sauter
 la plus grande couronne. Qu'il est d'ordi-
 naire changeant, et ne fait le plus souvent
 pas, ce qu'il veut, et qu'ici l'impatience
 de se voir delivré des romains, les fai-
 soit agir de la sorte, sans contrepeser
 l'importance de la perte du combat. An-
 nibal donc experimenta à cette fois, que
 quand les grands hommes bronchent,

ils tombent tout-à-fait le né ~~en~~ terre, et il
 fait une aussi grande faute, qu'un chef
 de la sorte puisse faire, en hazardant dans
 une seule journée toute sa patrie, et les
 moyens de la garantir d'orenavant de
 sa totale ruine. Car outre que le succès
 de cette bataille étoit douteux, il avoit
 sujet de craindre beaucoup, vu que le dan-
 ger qu'il y avoit de contraindre au combat
 des esprits mécontents et mutins, comme
 étoient les Gaulois, Espagnols, et Ita-
 liens n'étoit pas petit. Il en témoigna
 même sa méfiance par l'ordre, qu'il
 donna ce jour-là parmi les troupes. Mais
 outre tout cela, le gain de la bataille lui

prouvoit

pouvait donner incomparablement moins de profit, que de dommage, vu qu'alors il avait entièrement besoin de conserver ses troupees, et qu'en les perdant, il perdait et faisoit bouleverser tout l'état, de sorte, qu'il ne lui restoit autre raison, que celle de la necessité, laquelle pour alors étoit evitable, et pouvoit il prendre son tems mieux à propos, et differer le combat, jusqu'à ce, qu'il eut été contraint par une plus grande necessité. Un grand avantage encore qu'Annibal eut procuré à sa patrie, en differant le combat, est une pais mieux conditionnée pour les Carthaginois. Car quand Scipion se seroit apperçu de la resolution d'Annibal,

à vouloir temporiser et fuir le combat, et qu'il eut vu dissiper peu à peu ses troupes, il n'y avait point de doute, qu'Annibal en auroit obtenu une paix fort favorable, au lieu, qu'en se précipitant, il obligea sa patrie dans sa ruine extrême, de la prendre comme un don gratuit de la discretion et de la grace des ennemis.

De sorte que si Annibal nous à jus. qu'à la servi d'un exemple d'imitation, il nous en est dans cette occasion un d'aversion. Car ce nous doit être une Maxime inviolable, qu'au fait de la guerre nous ne devons pas simplement suivre les sentiments de la gloire, mais avoir pour guide la raison détachée de toutes pas-

sions,

sions particuliers.

Puis les actions de nos ennemis doivent nous enseigner la manière à nous bien conduire, soit en imitant les bonnes, ou en fuyant les mauvaises, Annibal donc que devoit servir sur la conduite de Fabius, Maximus, et sur la temerité de Flaminius, et de Varro, qui lui avoit procuré de si belles victoires après les avoir attirés au combat, avec bien de la peine,

Or Scipion qui est un Chef imitable dans toutes actions, s'appliqua avec beaucoup de prudence à la conduite de son ennemi, non seulement en ce qu'il transporta la guerre hors de sa patrie, mais qu'il

fut

fut aussi bien se servir des avantages, qu'il
avoit en terre ennemie, se laissant conduire
par la raison et enseigner par l'illustre
Chef de Carthage.

Remarques Politiques.

1. La resolution de P. Sempronius Tuditanus Tribun de Soldats est fort genereuse, lequel preferant une mort vertueuse à une vie honteuse, après avoir animé ses Soldats de la même générosité, passa avec un escadron de Cavalerie ferrée la nuit au travers de l'armée ennemie pendant que les ennemis joyeux de la victoire, ne se prenoient pas garde de si près et ne s'attendoient pas à un coup si hardi, d'un Colonel ennemi.

2. Annibal fit très mal, de ne suivre pas le conseil de Maharbal, qui estoit de bien

user de la victoire, en marchant droit et sans
perdre même un jour de tems, vers Thome,
affin de la Surprendre à l'improvu, et l'en
rendre maître sans peine, car un jour peut
faire le salut ou la perte d'un Empire.

Selon qu'il est ménagé. Or ce qui est
le plus remarquable, se trouve en ce qu'An-
nibal nonobstant qu'il trouva le conseil
de Maharbal bon, ne peut pour tant pas
se résoudre, à l'exécuter, étant retenu
par un certain destin, qui enchaîne le bon-
heur des plus grandes conquêtes, et des
plus puissantes Monarchies, au terme
que le Ciel leur a prescrit, et qu'ils ne
sauroient outrepasser, quand même ils

ne rencontrent aucun obstacle.

23. Dans la personne du jeune Scipion nous remarquons que la resolution genereuse d'un seul homme peut par fois prevenir la totale ruine, d'un grand empire, lors même qu'on la croit infailible.

24. Par le bon ordre, que Fabius Maximus mit dans la ville de Rome, après la triste nouvelle d'une si grande defaite, on peut remarquer, ce que vaut dans un état un homme d'une si parfaite prudence, que celle de ce Dictateur, consumé en vertus heroïques, et en experience.

25. L'ambition est la mere des plus cruelles, et mechantes actions, témoin Pacuvius Calpurnius.

26. Quand veut punir un peuple, il lui envoie
d'ordinaire plusieurs maux à la fois,
et contre leur attente témoin les Romains,
qui eurent la revolte des Illyriens et d'au-
tres Peuples, en même tems, que la guerre
punique.

27. Sous pretexte de traiter, on peut souvent
gagner tems, et amuser les ennemis, jus-
qu'à ce, que l'on receive secours comme
fit la ville de Nole avec Annibal, qui
en fut chassé par le secours qu'elle recut.

28. Un homme couvert en vaut 4. voir 10 à
decouvert, selon le lieu, et une garnison,
quoi que petite peut faire perir beaucoup
monde, lorsqu'elle se defend comme elle

Doit

doit telle témoin celle de Cassilin, composée de deux compagnies de Cavallerie contre l'effort de l'Armée d'Annibal, qui fut contraint d'y lever le Siège en partie, et ne la reprit, que l'année suivante par force.

19. Dans une armée les espions et guides font dans la marche si nécessaires, que les exemples enseignent suffisamment les malheurs qui sont arrivés par le défaut d'iceux, témoin, témoin entre plusieurs autres la défaite de L. Posthumus, par l'embuscade Gauloise dans la forêt Litane.

10. Remarques qu'Asdrubal, qui avoit le commandement en Espagne, ayant reçu

ordre

ordre du Senat de Carthage de passer en Italie, pour joindre à Annibal son corps d'armée, fit deux fautes bien considerables, l'une fut de perdre tems, et de s'amuser au secours d'une ville, vu qu'il avoit l'ordre de quitter la province. La seconde de livrer bataille aux romains dans un temps, auquel il avoit tant à perdre, et si peu à gagner. Car perdant la bataille, il perdoit en même tems toute l'Espagne, et Hazardoit les conquêtes de l'Italie, ou les ennemis se venforcoient de jour en jour, vu, qu'Annibal demeurait frustré de ce secours, dont il avoit tant besoin: Et en remportant la victoire, qui ne lui pouvoit être que sanglante, il

affoiblissoit

affoiblissoit son armée Sans gagner plus que ce qu'il possédoit déjà alors, et sans assurance, de le conserver plus long tems, qu'il seroit present.

11. Fabius Maximus fit encore le trait d'un prudent Capitaine, lorsqu'il avisa au sein d'ordonner par tout le plat pays, qu'on eut à charier tous les grains, et autres provisions des champs et villes prochaines, pour ôter les moyens de Subsister aux ennemis, et former sans grande peine et avec peu d'embaras autant de Magazins pour les trou-
pes de la patrie.

12. La ruse de Xenophanes chef de l'ambassade de Macedonienne qui échappa par ce moyen des Romains pour la première fois

est

fois est remarquable, mais la prise par la flotte romaine montre, qu'il faut en tel cas, se bien précautionner, et meurement examiner, tout ce que l'on sauroit juger pouvoir avenir en semblables rencontres afin de n'être point surpris par quelque circonstance, comme le fut Xenophanes par les habits, et le langage des Carthagiinois qui s'en retournoient avec lui.

- (13. Remarquez que les armes invincibles perdent leurs forces, se rendent lâches et effeminées, par la Volupté, comme celle d'Annibal par les délices de Capoue.
- (14. Un bon Chef doit se précautionner toujours de même, comme s'il étoit campé, proche de l'armée ennemie à l'exemple de Marcel.

lus Romain, car Annus venant du pais d'A.
bruzzo, et croyant de Surprendre le dit Mar.
cellus, fut tout Surpris de voir, qu'il ne fai.
soit rien à la legere, et n'hazardoit rien
pour la fortune, ni à l'avantage des enne.
mis. Il n'alloit point fourager, qu'il
n'eut premierement fait expier tout le pais,
et mis forte garnison, pour une sure retrai.
te, avisant et pourvoyant à toutes choses
comme si Annibal eut toujours été present.

215. Les richesses ne font rien pour le main.
tien de la republique, quand la fidelité man.
que.

216. Quand une ville se voit en danger d'être
assiégée, elle doit retirer des champs tou.
tes les provisions, qui s'y trouvent afin,

que

que l'ennemi ne trouve es environs de quoi
 Subsister, et pour la conserver mieux elle
 même, elle doit mettre hors des portes tou-
 tes les bouches inutiles, et ne garder que pu-
 rement ceux, qui peuvent servir à la defen-
 se, comme firent ceux de Lacres.

117. La Discorde dans un état est la ruine, et
 tout empire divisé en foi même, ne pour-
 roit subsister. Jemoins plusieurs peuples
 de l'Italie.

118. La mort des Rois, ou Princes, est d'ordinai-
 re suivie de grands changements dans leurs
 états, soit en pire, ou en mieux, comme
 celle de Hieron, Roi de Sicile.

119. Il ne faut pas légèrement fausser la

261.

foi, ni quitter légèrement une alliance sans avoir des raisons fondées sur la justice, comme fit Jérôme fils et Successeur de Hiéron.

220. Remarquez qu'il faut souvent faire semblant de se fier aux offres, que l'on nous fait, sans pourtant se fier effectivement, afin de n'être point surpris. Ainsi que fit Annibal avec ~~le~~ Volat, dont le peuple l'appella pour lui rendre indubitablement la ville.

221. La remontrance que fit Marcellus à Fabius doit être remarquée. Car Casilin étant battu par ces deux consuls, et la chose ne succédant pas d'abord à leur souhait, Fabius étoit d'avis qu'on l'aisât cette entre-

prise

262.

prise laquelle étant de peu d'importance,
donneroit outre le retardement des choses plus
considérables, autant de peine qu'une grande,
mais Marcellus remontra, que comme il y
avoit plusieurs choses, que les grands Ca-
pitaines ne doivent facilement entreprendre,
ainsi quand ils les avoient une fois entrepri-
ses, ils ne doivent point en desister, qu'ar-
rès en être venu à bout, vu qu'il y va de
leur gloire, et que la réputation d'un chef
est de grande conséquence, tant envers
les ennemis, que dans son armée propre.

172. Le naturel de la populace, dit l'auteur,
est de se servir vilement, ou de maîtriser
avec orgueil, ne sachant tenir le moyen

dans

263.

dans le mepris, ni dans la liberté.

123. Il n'y a rien de si cruel, ni de si barbare, que le commun peuple, lorsqu'il est une fois acharné après le sang de quelqu'un, étant sans pitié, et sans miséricorde.

Temoin l'exemple Tragique de la mort d'Harmonia, et de ses filles en Sicile.

124. La remontrance d'Appollonides faite au peuple de Syracuse du tems, que toute la ville étoit partagée en factions, ou pour les romains, ou pour Carthage est judicieuse, juste et equitable, lorsque parmi d'autres raisons, il leur représente, qu'il valloit mieux suivre l'autorité de Hieron, que celle de Terone, et preferer

264.

une amitié constante, et déjà heureusement
éprouvée par l'espace de quarante ans,
à une nouvelle inconnue, foible interrescée,
et que l'on avoit par la passé vue de lo-
yale et inconstante. Les Carthaginois en
outre ne se trouvoient pour lors pas en état
de se ressentir du refus que l'on faisoit de
leur alliance, au lieu, que les romains avoient
le pouvoir en main, de se vanger d'abord
du tort, qu'on leur faisoit en leur faus-
sant la foi publique.

125. Archimedes nous sert d'exemple, combi-
en vaut un grand homme, dans une
ville asiegée, car par l'intelligence es
machines, et dans l'usage des instrumens,

cet

265.

cet artiste celebre obligea les Thoniains
après avoir fait tous les efforts imagi-
nables, pour se faire entrée dans la ville,
de cesser à battre la ville, voyant, que tout
leur effort étoit inutile, et sans effet, et
desesperant de la prendre, que par famine.

126. Remarques que la prise d'une ville en-
traîne souvent celle de plusieurs autres, et
peut obliger tout un état à tourner Capo.
que, la prise de Murgance en Sicile par
Himilcon.

127. L'autorité paternelle cede au Magistrat
et l'honneur, la gloire, et l'intérêt du public
à celui du sang l'exemple de Q. Fabius, et
son fils, tant Consul au camp à Suecula.

128. L'avis que donne le dit Fabius contre celui

de

de son fils le Consul au Sujet de Cassius
 Altinus d'Apres estoit très bon, et de gran-
 de consequence, car le dit Altinus voyant
 Selon le bon vent, s'estoit attaché, contre
 la foi promise aux Romains, à la for-
 tune victorieuse d'Annibal, faisant sui-
 vre à son exemple la ville d'Apres, et
 lorsque Rome par sa vertu invincible
 se fut tiré de l'infortune, il se revint de
 son parti, de sorte que Fabius le consul
 fut d'avis, qu'un homme si inconstant,
 perfide et double foi, devoit être puni, et
 mis à mort publiquement. Mais son
 pere avisa fort sagement, que ce feroit
 rebuter tous les autres, qui pourroient

267.

être intentionnés de retourner à l'ancienne
association de Rome, et qu'il ne faut ja-
mais mettre un obstacle à ce, qui peut servir
à notre avantage.

179. Lorsque la nuit est fort obscure, le tems
orageux, et de pluie, neige, ou accompagné
d'autres telles incommodités, alors les villes
sont en danger d'être surprises, et faut
il être bien sur ses gardes. Temoir la pri-
se d'Arques par fabius, dans laquelle, outre
les habitans, il y avoit cinq mille hommes en
garnison.

180. On vient fort souvent par adresse à bout des
choses, qui semblent impossibles à la force.
Annibal par la prise de la forteresse de

Tarenta

268.

Tarente, nous en fournit un exemple asseï illustre.

(31. Il arrive d'ordinaire, que dans les grandes surprises et les cas imprévus la fortune et les mauvais conseils l'emportent sur les bons.

132. Il ne faut pas facilement croire à un ennemi reconcilié, un revolté, et à un homme qui par ses exemples a déjà témoigné son inconstance. Voyez la dessus la mort de Tiberius Gracchus, arrivée par la trahison de Flavius Lucanus,

133. Ceux qui par un malheur de la fortune, ou par quelque autre moyen qui peut proceder de leur mérite, viennent à être vaincus, ou surpris par leurs ennemis,

de.

269.

de Sorte que leurs personnes soient en danger de la vie, ou à tout le moins coururent fortune d'être enchainées, Si elles viennent à tomber entre les mains de leurs ennemis. Ceux La dis je doivent se donner courage, et de leur extrême malheur ils doivent tirer quelque Sorte de consolation en rendant leur mort précieuse aux ennemis par une généreuse défense, et par la grandeur de leur perte, ils doivent préférer une telle mort à une vie honteuse. C'est dans leurs armes, qu'ils doivent chercher leur Salut, et non pas en leur personne. Ils doivent confiderer, qu'il ne leur reste rien dans ce monde, que ce qu'ils emportent par la force des armes, et que le Seul Salut, qui leur reste, est de n'en point esperer. Prenez la mort de Graulus pour exemple.

134. Il n'y a chose si petite en guerre, qui ne soit souvent de grande importance, et il ne faut qu'un peu de bonheur ou malheur, dans un petit rencontre, pour changer entièrement le courage des Soldats, c'est pourquoy un chef de guerre doit toujours s'étudier à n'être point obligé de rien entreprendre, sans qu'il y ait à espérer pour sa part un evident avantage. Les livres en sont pleins d'exemples.

135. Il ne faut pas légèrement commettre le commandement d'une armée à un homme du commun, et qui n'est pas accoutumé de conduire de si grands corps, vu qu'il y a bien de la différence, entre un bas Officier, qui ne sera accoutumé, qu'à commander cent têtes, et un chef, qui a commandé des corps de plusieurs mille.

Entre un homme simplement courageux, et un chef de grande conduite, et d'une haute intelligence au fait de la guerre, de sorte que les romains firent mal, d'accorder une armée à un simple centurier. M. Centenius Penula, et Cef. fet correspondit à cette imprudence.

36. Quelque bonheur que puisse avoir un chef d'armée, la richesse du butin ne doit point le corrompre ni lui ni son armée, et il ne doit point permettre, que ses Soldats se corrompent par la fortune, et deviennent debordés et dissolus, et qu'ils relâchent de la discipline militaire, mais il les y doit toujours entretenir avec la même vigueur afin, qu'ils demeurent sans intervalles dans la coutume d'obéir, et d'être tra-

vailles,

vailles, et fatigués, afin aussi, que le trop de repos et de plaisir ne change leur courage, et ne les rende lâches. A faute de cela les armées perdent le respect pour leur chef dans l'occasion, et les Soldats ne défervant plus, ce qu'ils doivent à l'autorité du General, se perdent d'ordinaire eux mêmes, comme il arriva au Pretor Cn. Fulvius dans l'Apuille.

134. Il n'y avoit de vices, plus contraires, au fait de la guerre, que l'ivrognerie, et la nonchalance, qui firent perdre Syracuse.

138. Les exemples enseignent, qu'il est fort dangereux, qu'un chef de guerre ait dans son armée un secours plus puissant, que ses gens propres, vu, que dans l'occasion ils peuvent le laisser

273.

et tourner casaque, comme firent les Celtibériens en Espagne à P. Scipion.

239. Les choses inopinées donnent le plus d'épouvantement.

240. Le bonheur enorgueillit d'ordinaire, et rend nonchalant. Carthaginois.

241. Quand la fortune nous est contraire, et qu'il reste peu de moyens pour se tirer du malheur, les desseins les plus courageux sont les meilleurs.

242. On ne doit jamais mépriser son ennemi, quel que petit et chétif qu'il soit, mais se tenir toujours sur ses gardes, et se précautionner aussi bien, comme contre le plus fort, parce qu'il peut avoir un trait à nous nuire, et nous surprendre, auquel nous ne pensions pas.

L'exemple

L'exemple fameux de la défaite de deux corps Carthaginois par Marcius en est une puissante preuve.

243. A l'exemple du chef se conduit et gouverne d'ordinaire toute l'armée. S. Sempromius commandant un corps d'esclaves, les dressa en peu de temps si bien, qu'ils firent merveille dans les occasions: au contraire En:

Fulvius corrompit par l'exemple de ses vices l'armée des Quirites, composée des gens bien nés, et bien élevés, etants fiers et insupportables aux alliés, et lâches effeminés à la vue des ennemis.

244. Parmi les nouvelles d'importance, et qui viennent de loin, il y a d'ordinaire de grands mensonges.

245. Il n'y a rien de plus puisant, à faire lever un siège à notre ennemi, que de le divertir en lui assiegeant une ville de grande importance.

246. Les difficultés et les délais, qui cherchent souvent les ennemis, traitants avec nous, doivent nous être suspects de tromperie, et doit-on alors être bien sur ses gardes, pour n'être pas trompé comme C. Néron par Asdrubal.

247. En la personne de Scipion nous remarquons son adresse dès son enfance à tenir le peuple dans la superstition touchant sa personne, menageant si bien toutes ses actions, qu'on le croit issu du sang des Dieux. Et comme l'opinion gouverne le monde, il mit peine à ne rien faire qui lui put faire perdre dans les

cœurs du peuple celle ci. Il avoit en outre toutes les vertus, que l'on pouvoit souhaiter à un grand chef d'armée, étant magnanime sans arrogance, et sans présomption, dans toutes ses actions, et dans son dire on voyoit paroître une Majesté, fermeté, et constance toute charman-
te. En un mot il étoit tel, que Rome se con-
fiant en sa vertu, osa lui remettre à l'âge de
44. ans, le gouvernement de l'Espagne toute
brouillée.

248. Le repos engendre d'ordinaire des plaintes
parmi le peuple. S. Livius.

249. Lorsque le public est en danger de se perdre,
les particuliers pour leur propre intérêt,
doivent un chacun contribuer selon la neces-
sité, pour garder et conserver le pu-

277.

blic. Car la conservation de l'état fait celle des particuliers, et sa perte entraîne aussi infailliblement celle du particulier. Romains.

250. On ne doit jamais mépriser les avis qu'on nous donne, car de quelque part, qu'elles viennent, elles peuvent nous servir, en nous précautionnant, car en ce faisant, s'ils sont vrais, nous ne serons pas surpris à l'improvu, et s'ils sont faux, du moins ne nous fauvroient ils nuire, et nous exhortent à nous garder d'un tel aviseur.

L'incrédulité d'Annibal, au rapport de Darius, lui fit perdre Salapie, et l'élite de sa Cavalerie Numidienne.

251. Il n'y a rien, qui anime plus les Soldats à bien faire, que quand le Chef est présent,

et

et témoin de leurs actions, car les plus lâches
alors s'échauffent, et il ne s'en trouve point,
qui n'amat mieux recevoir la mort, que de
faire la moindre lâcheté aux yeux de son
Prince, ou chef d'armée.

La prise de Carthage la nouvelle par Scipion.

152. Que la superstition trouvant foi parmi
le peuple, est d'un grand effet. T. Live.
en plusieurs endroits.

153. Un Prince doit être libéral, à récompenser
la vaillance, et exact à punir les crimes.
romains.

154. La добоннаветé et la manière d'agir
toute charmante de Scipion doit servir
pour exemple à tous les grands conqué-
rants, qu'il n'y a point de victoire plus

assurée

assurée ni plus constante, que celle, par la
 quelle on conquiert les cœurs par douceur et bien-
 faits.

255. Son exemple encore à tenir les Soldats dans
 l'exercice, et en haleine, doit être imité de tous
 les généraux qui ont le commandement de la
 milice.

Scipion au Séjour de Carthage la neuve.

256. Remarqués que les chefs Carthaginois
 firent prudemment de céder aussi long tems,
 qu'ils purent la prise de cette ville, et
 puis étant connue dans l'armée, d'en par-
 ler, comme d'une chose, qui étoit de fort
 petite conséquence, parlant aussi de Sci-
 pion, comme d'un jeune homme, qui n'ose-

- roit tenir en la présence, et à l'approche de trois Capitaines expérimentés, par tels discours ils tâchoient de prévenir la crainte qui s'empare d'ordinaire du cœur des Soldats après des semblables revers, et les rend lâches.
157. La promptitude au fait de la guerre, est de grands vices, et la nonchalance la cause de la perte de plusieurs armées.

Annibal et Cn. Fulvius devant Her.
donc.

158. On ne doit pas fuir légèrement et à l'entour d'une armée ennemie, surtout quand elle est commandée par un Chef rusé et bien expérimenté, afin de ne se précipiter pas soi-même dans quelque embuscade, pour cette raison Marcellus fuir pas à pas Annibal au prix de l'Apuille,

ne le suivoit qu'à la clarté du jour, et après avoir fait découvrir et espier les lieux du passage, vu, qu'Annibal decampoit vers le Soir, et marchant la nuit, cherchoit lieu propre à faire une embuscade.

159. Remarqués que Scipion fit le trait d'un bon politique, et d'un Sage Capitaine, lorsque après la bataille gagnée sur Asdrubal, proche de Betula, en Espagne, il renvoya des eux sans rançon tous les Espagnols prisonniers, et commanda au Tresorier de vendre les africains, ce qui gagna si fort le coeur des Espagnols, tant prisonniers, que rendus, qu'ils commencerent tous d'un commun accord, à le saluer Roi, mais lui, par une modestie d'Etat refusa.

sa entièrement ce titre, nonobstant qu'il eut un
coeur royal.

60. Un bon chef de guerre doit toujours s'achar de
prévenir la conjonction des ennemis, et de les
battre séparément. Scipion.

61. La Superstition mêle Dieu en toutes choses.
T. Live.

62. Dans les grands royaumes, composés de divers
les provinces, d'abord qu'une province
fait mine, de vouloir remuer, le moyen de pré-
venir la revolte et de trancher court, est d'y
mener promptement un corps d'armées, pour
y supprimer d'abord tout murmure et secrets
machinations. Les Romains.

63. Il faut prendre ses précautions bien justes,
lorsque l'on veut faire marcher une petite

troupe

troupe en prâis, ou il y a à craindre des enne-
mis, qui sont campés et environs autrement
ou fait aller le monde à la bouchevie.

La Garnison de Tarente allant assieger
Locres et étant en chemin défaite par une
embuscade d'Annibal.

64. Quoi qu'il soit bien plus avantageux, qu'un
General fasse lui même la decouverte d'un
lieu avantageux, pour y camper, couper pas-
sage, reconnoitre la posture des ennemis, met-
tre une armée en bataille, ou telles semblables
choses, Si est ce, qu'il ne le doit aucunement
faire en personne, qu'il ne soit assuré de
n'avoir à craindre aucune Surprise, car
en hazardant légèrement la perte de sa

personne

personne, il perd dans une heure, l'avantage de son armée, et ce qui plus est, la met en danger, d'être la proie des ennemis, hazardant au même instant le bonheur de l'état, ou du moins il en recule les affaires, de sorte, qu'il doit plus tôt hazarder pour cet effet quelque officier intelligent et des espions. Temoin la mort de Marcellus, envenimé par une embuscade d'Annibal, entre Venusie et Brutia, allant voir une terre pour y camper.

65. Remarquez la grande faute d'un vieil Capitaine, comme Marcellus, d'aller en personne et accompagné de peu de monde, découvrir un lieu suspect et non beaucoup éloigné.

gné

gué du camp ennemi qui pouvoit cacher bon nombre d'hommes, sans envoyer par avance des espions pour les prier, et quelques avant-coureurs, pour battre l'estrade.

66. Item que c'est dans le malheur, que l'on remarque particulièrement la capacité d'un chef, si la fortune alors ne lui abat le courage, et ne lui trouble la raison, mais s'il garde la mémoire présente et regarde les desastres, comme un homme, lequel étant sur le sommet d'une haute montagne, voit d'un sang froid et sans trouble au dessous, de lui le foudre et l'éclair. Ainsi L. Crispinus le consul étant avec son fils blessé dans la même rencontre, que Marcellus fut tué,

et

et voyant, que par là l'armée étoit comme
sans chef, il ne se troubla point pour cela,
mais gardant sa mémoire présente, il se cam-
pa la nuit suivante dans un lieu très des-
avantageux, et prévint par sa sage prévoyan-
ce les ruses d'Annibal, qu'il pouvoit pra-
tiquer avec l'anneau de Marcellus.

64. Durant toute cette guerre les chefs trop prompts,
et trop bouillans avoient apporté beaucoup
de mal à la république, et notamment cet-
te année là les consuls étoient tombés en
un piège, auquel ils ne pensoient pas, par
le trop grand appétit, qu'ils eurent de
combattre. Mais les Dieux immortels,
ayants pitié du nom romain, ont épargné

leurs

leurs armées innocentes, et ont gruni la temerité
des Consuls sur leurs propres personnes et
vies.

68. L'envie suit la vertu, comme l'ombre les
corps, l'exil ou la condamnation de M. Livius..

69. L'innocence se découvre tôt ou tard. } M. Livius
70. La vertu est récompensée tôt ou tard }

71. Lorsque deux armées cherchent à se joindre
dans un pays, ou les ennemis nous peuvent
faire obstacle, il ne faut aucunement s'amu-
ser ni perdre tems, Si ce n'est, que l'un
est forcé, autrement on laisse aux ennemis
le tems, et le moyen, de s'opposer.

72. Les Romains jugerent fort bien, qu'il
falloit s'opposer à Asdrubal, d'abord à

la descente des Alpes, et embarrasser Annibal contre une Armée afin de les entretenir tous deux loin l'un de l'autre et les combattre séparément.

73. Quand un camp est mis en déroute, on ne le remet pas facilement, parmi l'épouvante, et le trouble en ordre de bataille, s'il n'est commandé par un vieux capitaine, bien adroit, et bien expérimenté.

74. La réputation apporte un grand poids, au fait des armes, et met souvent fin à la guerre.

75. La dernière fin donne d'ordinaire la dénomination aux choses.

76. Remarques au délogement d'Asdrubal, qu'il faut toujours soigneusement faire

garder

garder ses guides, afin, qu'ils ne se perdent, et fassent en suivre la piste de l'armée, comme il arriva à Asdrubal, lequel ayant parmi l'effroi, et le tumulte de la nuit perdu ses guides, et son armée ne trouvant pas les chemins ni le gué de la rivière, s'épandit ça et là parmi les champs, et étant surpris en désordre par les romains, fut entièrement défaite.

77. Par l'union les petites choses accroissent.
Livius et Néron.

78. Le peuple est changeant et inconstant. T. Live.
par divers exemples.

79. Les nouvelles qui viennent de loin, et sont importantes, sont ordinairement accompagnées des grands mensonges. T. Live par divers exemples.
p. les.

290.

80. la foi des gens barbares depend de la fortune.
ne.
81. Cependant qu'un etat est heureux, et a
beaucoup d'Amis, mais ses amis changent avec
la fortune.
82. L'appetit de regner, est un très grand mal.
83. C'est un terrible animal que la populace,
lorsqu'elle se met en furie.
84. Les hommes sont ingénieux et prompts par
l'amour propre à s'excuser et à diminuer
le mérite, et la grandeur de leurs crimes.
85. Si on ne touche aux playes des Seditious,
par le châtiment elles ne peuvent être guéries.
86. La multitude du peuple dans ses actions,
est semblable, aux mouvements de la mer,
qui selon que les vents sont doux ou
violents

violents, est calme ou tempérée, encore qu'elle soit immobile de soi même. Ainsi la cause et l'origine des revolutions et seditions prend ses mouvements des auteurs d'icelles.

87. Les pillars qui ne sont accoutumés qu'à voler et butiner ne valent d'ordinaire rien pour combattre.

88. L'envie contre ceux, qui tachent d'exceller en bien est la ruine des bonnes entreprises, la peste des états, et la perdition du genre humain.

89. Les effets extraordinaires de la vertu d'un seul homme font la matiere, qui fait bruler le courage d'un grand coeur et accroît la confiance qu'il a en sa valeur et sa vertu.

Scipion prenant pour exemple d'antipe

Lacemonien.

292.

90. Les exemples d'autrui doivent être la mesure de nos actions.

Il faut éloigner de soi, le danger, pour y attirer les ennemis.

91. L'assaillant est d'ordinaire plus courageux, que celui qui se tient sur la défensive.

92. Sur pais ennemi on peut mieux remarquer le bien ou le mal des ennemis.

93. Un Général brave et prudent ne laissera pas échapper le bonheur, que l'occasion favorable lui présente, mais poursuivant ses victoires il tiendra en haleine sa fortune, qu'elle n'ait pas le temps de lui tourner le dos.

94. Un chef du Gouvernement ou de l'armée doit avoir pour maxime inviolable de maintenir la foi publique.

95.

95. L'esperance de la liberte fait entreprendre des choses bien difficiles. La revolte des Espagnols sous Indebitis.
96. L'approhension augmente les bruits, qui viennent de loin, et fait le danger, qui nous menace, souvent plus grand, qu'il n'est en effet.
97. L'or corrompt la fidelite des plus proches allies, etant si fort, que l'on ne trouve presque rien capable, de lui resister.
98. Il n'y a point de faute, si grande, qu'un homme, qui abandonne aveuglement sa raison à l'amour, ne fasse cette passion qui produit souvent des mouvements aussi prompts, que des eclairs, dompte en un instant les Coeurs qui toute leur vie avoient été indomptés.

tables,

tables, elle fait renoncer aux amitiés les plus saintes, et change la vertu en vice, faisant précipiter fort souvent son Sujet dans la ruine évidente. Le mariage de Syphax avec Sophonisbe, fille d'Asdrubal, fils de Gisco.

99. Les alliances de mariage sont de grands poids dans un état.

100. Un chef sage et prudent doit au possible prévenir par adresse les nouvelles, qui peuvent refroidir le courage de ses Soldats, et les épouvanter, comme fit Scipion, lequel pour empêcher, que par la venue des Numides, que Syphax avait envoyés pour renoncer à l'alliance romaine,

la.

La nouvelle ne se divulgat dans son camp, et n'y mit l'épouvante, fit entendre à toute l'armée, que ce Roi, de même que Massanisse pres., soit son départ, s'impatientant de voir les romains en afrique.

101. Les événements de la guerre aussi bien que de toutes les entreprises humaines dépendent de la benediction du ciel, c'est pourquoi un bon chef d'armée doit commencer ses actions au nom de Dieu, et s'attirer la benediction d'en haut par ses prières, Scipion nous sert d'exemple.

102. Une armée nombreuse sans chef et mal exercée n'est qu'un embarras.

103. Les plaisirs et les voluptés de la chair

sont

296.

sont plus à craindre que les ennemis, les
hommes sont plus sensibles au mal qu'au bien.

104. La fortune du jeu, de la mer, de la guerre,
nous tourment le des souvent en un instant.

105. De tout tems le droit des Ambassadeurs
a été estimé saint et inviolable, même entre
les gens les plus barbares, et ce qui plus est
entre ennemis, vu que ce sont les images vi-
vantes des Princes. Le droit Canonique
excommunie de la Société chrétienne, ceux
qui violent les Ambassadeurs, et la Sain-
te Ecriture approuve même la vengeance,
que prit David des Ammonites, et de leur
Roy, pour avoir affronté ses gens.
La loi Julienne estimoit celui là perturbateur

du

du repro public, qui empechoit la Sureté publique. Par le droit des gens celui là etoit remis à la discretion des ennemis, qui avoit fait tort ou affront à quelque Ambassadeur des ennemis. Ainsi L. Manlius et L. Minutius furent mis par arret du Sénat de Rome entre les mains des ambassadeurs Carthagenois, la même chose s'est pratiquée parmi les autres nations, comme se voit par un grand nombre d'exemples dans les histoires. Clossier en recite plusieurs en son traité des ambassadeurs, au chapitre 41. Or faut il remarquer, que ce droit dure aussi long tems, que l'Ambassadeur ne surpasse pas les limites de sa commission, et que même le droit de vo-

tant les rend inviolables si long tems, qu'ils
 ne violent pas le caractère de l'ambasfar.
 de par quelques machinations secrètes con-
 tre l'état ou la personne de celui vers
 lequel ils sont envoyés, et s'ils ne peuvent
 être accusés avec fondement, d'être plutôt
 venus pour espier, que pour traiter, car
 vu, que ces personnes sont nécessaires pour
 faire et conserver la pais, que le droit
 même de nature commande d'embrasser
 par toutes sortes de moyens honnêtes,
 il est juste, que le même droit fait caution
 de leur fureté, le repos public ne pouvant
 être obtenu sans icelle. De sorte que Tac-
 cite appella ce droit saint. Hostium jus.
et sacra legationis, et fas gentium, cui v

livre. de ses Annales, et dans le 3^{me} de ses
histoires. " Sacrum etiam inter ceteros lega-
torum jus : Montrant clairement que cet-
te prerogative tient lieu aussi bien entre les
ennemis et étrangers, que parmi les amis
et alliés.

Et les privileges ou droits des Ambassa-
deurs sont si grands, et si forts, qu'ils sont
exempts des repressailles, eux, et leur sui-
te, qui est aux depens du prince. Chapp.
De Dom: Frans: tit. 11. c'est pourquoy
l'on trouve dans l'ancien carmen des ro-
mains. " Rex, facis ne me Regium nuncium
populi Romani quiritum, visa comites,
que meos ? c'est à dire, sire me faites
vans ambassadeur royal, du peuple ro-

main des Quirites, moi, mon bagage, et ma
 Suite? Or il ne faut pas, que l'Ambassa-
 deur prétende de jouir du même privilège,
 dans la terre d'un Prince, vers lequel il
 n'est pas envoyé, car c'est de sa faute,
 s'il ne s'en informe pas premièrement, si
 ce Prince là, est ami du Siën, ou non et
 s'il est en paix ou en guerre, de quelque
 façon, qu'il le trouve, il est obligé de de-
 mander passeport, et faire conduire du Prince,
 avant qu'entrer dans les Domaines. Mais
 beaucoup moins peut prétendre celui là
 le droit des gens, ou la protection d'icelui,
 qui passe sur les terres étrangères contre
 le gré du Prince, ou avec un faux caract.

tère d'Ambassadeur et principalement
 s'il médite quelque chose au de avantage
 de l'état, qu'il passe, alors on peut le punir,
 et faire mourir, sans violer aucunement
 le droit des gens. Entre mille autres
 exemples nous en avons un fort remarquable,
 dans cette guerre Punique, en la personne
 de Xenophanes, Ambassadeur Macedonien,
 lequel venant en Italie pour faire
 une alliance, avec Annibal, afin de passer
 son serment par l'armée romaine,
 fit semblant d'aller à Rome, pour
 traiter avec le Sénat, mais à son retour
 étant de fort près rencontré par la flotte romaine,
 et reconnu, il fut envoyé, comme

ennemi

comme ennemi, et espion prisonnier à Rome.

Mais les représailles peuvent avoir lieu envers les Ambassadeurs de ceux, qui ont maltraité les nôtres de sorte, que Scipion n'étoit pas obligé par le droit des gens, de les, for librement retourner chez eux les Ambassadeurs Carthaginois qui tomberent entre ses mains, après que les Siens avoient été fort mal traités dans la ville de Carthage, comme le prétend Grotius.

Mais il le fit, par une pure grandeur d'ame, et une générosité incomparable en son temps.

106. Le droit de la guerre ne fait point de différence entre l'ennemi même, et les alliés ou associés dedans la guerre, de sorte

que

que la guerre se déclarant au chef, s'étant
en même tems sur les adhérens.

Entre autres exemples nous avons celui de
Philyppe Roi de Macédoine, lequel ayant
envoyé du secours d'hommes et d'argent
aux Carthaginois, les romains estimerent
cela une rupture de l'alliance, qu'ils avoient
avec lui.

107. On devrait toujours plutôt aviser à ce
qui peut avenir, qu'à ce, qui nous est arrivé.

108. Les malheurs, et les adversités fréquen-
tes nous rendent sages, et nous apprennent
de suivre plutôt la raison, que la fortune
ne.

109. Une paix est plus assurée et certaine,

qu'une

qu'une victoire à obtenir, la paix peut être
 en nos mains, et la victoire en celle des
 Dieux. On hazarder par le combat dans
 une heure le bonheur de plusieurs années.
 Les forces de la fortune sont supérieures
 aux nôtres, et l'événement de la guerre
 est commun. Un grand conquérant par
 le gain d'une bataille encore, n'augmente
 pas tant sa gloire déjà acquise, qu'il la
 diminue si après avoir refusé la paix
 il a du pire. La fortune d'une heu-
 re peut tout d'un coup renverser l'hon-
 neur déjà acquis, que l'on espère en-
 core. Avant le combat un vainqueur
 à tout en sa jeunesse, pour faire une

paix

prise honorable, mais après le decs de la bataille, il sera obligé de prendre la fortune que le succès du combat lui aura donnée. Souvent tant plus on s'élève si on ne ménage pas sa fortune, tant plus on se précipite. Annibal à Scipion avant la bataille de Zama.

100. Tout est Subject à mille inconvéniens dans ce monde.

111. C'est chose rare d'être heureux, et sage tout ensemble.

112. Dans toute cette guerre nous remarquons pour certain, que le peuple romain ne s'est point fournis tout le monde par d'autres moyens, que par l'exercice continu, de toutes sortes d'Armes, tant offensives

que

que defensives, et par les marches, et guerres continues, qui les ont obligés de s'entretenir toujours dans cet exercice, et pour l'amour desquelles ils avoient dressés des academies militaires, dans lesquelles ils se rendoient savants, et adroits de venants en après de hors par un peu de prati- que des Officiers parfaits dans la connoissance de commander.

113. Les premieres Classes estoient l'exercice des armes et la Science de camper.

114. Quand à l'exercice des armes il estoit en telle consideration auprès des Romains, que personne ne ne pouvoit pretendre à aucun office, ou dignité dans la republique, qu'il n'eut premierement porté les armes dix ans.

115. Quand aux campemens, les chefs se font de tout
 tems étudier, et le font encore aujourd'hui,
 de camper proche des rivières, ou autres eaux
 saines, pour la nécessité que l'armée en a, item
 en pais qu'il y eut des vivres, pour l'entretien
 des hommes et des bêtes, et de quoi faire feu
 un air sain, et un terrain non marécageux.

116. Or cette science qui n'est que la connois-
 sance des regles et preceptes militaires, a
 fait obtenir à ceux, de sparta, des victoires
 celebres, sans avoir des chefs de guerre, ainsi
 que nous l'enseignent l'exemple de Xantippe,
 qui redressa et remit sur pied l'armée de
 Carthage tant de fois battue et défaite par
 les romains, lesquels excelloient alors dans

la discipline militaire, les ayant battus et défaits de fond en comble, et même pris Regnulus leur Consul prisonnier, pour avoir changé l'ordre pour faire la guerre, et transporté le camp de la montagne dans la campagne, refusant le combat, jusqu'à ce, que l'occasion se présente favorable.

117. Ce savoir s'acquiert, et s'augmente aussi par la lecture fréquente des histoires, dans lesquelles on peut remarquer principalement les causes des victoires, ou de la perte des batailles, puis par l'exemple, quelle façon de faire est la meilleure. S'il sera plus expédient de décider la cause par une seule journée, ou de tirer la guerre à la longue.

D'attaquer

D'attaquer l'ennemi avec adresse, ou de le
 Surprendre par finesse, d'inventer de nou-
 veaux Stratagèmes, et de nouveaux instrumens,
 toutes lesquelles choses, quand on s'en fait
 servir à propos donnent un grand penchant
 pour la victoire. Or la Science de l'histoire
 augmente en outre la prudence de l'homme
 et raffine le jugement, en faisant de pres-
 voir de loin des choses à venir, de pénétrer
 dans les conseils, et les démarches des enne-
 mis, et comment on doit et peut cacher les fi-
 nes propres, de sorte qu'à celui, qui pos-
 sède de ces qualités, il n'arrive jamais de
 dire, ce que les sages évitent, je ne croyois
 pas, que &c. &c. Et il ne tombe pas dans les
 fautes et erreurs, lesquelles étant toutes

grandes

grandes au fait de la guerre, traînent inséparablement après elles le châtiment et la douleur. Scipion et Cesar ont possédé cette vertu en perfection, et se sont acquis par son moyen, le premier un nom glorieux et immortel par tant de fameuses conquêtes, et celui ci la Monarchie de l'univers.

118. A cette science que nous pouvons à bon droit nommer la fille des siècles passés, vu qu'elle est tirée des exemples des choses passées aux premiers âges, il est entièrement nécessaire d'y ajouter une seconde, qui est celle que l'on s'acquiert durant sa vie par ses propres actions, la pratique et la présence, ce dans les occasions, ou on peut voir

ces les choses nécessaires pour l'obtenir, et
 cette science s'appelle plus proprement
 expérience, laquelle à cause de la brièveté,
 de notre vie ne parvient jamais à sa
 perfection, mais se rendant accomplie par
 l'acquisition de la première, elle sert de
 flambeau à notre entendement, de règle
 à la volonté, et est l'ame de la pruden-
 ce. Sans elle on ne sauroit bien gouver-
 ner un état en tems de paix, ni diminuer
 les difficultés de la guerre, et on n'entend pas
 les secrets de regner, ni la manière de
 decouvrir et fonder les maladies des états,
 ni par conséquent la méthode de leur guérison.
 119. Or voyons un peu si la connoissance

des choses acquises, par la lecture, ou bien la pratique, et l'expérience sont les plus utiles à un chef d'armée, pour bien faire la guerre. Quand à moi, je suis de l'avis du Poète, lequel parlant de l'art et de la nature, opinait que l'une requerrait l'aide de l'autre, et que tous deux conspiraient entre eux amiablement, et de concert. Car la lecture seule sans pratique, profite de peu à l'exécution des choses délibérées. Et la pratique, qui n'est point appuyée des règles et exemples, à un soutien très faible, vu que la connoissance des exemples nous fournit d'abord les moyens d'obvier facilement aux accidents fortuits, de trouver les reme-

des necessaires, et de nuire diversement, et avec plus de sûreté à nos ennemis. Il est vrai que le commun peuple, qui s'attache toujours à l'extérieur, attribue plus à un chef qui aura fait la guerre durant longues années, et en diverses occasions, qu'à celui, qui s'applique beaucoup à la lecture, mais si l'on considère, que ce métier a des circonstances, et des variétés sans nombre, de sorte que non seulement l'âge d'un homme, mais même de plusieurs ne suffiroit pas, pour s'en acquies la Science, il est nécessaire, de recourir à la lecture et à l'ouïe des choses grassées, parmi lesquelles nous voyons les preceptes, et les evenements militaires

avec

avec leurs causes.

Scipion ne quittoit point la Cyropédie de Xénophon, et le plus précieux trésor du grand Alexandre étoient les Iliades d'Homère.

120. Mais ici l'on pourroit m'opposer, que les lettres, ou la Science d'icelles, ne font qu'amollir et effeminer les gens militaires, témoins les exemples des plus illustres nations de la terre, comme les romains, qui ont excellés dans l'art militaire, et dans la bravoure tous les peuples de l'univers, jusqu'à ce, que cette nation invincible fut infatigablement domptée par les lettres, arts, Sciences, et molles voluptés de la Grece. Les Scythes inhumains, grossi-

ers et Barbares, qui ne respirent que le
sang et la rapine, sans craindre les dangers
ni la mort, et endurcisient le corps à des
perpetuelles fatigues, sans savoir, ce que
c'est, que de la lecture des belles choses,
ni des plaisirs, ont pénétrés avec leurs
armées invincibles jusques devers le Danu-
be, et le nil.

Que n'ont ils pas fait au tems passé Sous le
Roi Quingo, et Sous le grand Tamerlan,
On fait les progrès des Magones et la puis-
sance de la Monarchie Tartarienne d'au-
jourd'hui Sous le grand Cham, un hom-
me rustique, et sans connoissance.

Les Suisses n'ont jamais tant fait eclater

les effets de leur valeur, que durant leur plus grande ignorance. Les Turcs se moquent des Chrétiens, en ce qu'ils aiment, et cultivent les arts, et la Science des belles choses. Lorsque les Tots jadis eurent pénétré dans la Grèce, faccagé misérablement le pays, et mis bas plusieurs villes, ils trouverent entre autre butin, plusieurs Bibliothèques composées d'un grand nombre de toutes sortes de livres, dont l'usage leur étoit inconnu, Or étant sur le point de les jeter dans le feu, il y en eut un d'entre eux, qui s'écria à haute voix, qu'ils se gardassent bien de faire cela, mais qu'il falloit laisser cette peste aux Grecs,

et

et les rendre lâches, par ce moyen. Les Chefs, ou Genevraux François sous Charles VIII. attribuèrent la prompte conquête du Royaume de Naples, et d'une partie de Florence, et le peu de soin, que les Princes de l'Italie prenoient, à s'opposer au Roi, qui parcourroit toute l'Italie, avec un petit corps d'armée, à l'étude des belles lettres, auquel les Italiens s'adonnoient entièrement. Les Sarmates aussi, qui ont faits de si belles actions autrefois, etants Barbares, confesent eux mêmes, que depuis que les lettres y ont pris place, ils n'ont plus cette vigueur ancienne.

121 Toutes fois sans m'étendre plus sur cette matiere je repliquerai en brief, en opposant

à cette opinion les exemples d'Alexandre le grand, et de Jules Cesar, qui étoient savants en toutes sortes de belles lettres, et la raison l'enseigne bien, que le chef d'une armée ne sauroit bien s'acquitter de sa charge,

S'il n'a du moins une médiocre teinture de la Politique; pour savoir correspondre et traiter avec les nations voisines, alliées, ou étrangères, car comment capituler avec une ville, ou une Province, et faire alliance avec des états, sans être imbu des règles et maximes que l'on y doit observer? Et comment faire dûment administrer la justice, sans en avoir quelque connoissance? Il est nécessaire, qu'un General possède une science généra-

la des disciplines mathématiques, qui servent à la guerre, afin de pouvoir juger en personne de l'avantage d'une situation, du défaut d'une place, et des machines de guerre. Enfin il est clair comme le jour, que l'étude des belles lettres est nécessaire à un chef d'armée, et c'est à ce sujet, que les anciens ont fait presider la Déesse Pallas, ou Minerve aux lettres et aux armes, la représentant armée avec une Casque sur la tête, et une pique à la main, par où ils ont voulu, à mon avis, témoigner, qu'avec les lettres, il falloit aussi par la nature être doué des qualités martiales, comme d'un cœur généreux et plein de courage, de même que d'un corps et d'un esprit robuste, pour soutenir les fatigues. Les Turcs mêmes, qui abhorrent comme j'ai déjà dit,

toutes

toutes sortes de connoissances, n'ont pourtant pas eu de plus fameux Princes, que Mahomet second, Selim, et Soliman, lesquels étoient fort versés dans la lecture de l'histoire, et des Sciences Mathématiques. La lecture des belles actions, des hommes illustres, incite à l'imitation un cœur, qui à la moindre disposition à la générosité, et fait bruler d'émulation, une âme tant soit peu ambitieuse de sa nature. Quand au commun des Soldats cette qualité leur est inutile, et il suffit, qu'ils soient courageux, sains et robustes de corps, et qu'ils aient la Science d'obéir avec promptitude.

172. La lecture de l'histoire enseigne en outre à un chef d'armée comment il doit représenter la mixture des mœurs, laquelle est entière requise,

et nécessaire pour maintenir le bon ordre, la bonne
 volonté, l'union, l'obéissance, et la fidélité dans
 une armée, laquelle est composée de nations
 des diverses humeurs, ~~et~~ mœurs différentes et
 tant de milliers d'âmes inégales. Annibal a posé
 feda cette vertu, jusques à l'admiration, et
 elle fut un fondement solide, de sa gloire.
 Car de faire accepter à tant de nations diffé-
 rentes, dont son corps d'armée étoit compo-
 sé, les ordres avec un plaisir unanime, et
 une joie égale, et les faire exécuter avec
 la même promptitude, cela marquoit la
 facilité, avec laquelle ce grand homme
 composoit son humeur. Selon celui de la
 nation, avec laquelle il agissoit, ce qui étoit
 aussi très nécessaire.

123. Puis aussi cette même connoissance sert à faire
 choix de bons Soldats, vu que la différence
 de Climats diversifie merveilleusement les
 qualités des nations, de sorte, que l'une de son
 naturel est beaucoup plus guerrière que l'autre.
 Celle qui sera propre à chaque ne vaudra
 souvent rien pour soutenir, les unes sont des
 lièvres en campagne, et des lions en garnison,
 il y a des peuples de leur naturel très pro-
 pres pour la cavalerie, et les autres, qui ne
 valent que pour l'Infanterie. Un Prince
 donc ou chef d'armée, qui sera obligé de se
 servir de plusieurs nations différentes, devra
 celles-là avec un soin tout particulier des-
 quelles il pourra tirer le plus de profit et
 de Service.

124. En après aussi on y apprend, qu'il faut armer les Soldats à proportion, et avec des armes considérables, selon la constitution du pays, car des Etats les uns ont besoin le plus de Cavalerie, les autres d'infanterie, l'un plus d'armée navale, que champêtre, celui ci requerra un plus grand nombre de piquiers et mousquetaires, l'autre au contraire. Et dans la qualité des armes il faut aussi avoir son choix, et ses loix de même que les romains qui ont changé selon le tems et les lieux prenant de toutes les nations les armes coutumes et méthodes, qu'ils trouvoient les plus utiles, par ce moyen ils sont parvenus à la souveraine perfection de faire la guerre.

125. Avec tout cela il est encore nécessaire que le chef possède la science de camper, decamper, marcher avec un corps d'armée, différemment selon la diversité des lieux, la mettre promptement en bataille, combattre, se servir des avantages du temps, de la saison et des lieux, couper passages, emporter les places fortes par bloquade, famine ou d'emblée, selon que l'occasion le requiert, et toutes les autres choses qui peuvent appartenir à l'art militaire.

126. Or le General d'Armée qui aura obtenu la susdite capacité, aura soin de la revêtir de l'éclat des vertus, tant pour sa propre gloire, que pour le maintien de son armée. Il doit être d'une humeur tempérée, et modérée, car com-
ment

ment saura t'il bien commander à des peuples entiers, et rendre avec équité son droit à un chacun, s'il est incapable de gouverner ses propres passions, et sa personne ? Et avec quelle autorité pourra t'il empêcher la dissolution de ses Soldats, s'il est dissolu lui même et leur sert d'exemple à mal faire. car Regis ad exemplum, totus componitur orbis. Il doit être Debonnaire, et retenu dans la passion, tant pour se concilier les peuples, et acquiescer leur affection, que pour contenir les soldats :

Cette seule vertu a fait adorer Alexandre, Scipion, et Adrien des rois et provinces mêmes, comme des Dieux, et les Soldats retenus par l'exemple de Scipion, pratiquaient avec l'admiration de tout le monde la même vertu.

Id.

Il faut qu'il soit sobre, ou qu'il n'y a rien
 de plus bas ni de servile, que d'être sujet à
 la bouche, et aux plaisirs de son ventre, et
 particulièrement dans la personne d'un Gene-
 ral, ou toutes les actions servent d'exem-
 ple et se font avec grand éclat, or l'intem-
 perance dans le boire et manger, étant le
 vice de la canaille, un chef illustre ne
 sauroit en être lâché sans hazarder sa réputa-
 tion, qui en demeure obscurcie, et outre cela
 ce vice étant la racine de toutes sortes de mau-
 vaises passions, si on l'étouffe on fait périr
 en même tems, toutes ces mauvaises herbes
 qu'elle produit. La temperance ou Sobriété
 au contraire, étant le fondement de la santé,

de

de l'esprit, et du corps modere tous les mouvemens de notre ame. Nous avons des exemples illustres de la Sobriété es personnes des Cyrus les persans, des Roi Lycurgue, et Massinise de Numidie, Marcus Curius le General romain, qui ont été elevés jusqu'au ciel par la possession de cette si insigne vertu.

Il doit être affable et peu austere, car rien n'est plus puissant, pour triompher de l'esprit des hommes, mêmes des plus insensibles, que le charme et la douceur de cette vertu. L'affabilité des Princes et des Generaux excite dans les coeurs de leurs Sujets et Soldats une flamme d'amour,

et de bienveillance, pleine de vénération et d'avantage à leur autorité. Elle est capable de soumettre en un instant tout un peuple, et d'amolir les humeurs les plus farouches, et barbares. Enfin les effets sont importants, et extraordinaires.

Nous avons les exemples fameux de Scipion l'incomparable chef de son tems, de Philoppe de Grece, des Empereurs Auguste et Trajan.

Il fera modeste, la modestie étant le gage précieux de la probité de l'ame, c'est l'éclat des mœurs, le Siège de l'honneur et l'ornement de toutes les vertus et de la Société humaine. La lumière qu'elle étale, est agreable à toutes les nations du monde, et son langage connu à tous les peuples. Son plus utile effet est

D'empêcher

D'empêcher qu'une grande prospérité n'éblouisse,
et ne rende l'humeur d'un General, dans la
fortune riante, orgueilleuse et insupportable.

Scipion l'Africain nous est un exemple
remarquable de modestie.

L'avarice n'aura point de pouvoir sur son
ame, car outre que c'est le plus abominable
vice, dans la personne d'un Prince, ou d'un Ge-
neral d'Armée, elle corrompt la discipline
militaire, rend les Soldats de necessite aussi
avares et larrons, desobeissans et rebelles, car
avec quelle autorité un chef ou officier de guer-
re pourroit-il maintenir l'ordre parmi ses
troupes, s'il ne leur donne de quoi subsister,
et les opprime, et pousse à des resolutions de.

Désespérées par la misère, et la rage de la faim,
qui rompt toutes les bonnes lois, puisque l'ane,
cessité n'en a point.

Il ne fera point aussi prodigue pour redon-
ner inutilement, mais en tems et lieux neces-
saires, et pour ménager soigneusement le bien de
l'armée, ou l'économie est grandement requise.

Il doit fuir la negligence comme la peste,
vu, qu'il n'y a point de vice si contraire,
à la guerre, qui requiert des hommes faus-
sés, ou du moins, qu'un chef n'en prenne pas,
cependant qu'il y a quelque chose à faire. Ma-
habal reproche à Annibal sa negligence, de se
reposer après la victoire célèbre de Cannes,
et de ne partir pas à l'instant pour assie-

ger Rome. Alexandre le Grand, et Jules Cesar attribuerent la cause de leurs promptes conquetes à leur diligence, et au peu de repros qu'ils avoient pris.

L'Empereur Vespasien fut en action dans le lit, et durant sa maladie, jusques à la mort, disant à ses amis, qui le sollicitoient à se donner du repos, Imperatorem statem in acie mori oportet.

Il fera de bonnaire et fievre, selon quel occasion le requiert.

Il ecouterà facilement les avis d'un chacun, voir du moindre de ses soldats, sans pourtant y ajouter foi, s'il n'a des assurances certaines, sachant dissimuler, pour bien

commander

commander et gouverner.

Il doit être retenu dans les discours, peu, mais bien parlant, et souverainement secret dans les desfeins.

Seva homme de verité et de parole, observant religieusement les alliances, qu'il a faites avec les peuples voisins, ou associés.

Enfin qui conque sera curieux, d'étudier toutes les qualités, requises, en la personne d'un chef d'armée pourra s'y plucher, par la lecture de l'histoire les vertus, et les defauts, de tant des grands hommes, dont le Caractère nous est laissé en heritage, par le souvenir de leurs actions, car je n'ai pas fait desfein, de m'étendre ici

Sur

Sur cette matière, que tant de grands Capitaines, ont traitée, et avec l'épée, et avec la plume, et je me contente, de conclure par la pitié, qui est le fondement de tous les biens.

Cette vertu Celeste, avec la prudence dans les choses humaines, sont les deux Colonnnes, sur lesquelles repose tout le bonheur d'un Prince, et d'un grand General.

L'opinion de la pitié peut tant parmi les hommes, que là, où elle se trouve établie, l'on presume dans le même Sujet, l'état obligement nécessaire de toutes les autres vertus.

Elle imprime au peuple le respect la veneration et l'amour envers le Prince,

et

et les assure contre toute violence, et tyrannie.
 Elle ôte la mefiance qui engendre la dis-
 fension dans les états, qui font proche de
 leur ruine, ou sur le point d'enlever bien
 des maux, quand la religion du Prince
 est en branle, vu, que de l'estime d'icelle
 procede sa gloire, la fermeté de son empi-
 re la sûreté de ses principes, l'établisse-
 ment du repos public, l'accroissement
 de la vie, et le repos de la conscience.



Le 15 Mars 1848. J'ai l'honneur de vous adresser
 ci-joint le rapport que vous m'avez demandé
 par votre lettre du 12 courant. J'espère que
 vous le trouverez satisfaisant. Je vous prie
 d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute
 considération.

